

*fétichisme*). Les centres psychiques fonctionnent-ils sans la coopération des centres sensitifs et spinaux : c'est le cas de ces amoureux contemplatifs, rêveurs, chercheurs d'idéal, absolument détachés de l'acte sexuel qui leur répugne (*érotomanes*)<sup>1</sup>. »

Telle est, Messieurs, esquissée à grands traits, la physionomie du dégénéré, physionomie que vous deviez connaître : elle domine presque tout le côté médico-légal de l'étude des perversions sexuelles, étude que nous allons maintenant aborder.

Nous commencerons par la plus fréquente, et l'une des mieux connues : *l'inversion du sens génital*.

### L'INVERSION DU SENS GÉNITAL

L'inversion du sens génital, *c'est la recherche de la satisfaction sexuelle dans un rapprochement avec des individus du même sexe, homme avec homme, femme avec femme.*

Le mode suivant lequel la satisfaction sexuelle est obtenue dans ce rapprochement contre nature, mode *très variable* d'ailleurs — et qui, d'homme à homme par exemple, est bien loin d'être toujours le coït anal, la *pédérastie* — n'importe pas à la définition même qui n'exige que le fait d'un *rapprochement homosexuel*. Par abréviation nous emploierons désormais le mot *d'inversion* seul, au lieu du terme *d'inversion du sens génital*.

Pour étudier avec vous cette intéressante et vaste question, je vais procéder de la façon suivante. Dans un premier chapitre nous suivrons l'amour anormal, inverti, chez les peuples des

<sup>1</sup> Magnan et Legrain. *Les Dégénérés*, p. 99.

M. Magnan avait donné, en 1885, une classification des perversions sexuelles chez les dégénérés basée sur le défaut d'harmonie des divers centres qui président à la fonction normale, et la prédominance morbide d'un ou de plusieurs de ces centres. Il distinguait ainsi les *spinaux*, les *spinaux cérébraux postérieurs* et *antérieurs*, les *cérébraux*. Il serait peut-être difficile de faire rentrer toutes les perversions *actuellement connues* dans ce cadre, et nous préférons la simple esquisse pathogénique donnée ci-dessus.

divers âges et des différentes contrées. Cette étude historique nous montrera l'amour inverti *pratiqué à toutes les époques, dans tous les pays.*

Je vous ferai connaître ensuite l'évolution médicale qui s'est faite sur cette question et comment, rompant avec les préjugés anciens, la médecine contemporaine y a porté la lumière, a mis l'ordre là où il n'y avait que chaos informe, et a su établir étio-logiquement diverses classes dans les faits d'inversion du sens génital. Ces classes, nous les étudierons enfin nous-mêmes dans un dernier chapitre.

#### ÉTUDE HISTORIQUE

C'est aux livres de Moll<sup>1</sup> et de Chevallier<sup>2</sup> que j'emprunte les principaux éléments de cette étude.

On rencontre l'inversion chez les *premiers peuples civilisés* dont l'histoire nous ait gardé la trace soit dans l'ancien, soit dans le nouveau monde.

Les peuples primitifs de l'Asie Mineure, *Juifs, Assyriens, Phéniciens*, les peuples de la Grèce historique la pratiquaient, C'est la Bible même qui va nous en fournir un exemple au temps d'Abraham.

« Lorsque les deux anges qui avaient annoncé au patriarche que sa femme Sarah, âgée de six-vingts ans, lui donnerait un fils, allèrent à Sodome, et s'arrêtèrent dans la maison de Loth pour y passer la nuit, les habitants de la ville, avant de se coucher, environnèrent la maison, voulant abuser d'eux, et appelant Loth : « Où sont ces hommes, lui dirent-ils, qui sont venus chez « toi, cette nuit? Fais-les sortir, afin que nous les connais-  
« sions », etc., etc. (*Genèse, clxx*, cité par Chevallier.)

<sup>1</sup> *Les perversions de l'instinct génital.* Traduction française des D<sup>rs</sup> Pactet et Romme. Paris, 1893, E. Carré.

<sup>2</sup> *L'Inversion sexuelle.* Thèse de Lyon, et publication in Bibliothèque scientifique judiciaire de Lacassagne. Paris et Lyon, 1893.

Plus tard, le lévite d'Ephraïm faillit subir le même sort de la part des habitants de Guibba, et ne leur échappa qu'en sacrifiant sa concubine.

Le culte de Baal ou Baal Phégor, contre lequel Moïse devait s'élever, n'était que la prostitution masculine mise sous la protection de la divinité. « Les prêtres attachés aux temples étaient de beaux jeunes gens sans barbe, qui, le corps épilé, frotté d'huiles parfumées, se prostituaient au nom du dieu des Madianites. » (Chevallier.)

Vous savez le châtement qui, suivant les livres sacrés, frappa Sodome et Gomorrhe, dont les noms sont restés célèbres et synonymes de berceau des pratiques homosexuelles masculines; mais ces pratiques n'en restèrent pas moins implantées chez les Hébreux. Les lois de Moïse édictèrent des peines terribles pour déraciner l'immoralité.

« Si un homme dort avec un mâle et s'unit avec lui comme avec une femme, l'un et l'autre commettent une infamie: qu'ils soient punis de mort, et que leur sang retombe sur eux. » (*Genèse*, xx, 13.)

« Quiconque aura commis une abomination de cette nature, sera retranché du milieu du peuple. »

Les scandales et les orgies de Babylone sont célèbres. En Phénicie, à Chypre, on retrouve des pédérastes attachés aux temples, et la prostitution religieuse masculine officielle prend place à côté de la prostitution religieuse féminine non moins répandue à ces époques.

Dans la *Grèce* historique nous trouvons les traces de l'amour homosexuel chez les dieux et demi-dieux forgés par la mythologie à l'image des hommes: Jupiter, le héros de tant d'aventures galantes féminines, eut aussi, avec Ganymède, son aventure homosexuelle.

Dans les autres civilisations naissantes de l'ancien monde, dans les civilisations primitives du Nord, mêmes traces de pratiques homosexuelles: chez les Celtes par exemple (Aristote), chez les Germains, d'après Sextus l'Empirique et Eusèbe (Chevallier).

Dans les civilisations primitives du *Nouveau monde* mêmes faits encore : partout où on découvre un peuple nouveau, partout on trouve les rapports homosexuels comme partie intégrante de ses mœurs.

Voici, par exemple, les peuples de l'Amérique du Sud avant la découverte et la conquête espagnoles. Mantegazza dit, dans ses études historiques, que, dans l'ancien Mexique, il y avait des mariages entre hommes (Moll).

Une pratique homosexuelle se serait perpétuée chez les descendants des Aztèques du nouveau Mexique, au dire de Hammond (cité par von K. Ebing et Moll). Chaque branche de ces familles fournissait, sous le nom expressif de *mujerado* (*effémine*), un des leurs pour des rites religieux où la pédérastie joue un rôle important. Le *mujerado* recevait une éducation particulière; par la masturbation et les promenades continuelles à cheval on provoquait chez lui l'impuissance; on obtenait ainsi une atrophie du pénis et des testicules, et une sorte d'effémation analogue à celle qu'on observe chez les eunuques. Le *mujerado* était alors prêt à jouer son rôle.

Dans les autres parties de l'Amérique du Sud, comme au Mexique, les rapports homosexuels préexistaient à la conquête : il en était ainsi au Nicaragua, au Pérou, etc...

Dans l'Amérique du Nord, chez les races primitives, il en aurait été de même, suivant Virey. Chez cette race essentiellement primitive que forment les Esquimaux, l'existence de l'inversion n'est pas niable, au dire de Bancroft.

Après cette rapide revue des premières civilisations de l'ancien et du nouveau monde, passons à des peuples mieux connus, et étudions les rapports homosexuels dans l'antiquité grecque et latine au moyen âge, aux temps modernes et contemporains.

*Grèce antique.* — Presque toutes les peuplades grecques ont connu l'inversion sexuelle, ce que rappelle justement le mot d'*amour grec*, dont vous savez le sens.

Athènes a été un remarquable foyer de rapports homosexuels masculins : les lois de Solon, très tolérantes, laissaient aux Athéniens libres une certaine latitude sur ce point.

Les lieux de réunion des adeptes de l'inversion étaient les officines des barbiers, les bains où la partie se liait; c'étaient surtout, de l'aveu des auteurs contemporains, les *gymnases*.

Les homosexuels abondent en Grèce et, à vrai dire, tous ou presque tous les hommes célèbres ont été, à plus ou moins bon droit, soupçonnés de pratiques homosexuelles.

L'un des plus connus est Alcibiade qui eut dans sa jeunesse de nombreux amants, parmi lesquels Socrate paraît devoir être compté.

Vous savez quels soupçons de relations homosexuelles ont pesé sur Socrate, et l'accusation d'avoir *corrompu la jeunesse* a été pour quelque chose dans sa condamnation. Platon, dans son *Banquet* et dans *Phèdre*, Xénophon, dans son *Banquet*, ont essayé de prouver que l'amour indéniable de Socrate pour le sexe masculin n'était qu'un amour *psychique*. Aristophane a interprété tout autrement les sentiments de Socrate, qui semble bien, somme toute, s'être adonné à une passion qu'excusaient largement les mœurs de son temps, et l'exemple de tous ses concitoyens et contemporains.

La littérature athénienne est remplie de documents sur l'amour homosexuel masculin : témoin Aristophane qui, dans ses satires scéniques, ne laisse là-dessus aucune place au doute; témoin les discussions philosophiques des divers dialogues de Platon; témoin les poésies d'Anacréon où l'amour homosexuel masculin est chanté à plusieurs reprises, et celles de Théocrite; témoin de nombreux passages de la célèbre églogue de Longus *Daphnis et Chloé*, où Daphnis est poursuivi par l'amour d'un voisin qui veut faire de lui ce que l'on fait d'une femme, passage typique que je n'ai vu pourtant relever nulle part par les auteurs; témoin enfin, comme l'a si justement fait remarquer Chevallier, le passage suivant du serment d'Hippocrate :

« Dans quelque maison que j'entre, ce sera pour l'utilité des

malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et *des garçons libres ou esclaves* » (traduction de Littré).

Ce n'est pas chez les Athéniens seuls que fleurit l'amour de l'homme pour l'homme. On peut le soupçonner à bon droit à Sparte, et on est certain qu'il existait en Élide et en Béotie ; Xénophon dit qu'en Béotie l'union sexuelle de deux hommes était considérée comme une véritable union matrimoniale.

Mais c'est en Crète que, plus que partout ailleurs, fleurit l'amour homosexuel mâle. En Crète, on enlevait les jeunes garçons, comme on eût enlevé des filles, et les jeunes gens de bonne famille considéraient comme un déshonneur de ne pas avoir d'amants. La réputation des Crétois était devenue proverbiale.

Jusqu'ici, Messieurs, il n'a été question que d'amour homosexuel masculin : les peuples primitifs ne nous ont offert que cette variété d'inversion et tout ce que nous avons dit des Grecs n'avait trait aussi qu'aux relations sexuelles d'homme à homme.

La Grèce antique vit éclore, en outre, l'amour homosexuel féminin : Sapho, de Lesbos, en fut, sinon l'initiatrice, au moins le chantre célèbre, d'où les mots d'*amour lesbien* et de *saphisme* qui caractérisent ces sortes de pratiques. L'amour lesbien envahit la Grèce tout entière ; il était au moins fort répandu chez les courtisanes, comme l'attestent les *Dialogues* de Lucien et les *Lettres* d'Alciphron, etc.

En résumé, Messieurs, l'amour homosexuel sous toutes ses formes a régné en maître dans la Grèce antique, et il semble qu'on puisse invoquer en faveur de ces pratiques, ou tout au moins de l'amour de l'homme pour l'homme, quelques bonnes raisons.

Les anciens Grecs étaient fort épris de la beauté physique, et surtout de la beauté masculine que tout contribuait à faire valoir et à développer : jeux publics, gymnases, etc... — La

femme grecque — la femme mariée tout au moins — était tenue à l'écart et peu considérée ; d'instruction très médiocre et renfermée dans le gynécée, elle ne semblait avoir qu'une destination : la reproduction et l'éducation des enfants. C'était dans le commerce des courtisanes, plus brillantes d'esprit, et d'instruction plus développée ; c'était auprès des jeunes gens d'une forme physique et d'une forme intellectuelle achevées que le Grec cherchait la satisfaction de ses sens unie à la satisfaction de l'esprit.

*Rome et l'Italie.* — On lit dans les auteurs que le peuple romain, image de toutes les vertus à l'origine, ne connut l'amour dépravé et les pratiques homosexuelles que lorsqu'il se corrompit au contact du peuple carthaginois et de la Grèce vaincus.

S'il en est vraiment ainsi, et s'il ne faut pas plutôt dire que les pratiques de l'amour homosexuel prirent un plus grand essor à dater de ce moment, il faut avouer que le peuple romain sut imiter jusqu'à les surpasser les peuples vaincus dont il s'était assimilé les coutumes. La Rome des Césars devint ainsi un des plus beaux foyers d'inversion sexuelle dont l'histoire nous ait conservé l'exemple.

Dans la Rome antique, avant les Césars comme sous leur règne, la prostitution pédéraste fleurissait librement. Nulle loi ne s'y opposait que la loi scatinienne promue lors de la seconde guerre punique, loi qui interdisait et punissait l'outrage pédérastique fait à un homme libre.

Aussi les prostitués pédérastes étaient-ils tous des enfants d'esclaves, des esclaves, des affranchis, des étrangers.

Il y avait à Rome la prostitution pédérastique publique et la prostitution privée.

La prostitution publique était des plus répandues, et les dénominations appliquées aux malheureux prostitués ne manquent pas dans la littérature latine. Ils avaient une tenue spéciale qui les faisait reconnaître : « Ils étaient sans barbe et sans poils ; la peau frottée d'huiles parfumées, avec des cheveux longs, soi-

gneusement bouclés, l'air effronté, le regard oblique, le geste lascif et provocateur, la démarche composée. Ils portaient des vêtements de couleur voyante, surtout de couleur verte, d'où leur nom de *galbanati*. » (Chevallier.)

Ces malheureux étaient très souvent destinés dès leur jeune âge à la prostitution pédéraste, et trop souvent ils subissaient des mutilations génitales variées qui les rendaient eunuques, et que Domitien interdit par une loi.

A côté de cette prostitution pédéraste publique, il y avait la prostitution pédéraste privée, très développée également :

« Les familles patriciennes avaient coutume de donner à leurs fils, à partir du jour de leur puberté, un jeune esclave qui partageait leur lit, et qui était destiné à satisfaire leurs premiers élans voluptueux. » (Chevallier.)

Sous les Césars, Rome fut plus que jamais livrée aux pratiques de l'amour homosexuel, et ce furent les Césars eux-mêmes qui donnèrent l'exemple :

Les relations de César avec Nicomède, le roi de Bithynie, sont connues. Curion a frappé César d'une terrible épigramme restée célèbre : *le mari de toutes les femmes, la femme de tous les maris*.

Auguste, le premier empereur romain, devait, dit-on, son adoption par César à ce qu'il s'était prostitué à lui.

Avec Tibère commence vraiment la longue série des Césars débauchés. Tibère, à Caprée, pratiquait la double débauche homosexuelle et hétérosexuelle, cherchant à s'exciter par tous les moyens possibles. La série continue avec Caligula, pédéraste actif et passif; avec Néron, qui fait châtrer Sporus et l'épouse, et poursuit plus tard avec d'autres favoris ses pratiques d'amour contre nature; avec Galba, Othon, Titus, Domitien, Nerva, Trajan, Adrien dont le favori Antinoüs est resté célèbre; Commode qui entretenait dans son palais trois cents femmes et trois cents hommes, etc...

Héliogabale surpassa encore tous ses prédécesseurs.

« Il entra dans la ville éternelle vêtu d'une robe de soie trait-



nante, le visage fardé, les sourcils peints, semblable à une idole. Il s'habille en femme, prend le nom d'impératrice, confère les dignités d'État à ses nombreux amants recrutés du cirque, de l'armée, de la marine, de tous les lupanars, pour leurs facultés priapiques. » (Moreau de Tours. *Psychologie morbide*.)

Les soldats qui en délivrèrent Rome l'empalèrent, lui et ses complices, « afin, disaient-ils, que leur mort ressemblât à leur vie ». (Chevallier.)

Un auteur moderne, dans un curieux livre intitulé *l'Agonie*, a fait revivre le règne d'Héliogabale, ses amours débauchées et sa mort.

Les Césars constituent, on le voit, une série de débauchés et de malades — *épileptiques, aliénés, dégénérés* — dont la psychologie serait certes fort intéressante à développer.

Comme la Grèce, Rome connut aussi, à côté de l'amour masculin contre nature, l'amour féminin homosexuel : l'*amour lesbien* passa de la Grèce vaincue à Rome victorieuse, et s'y développa largement. Les femmes adonnées à ces pratiques étaient connues sous les noms de *tribades, subigatrices, frictrices*, etc.

Les fêtes de la bonne déesse, les bains publics, les festins de nuit, etc., étaient les lieux de célébration de débauches tribadiques dont les auteurs de l'époque nous ont laissé les descriptions.

La Rome antique a donc, comme la Grèce, et peut-être en partie sous l'influence de la Grèce, connu l'amour contre nature dans toutes ses variétés, dans toutes ses pratiques, et c'est, dans la Rome des empereurs que toutes ces débauches prirent le plus large développement.

La littérature latine est assurément la plus riche qui ait jamais existé en documents sur les amours contre nature : *poètes* chantant ces amours, *satiriques* les flagellant, *historiens* racontant les débauches impériales ou populaires, *auteurs comiques* les mettant sur la scène, etc..., rien n'y manque, qu'une étude scientifique et psychologique dont la place n'était pas encore marquée assurément.

Parmi les poètes, vous trouverez dans Virgile, plus encore dans Horace, et surtout dans Tibulle, Catulle, l'indication nette d'amours homosexuels, surtout masculins.

Juvénal, Martial, etc., flagellent les pervers des deux sexes, l'amour lesbien comme l'amour grec.

Dans Tacite, dans Suétone surtout, vous trouverez la description animée et documentée du vice des Césars.

Plaute et Térence mettent ces mœurs sur la scène.

Enfin, une place à part doit être faite au *Satyricon* de Pétrone, roman monstrueux, digne de la signature du marquis de Sade, où l'orgie des amours homosexuels est décrite dans tous ses détails.

Avec la chute de l'empire romain disparaissent, non les amours contre nature, mais les documents sur lesquels nous pouvons nous appuyer.

Il est très difficile de faire l'histoire des rapports homosexuels au *moyen âge*; mais il ne paraît pas douteux qu'ils aient continué à former chaîne ininterrompue, reliant la Rome antique à la Renaissance, où toutes les traditions grecques et romaines refleurirent et s'épanouirent.

On trouve çà et là, soit dans les vieux livres, soit dans des ordonnances royales, la preuve évidente que l'inversion sexuelle n'a pas disparu de l'Europe.

L'Orient, à la même époque, était largement livré aux pratiques antinaturelles, et le livre de Moll donne quelques précieuses indications sur les mœurs des Turcs et des Persans au moyen âge.

Voici maintenant la *Renaissance*, et nous allons de nouveau pouvoir, avec documents à l'appui, développer le tableau des amours homosexuels.

En *Italie* les papes donnent l'exemple : Sixte IV (1471-1484), à une pétition présentée par les cardinaux pour obtenir la permission de commettre le péché homosexuel pendant les trois mois de grande chaleur écrivit, dit-on (?), au bas de la requête : « Soit fait ainsi qu'il est requis. » Prenez l'anecdote pour ce qu'elle

vaut, et plutôt sans doute comme une simple indication des mœurs du temps.

Voici Jules II encore, taxé d'adepte de l'amour homosexuel par ses contemporains, et son célèbre compatriote Michel-Ange qui a été visé par tous les uranistes. Il paraît certain que le grand artiste avait tout au moins peu d'inclination pour les femmes, et ressentit dans un âge avancé une affection vive et tendre pour un jeune artiste noble T. Cavalieri. Mais tenez-vous en garde : les uranistes ont grande tendance à faire rétrospectivement, et sans preuve suffisante, passer dans leur camp une foule de personnages célèbres, artistes ou écrivains de génie, etc...

Dire que c'est au contact de l'Italie que la France de la Renaissance (xvi<sup>e</sup> siècle) se corrompt, c'est oublier que les rapports homosexuels n'en avaient jamais disparu ; mais il est certain que Catherine de Médicis et sa suite exercèrent une fâcheuse influence, et qu'à la cour et à Paris tout au moins se développèrent, avec une intensité et une publicité jusque-là inconnues, l'amour grec et l'amour lesbien.

*L'escadron volant* de la Reine fut célèbre : Brantôme et Sauval nous ont peint sans détours les mœurs lesbiennes de l'époque.

Avec Henri III apparaît un des types les plus parfaits d'inverti qu'il ait été donné de voir. Il ne commença qu'assez tard, dit-on, à s'adonner à l'amour antiphysique, et il y aurait été déterminé par une maladie vénérienne contractée à Venise.

Vous connaissez, tous, les *mignons* d'Henri III, Caylus, Maugiron, Nogaret : les satires du temps ne les ont pas épargnés. Quant à Henri III, vous savez les vers mordants d'Agrippa d'Aubigné sur ce triste roi.

Si qu'au premier abord chacun était en peine  
S'il voyait un roy femme ou bien un homme reine !

Ne croyez pas, d'ailleurs, que les rapports homosexuels étaient à cette époque le seul privilège de la France ou de sa cour. Il existait là-dessus un proverbe espagnol expressif (Chevallier) :

« In *Spania*, los caballeros; in *Francia*, los grandes; in *Almania*, pocos; in *Italia todos*. »

Ce proverbe n'oubliait que l'*Angleterre* où cependant l'exemple des pratiques homosexuelles partait de haut. Henri VIII — d'une morale assez large cependant quand il s'agissait de lui-même — avait édicté les peines les plus sévères contre les rapports homosexuels masculins, ce qui prouve bien que ces rapports régnaient alors.

Mais ces pénalités n'arrêtèrent pas le développement de l'amour antiphysique, et l'un des successeurs même de Henri VIII, Jacques I<sup>er</sup>, est resté célèbre dans les annales homosexuelles. Déjà, sous le nom de Jacques VI en Écosse, il avait affiché un goût très vif pour les jeunes hommes de belle prestance : Arran et Lennox furent les deux plus célèbres de ses favoris. Il continua sur le trône d'Angleterre, et ses favoris se succédèrent. Un des plus célèbres fut Georges Villiers, duc de Buckingham, qui exerça sur le roi une influence si marquée.

Sous Charles I<sup>er</sup>, un procès célèbre aboutit à la condamnation à mort de trois personnages convaincus de rapports homosexuels et d'autres pratiques plus immorales encore : lord Audley et ses favoris Fitz Patrick et Broadway. (Raffalovitch <sup>1</sup>.)

En France, au xvii<sup>e</sup> siècle, sous Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, un certain nombre de personnages historiques ont été taxés d'adeptes de l'amour contre nature : tels Gaston, le frère de Louis XIII ; Monsieur, frère de Louis XIV ; le duc de Vendôme qui fut accusé, suivant la pittoresque expression de Tallement des Réaux, de *ragout d'Italie* ; le fils du maréchal de Villars, « *l'ami des hommes* ». Les femmes de la cour ne restaient pas en arrière de leur côté et l'amour lesbien était fort en honneur chez elles.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, il n'est pas plus difficile de mettre encore partout en évidence les pratiques d'amour contre nature.

En France, les deux filles du Régent se distinguent entre

<sup>1</sup> *Uranisme et unisexualité*. Paris, 1896.

toutes : la fille du Régent, reine d'Espagne, à peine âgée de seize ans, attaquait ouvertement toutes celles de ses caméristes qu'elle jugeait passionnées. Le roi, prévenu, chassa toutes les beautés lesbiennes qui s'étaient prêtées au goût de la reine et pardonna, mais bientôt la princesse reprit ses divertissements. (Chevallier, d'après Voltaire.)

Quant à sa sœur, l'abbesse de Chelles, c'est l'héroïne de la *Religieuse* de Diderot ; c'était un prêtresse du culte de Lesbos des plus caractérisées.

En *Angleterre*, les faits d'homosexualité ne sont pas très rares. Un excellent et vertueux Allemand, G. Hamann, fut au cours d'un voyage en Angleterre l'objet de poursuites amoureuses qu'il dépeint avec tristesse. (Rassalovitch.)

Mais un procès célèbre, l'affaire *Walpole* en 1751 (Rassalovitch) montre l'organisation parfaite, à cette époque, du *chantage pédérastique*, ce qui prouve que le XIX<sup>e</sup> siècle n'a rien inventé sous ce rapport.

Le titre de la brochure relatant ce procès, vendue pour un schilling dans les boutiques de Londres et Westminster en 1751, est à lui seul suffisamment expressif. Je vous le traduis :

*L'affaire de la conspiration criminelle tramée contre l'honorable Ed. Walpole par J. Cather, Ad. Nixon, Daniel Alexandre. Patrick Cane (ou Kane) et autres, dans le but de lui extorquer une bonne somme d'argent, sous prétexte d'un attentat aux mœurs (bougrerie) sur la personne de J. Cather, etc...*

En *Italie*, l'homosexualité n'avait jamais cessé de briller d'un vif éclat.

En *Prusse*, nous la trouvons au premier rang avec Frédéric le Grand, et son frère, le prince Henri, tous deux invertis bien prouvés.

Catherine de Russie enfin, dit-on, sur la fin de sa vie préféra les maîtresses aux amants, et celles-ci furent, prétend-on, aussi nombreuses — et ce n'est pas peu dire — que ceux-là l'avaient été.

Nous voici, après cette longue revue, arrivés au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'époque contemporaine, et vous allez voir que, de quelque

côté qu'on tourne les yeux, partout on rencontre les preuves de l'existence de l'inversion sexuelle, de l'amour antiphysique de l'homme pour l'homme, de la femme pour la femme.

L'état que Tardieu peignait, il y a vingt ans, dans ses *Études sur la pédérastie en France* — sans chercher à en dégager la philosophie ou mieux les raisons psychologiques — n'a guère changé, et aujourd'hui comme alors vous trouverez aisément autour de vous les preuves multiples d'une large diffusion des rapports homosexuels masculins et féminins.

En Angleterre, même situation : la récente et scandaleuse affaire O. Wilde nous a édifiés suffisamment ; nous y avons vu s'étaler au grand jour la prostitution masculine, le chantage pédérastique, etc.

Casper disait qu'en Sicile et à Naples, en 1854, les entremetteurs offraient, en pleine rue, un *bellissimo ragazzo* quand on refusait les femmes qu'ils proposaient : il est de notoriété publique que cela est aussi vrai de nos jours.

En Allemagne, la progression des rapports homosexuels serait indéniable, d'après von K. Ebing, qui a reçu les confidences de nombreux invertis à ce sujet. En Allemagne, en Autriche, en Hongrie, dans les petits comme dans les grands centres, les adeptes des rapports homosexuels masculins trouvent toujours à satisfaire leur passion ; la prostitution masculine est fort bien organisée dans les grandes villes, à Vienne et Berlin surtout.

En Russie, les études de Tarnowsky nous ont appris qu'il en était de même.

Hors d'Europe, les choses se passent encore plus ouvertement, et il faudrait fermer les yeux et les oreilles pour ignorer que l'Orient, l'Extrême-Orient et l'Afrique sont d'actifs foyers de rapports antiphysiques, surtout entre hommes.

En résumé, Messieurs, les pratiques de l'amour inverti ont été de tous les temps, de tous les pays ; on les trouve chez les peuples primitifs, comme chez les peuples civilisés, et on les retrouve aujourd'hui aussi vivaces, aussi répandues qu'aux temps historiques. Un second fait se dégage, en outre, de notre

revue : la *prédominance*, tout au moins *apparente* (et *très réelle*, croyons-nous) de l'inversion du sens génital chez l'homme, sa beaucoup moindre fréquence chez la femme.

L'INVERSION DU SENS GÉNITAL DEVANT LA MÉDECINE, CLASSEMENT  
DES DIVERSES VARIÉTÉS DE L'INVERSION

Les médecins partageant, au sujet des rapports sexuels invertis, la croyance vulgaire, se sont longtemps détournés avec horreur d'une étude qui semblait ne rien pouvoir offrir de scientifique.

En 1870, c'est-à-dire tout récemment encore, un mémoire célèbre de Westphal est venu changer la face des choses, et l'inversion du sens génital est entrée dans le domaine médical. Nous pouvons donc — un peu schématiquement il est vrai, vous le verrez — considérer dans l'histoire médicale de l'inversion deux phases, l'une aboutissant, l'autre commençant à l'étude de Westphal. Dans la première les médecins, comme le public, ne voient à l'inversion du sens génital qu'une seule raison étiologique possible : *le vice*; s'ils abordent l'étude de cet amour inverti, c'est seulement à un point de vue tout spécial : le coït anal, le fait matériel de la pédérastie domine tout pour eux, et ils se contentent d'en tracer les signes médico-légaux.

La seconde période est la période d'*étude psychologique*, celle où l'amour inverti va cesser d'être toujours *considéré comme un vice*; celle où à côté des *vicieux*, peu dignes d'intérêt, l'analyse attentive et éclairée nous montrera des *malades de diverses catégories*, dignes, eux, de tout intérêt, dignes souvent de toute pitié, et que la médecine légale devrait s'efforcer d'arracher aux sévérités de la justice si les rapports invertis tombaient encore aujourd'hui, dans notre pays, sous le coup de la loi, comme c'était l'usage aux siècles antérieurs, et comme c'est encore la règle dans quelques pays étrangers à l'heure actuelle. Vous savez, en effet, que si quelques législations

antiques, telles les législations grecque et romaine, regardaient d'un œil indifférent ou indulgent les rapports homosexuels, d'autres — telle la législation juive — les punissaient de la peine capitale.

Le moyen âge avec Charlemagne, saint Louis, etc., etc., ne fut pas plus indulgent, et au *siècle dernier* même on brûlait et on pendait en France, en Angleterre, en Amérique, pour faits de pédérastie.

En France, aujourd'hui, les rapports sexuels contre nature ne tombent sous le coup de la loi que s'ils constituent un outrage public ou un attentat à la pudeur ; des rapports consentis par les deux parties et s'accomplissant en lieu secret, échappent à toute répression. Il n'en va pas de même dans quelques pays étrangers, par exemple en Autriche et en Allemagne. Le code pénal autrichien dit que doit être considéré comme crime le *coït contre nature*, c'est-à-dire le coït avec les animaux ou *entre personnes de même sexe...* ; et le Code pénal de l'empire allemand dit que les actes de débauche contre nature qui auront été commis *entre personnes du sexe masculin* ou avec des animaux, seront punis d'emprisonnement ; le coupable pourra, en outre, être privé de ses droits civiques.

La loi française ne punit donc les rapports invertis que dans certains cas ; les codes autrichien et allemand les considèrent comme délictueux dans tous les cas.

Il faut maintenant remplir notre cadre et vous faire mieux connaître les détails de l'évolution médicale qui a amené l'étude de l'inversion au point où elle est actuellement, et aussi les noms des médecins qui ont participé avec le plus d'éclat à cette œuvre intéressante.

C'est Westphal, vous le savez, qui ouvre en 1870 la période d'étude psychologique des invertis.

Dans un mémoire intitulé : *l'Inversion du sens sexuel... symptôme d'un état névropathique (psychopathique)* [*Die conträre Sexualempfindung, Symptom eines nevropatischen (psychopathischen) Zustandes*], il dégage du chaos de l'amour inverti un type



morbide net et précis : *l'inversion congénitale*, état dans lequel un individu *naît* avec un penchant génital irrésistible pour son propre sexe, l'horreur invincible des rapports normaux, et se trouve ainsi naturellement poussé à la recherche de satisfactions sexuelles anormales. Westphal publiait dans son mémoire deux observations d'invertis congénitaux, ayant trait, l'une à une *filles* de trente-cinq ans, l'autre à un *homme* de vingt-sept ans, et traçait, à leur aide, les caractères fondamentaux du type pathologique qu'il créait : *état congénital, conscience nette du trouble morbide; tare héréditaire; concomitance parfois d'autres troubles psychiques, etc...*

La lumière était faite, et la phase scientifique s'ouvrait, succédant à la phase de chaos.

Et cependant ce serait faire erreur que de croire que Westphal n'eut pas de *précurseurs*. Le mérite incontestable et incontesté de l'auteur allemand ne perdra rien à ce que justice soit rendue à ceux qui avaient frayé la voie où il a marché si brillamment.

Laissez-moi vous citer d'abord, à titre de document historique, la fine analyse de Diderot. Dans la suite du rêve de d'Alembert, M<sup>lle</sup> de Lespinasse s'adressant à Bordeu, son interlocuteur, lui dit : « Ces goûts abominables, d'où viennent-ils ? » Et Bordeu répond : « Partout, d'une pauvreté d'organisation chez les jeunes gens ; de la corruption de la tête dans les vieillards ; de l'attrait de la beauté dans Athènes, de la disette de femmes dans Rome, de la crainte de la vérole à Paris. » Vous verrez qu'il y a beaucoup de vrai dans ces paroles.

Tardieu, dans ses brillantes études sur la pédérastie, auxquelles j'ai déjà fait allusion et dont je vous parlerai encore ; Tardieu, dis-je, s'est vu amené à se poser la question psychologique.

« Je ne prétends pas, dit-il (p. 209), faire *comprendre ce qui est incompréhensible*, et pénétrer les causes de la *pédérastie*. Il est cependant permis de se demander s'il y a autre chose dans ce vice qu'une perversion morale, qu'une des formes de la

*psychopathia sexualis* dont Kaan a tracé l'histoire. La débauche effrénée, la sensualité blasée peuvent seules expliquer les habitudes de pédérastie chez les hommes mariés, chez des pères de famille », etc.

Ailleurs il revient sur le sujet :

« Il y aurait une étude plus attentive à donner à l'état mental de certains individus convaincus de pédérastie, et chez lesquels la perversion morale pourrait atteindre jusqu'à la folie... » etc. Mais Tardieu en est resté à l'interrogation, et sans plus insister il conclut :

« Quelque *incompréhensibles*, quelque contraires à la nature que puissent paraître les actes de pédérastie, ils ne sauraient échapper ni à la responsabilité de la conscience, ni à la *juste sévérité des lois*, ni surtout au *mépris* des honnêtes gens. » C'était, vous le voyez, retomber dans l'ornière banale après un intéressant effort pour en sortir !

Le véritable précurseur médical de Westphal, c'est Casper. En 1852 déjà, l'éminent professeur avait su reconnaître que tous les adeptes de l'amour inverti ne sont pas des *vicieux*, et qu'à côté des invertis vicieux, il y a — ce que Westphal devait prouver quelques années plus tard — des *invertis congénitaux*.

Voici à ce sujet une intéressante citation de Casper, extraite de la traduction française de son traité : vous y trouverez une expression que M. Lacassagne a depuis reprise avec prédilection, celle d'*hermaphrodisme moral* :

« Chez la plupart de ceux qui y sont adonnés (à l'amour inverti), il est de naissance et constitue, pour ainsi dire, un *hermaphrodisme moral*. Ces hommes ont en aversion les rapports sexuels avec les femmes, et leur imagination est charmée à la vue de beaux jeunes gens, ou à la vue de statues ou de peintures dont ils aimeraient à entourer leur chambre.

« Chez d'autres, au contraire, ce vice fait invasion à un certain âge, lorsqu'ils sont devenus blasés de toutes voluptés naturelles, etc. »

Westphal a eu encore un autre précurseur n'appartenant pas au monde médical, il est vrai, mais dont le rôle a été tel dans la question que vous me permettez d'insister et de détailler.

De 1860 à 1869, un magistrat allemand, d'esprit cultivé, d'éducation et de tenue fort distinguées, publia un certain nombre de brochures à titres étranges qui eurent un grand retentissement. Signées d'abord du pseudonyme Numa Numantius, elles portèrent ensuite le véritable nom de l'auteur *K.-H. Ulrichs*. K.-H. Ulrichs était de naissance entraîné génitalement vers les individus de son sexe, avec répulsion pour l'autre sexe : c'était donc bien un de ces *invertis congénitaux* que Westphal devait caractériser médicalement à quelque temps de là. Ulrichs n'avait qu'à s'observer pour tracer un fidèle portrait de l'inverti-né, et c'est ce qu'il eut le courage de faire; mieux encore, au portrait il ajouta un nom de baptême qui a passé dans la littérature médicale : le terme d'*urning* ou mieux d'*uraniste* sous lequel l'*inverti congénital* est souvent désigné, c'est Ulrichs qui l'a créé.

« Notre caractère, nos sentiments, nos instincts, dit Ulrichs, en se peignant lui et ses semblables, ne sont pas masculins, mais féminins. Cet élément féminin intime ne se traduit à l'extérieur que par notre habitus; notre être extérieur n'est masculin que par les points suivants : l'éducation, l'entourage constant dans lequel nous avons grandi, la position sociale qu'on nous a donnée. Les manières masculines ont été acquises artificiellement : *nous jouons l'homme seulement; nous le jouons comme les femmes le jouent sur le théâtre.* »

K.-H. Ulrichs fut un uraniste militant, qui combattit vaillamment pour la cause de ses semblables; il rêvait de les affranchir de leur fausse position sociale au moyen de divers procédés qu'il proposa d'ailleurs, on le conçoit, sans aucun succès. Mais ce n'est pas ici le lieu de suivre notre auteur sur ce terrain; il nous suffit d'avoir marqué sa part, qui fut grande, dans l'évolution de la question.

J'en aurai à peu près terminé avec les prédécesseurs de Westphal, quand je vous aurai cité le célèbre psychiatre allemand Griesinger qui, en 1868, dans une leçon d'ouverture, mentionnait la fréquence de l'hérédité de l'inversion sexuelle.

Le mémoire de Westphal ouvre, je vous l'ai dit, la voie scientifique par la séparation d'un type nettement défini dans le bloc des adeptes de l'amour anormal : l'inverti congénital.

Le mouvement médical inauguré par Westphal s'est poursuivi activement de 1870 à nos jours, et a eu un double effet. D'une part le type créé par l'éminent neuropathologiste allemand s'est affirmé de plus en plus, s'est dégagé avec toutes ses caractéristiques ; d'autre part, le bloc informe de l'amour antinaturel a été creusé profondément, et une observation éclairée a su en dégager encore, à côté du type Westphal, d'autres éléments nouveaux, de telle sorte qu'aujourd'hui se trouvent répartis en catégories nettement différenciées ces faits qu'autrefois *le seul mot de vice définissait, expliquait et contenait tout entier*.

Les collaborateurs à ce double mouvement sont nombreux, et leurs noms reviendront fréquemment dans le cours de ces leçons : laissez-moi vous dire seulement les principaux.

En Allemagne, d'où le mouvement partit avec Westphal, et où il se localisa pendant encore longtemps dans le Recueil même que dirigeait Westphal, il est un nom qu'il faut mettre au-dessus de tous autres, c'est celui de von Krafft-Ebing de Vienne : nul n'a plus que lui étudié l'inversion sous ses différentes faces, nul n'en a produit des observations aussi nombreuses et aussi probantes. Vous savez d'ailleurs qu'en toute question d'anomalie de l'instinct sexuel, de *perversion sexuelle*, cet auteur fait autorité, et son beau livre *Psychopathia sexualis* récemment traduit en France sur la huitième édition allemande, est, sur ces matières, l'œuvre classique par excellence.

Le Dr Moll, de Berlin, a publié sur l'inversion un livre fort intéressant et très documenté auquel nous ferons des emprunts.

En France, ce n'est qu'en 1882 que commencent avec un

mémoire célèbre de MM. Charcot et Magnan les recherches originales sur l'inversion <sup>1</sup>.

M. Magnan a largement cultivé depuis, vous le savez, le champ des perversions sexuelles, et sa contribution en ces matières est extrêmement étendue : contribution clinique par les nombreuses observations qu'il a produites, et contribution étiologique d'autre part. Il est, en effet, avec von Krafft-Ebing, l'auteur qui a le mieux mis en lumière le fond de *dégénérescence mentale*, de tare héréditaire, sur lequel se développe l'inversion comme aussi toute autre perversion du sens génital.

En France, M. Magnan a fait école avec MM. Garnier, Serieux, etc... M. J. Chevallier, de Lyon, a, dans sa thèse inaugurale de 1885, produit un excellent travail d'ensemble et de critique sur l'inversion, travail qu'il a repris en 1893 et que nous aurons plus d'une fois à utiliser. M. le professeur Brouardel et M. le professeur Lacassagne ont publiquement, dans leurs cours à Paris et à Lyon, traité de l'inversion et des autres anomalies de l'instinct sexuel.

A l'étranger enfin, je vous citerai les noms bien connus de Lombroso, Tarnowsky, Hammond, etc..., qui ont étudié les perversions du sens génital.

Messieurs, on peut aujourd'hui diviser les individus qui font acte d'amour inverti, en *deux catégories* : les uns sont *responsables* de l'acte qu'ils accomplissent, *en toute conscience, par simple perversité, par vice* ; rien ne les oblige à ces pratiques que des considérations immorales auxquelles ils pourraient parfaitement se soustraire. *L'inversion du sens génital chez ces individus est tout artificielle* ; c'est, si vous voulez une caractéristique brève, *l'inversion-vice, l'inversion-perversité*.

Les autres sont tout différents : certes ils sont souvent *conscients* de leur acte, et de la *faute sociale* qu'ils commettent ; mais *conscients ou non ils sont irresponsables, car ce sont des malades*

<sup>1</sup> Inversion du sens génital et autres perversions sexuelles, *Archives de neurologie*, n<sup>os</sup> 7 et 12.

agissant sous l'influence dominante d'un *penchant morbide qui les pousse et triomphe de toute résistance*. L'inversion, chez ces individus, est *naturelle*; elle est, pour l'opposer à l'autre variété, l'*inversion-perversion*, la *véritable inversion du sens génital*, car elle seule relève de la médecine et de la psychologie.

Voilà donc notre classification élémentaire nettement établie :

L'inversion du sens génital comporte :

A. — La véritable inversion, *inversion morbide ou pathologique, inversion-perversion*;

B. — La fausse inversion, *inversion artificielle, inversion-vice, inversion-perversité*.

Dans l'inversion morbide comme dans l'inversion-vice, nous aurons des catégories à établir, mais elles ne changeront rien à cette classification rationnelle, que j'emprunte à von Krafft-Ebing.

Nous allons pouvoir maintenant aborder l'étude des deux grandes catégories d'inversion, et de leurs sous-variétés.

---

## LEÇON XIV

### L'INVERSION DU SENS GÉNITAL (SUITE)

L'inversion-perversion se rencontre dans deux circonstances : 1° au cours des psychoses où elle n'est qu'un épisode intercurrent ; 2° chez les dégénérés où elle porte le nom d'uranisme.

#### INVERSION DES DÉGÉNÉRÉS OU URANISME

Cet état morbide se reconnaît à quelques grands caractères distinctifs. —

Symptômes de l'uranisme chez l'homme : conformation physique ; fonctionnement des organes génitaux ; habitus extérieur et caractère. —

Amour psychique et physique.

Symptômes de l'uranisme chez la femme : ils sont les mêmes à quelques nuances près que chez l'homme.

Début : l'uranisme, affection congénitale, s'éveille ordinairement de très bonne heure et se laisse parfois deviner chez l'enfant, avant l'éveil même de l'instinct génital.

Formes cliniques. Forme basée sur l'époque d'apparition : inversion acquise ou mieux retardée ; formes basées sur la véhémence du penchant inverti et sur la présence ou l'absence de sentiments hétérosexuels : hermaphrodisme psychique, homosexualité, effémination et viraginité, androgynie et gynandrie.

La durée de l'uranisme est en général celle de la vie même ; seuls l'hermaphrodisme psychique et l'inversion retardée ont chance de disparaître.

#### MESSIEURS,

Nous devons aujourd'hui étudier ensemble ce que nous avons défini sous le terme d'*inversion morbide*, d'*inversion vraie*, d'*inversion-perversion*, pour lui donner tous les noms dont nous l'avons qualifiée, noms dont chacun caractérise d'ailleurs une des faces de cette anomalie de sens génital.

Cette inversion, dont le sujet ne saurait être jamais rendu responsable, vous le savez, se rencontre dans deux circonstances différentes :

A. — Parfois elle apparaît à titre de symptôme *accidentel* et *intercurrent* au cours de diverses maladies mentales ; elle constitue un simple *épisode* sans intérêt le plus souvent, et d'ailleurs assez rare.

B. — La *véritable inversion morbide*, c'est l'inversion qu'on rencontre dans la *dégénérescence mentale*, et que nous allons étudier immédiatement. Elle est encore connue en médecine sous le nom bizarre, mais partout adopté aujourd'hui, d'*uranisme*, nom forgé par H. Ulrichs.

### L'INVERSION DES DÉGÉNÉRÉS OU URANISME

Les dégénérés présentent toutes les variétés connues de perversions du sens génital, vous le savez, et je vous en ai donné les raisons dans l'étude sommaire que nous avons faite de la dégénérescence.

L'inversion ne saurait donc faire défaut ici, et à vrai dire elle ne se rencontre dans aucun autre état pathologique avec la même fréquence et le même intérêt psychologique et médico-légal que dans celui-là.

Les dégénérés de tout ordre, de l'*idiot*, sis au bas de l'échelle, au *dégénéré supérieur*, peuvent tous présenter l'inversion du sens génital ; mais l'intérêt de cette manifestation croît avec le degré qu'occupe le sujet dans la hiérarchie de la dégénérescence.

L'acte inverti commis par l'idiot ou par l'imbécile, qu'il soit épisodique ou répété, n'a guère en effet de portée ou d'intérêt psychologique, et nous ne nous y attarderons pas, pour consacrer toute notre attention à l'inversion du dégénéré plus haut



placé, inversion qui se présente avec des caractères *particuliers distinctifs* qui en font un véritable *type morbide* :

C'est elle que visait et séparait de toutes autres perversions l'étude de Westphal; aussi n'est-il que justice de lui donner, comme le font quelques auteurs, le nom d'*inversion type Westphal*.

Je vais vous décrire ce type morbide en prenant pour guides principaux les travaux de Westphal, Charcot et Magnan, Krafft Ebing, Moll et J. Chevallier, et ma description se fera dans l'ordre suivant :

- 1° Exposé des grands caractères distinctifs ;
- 2° Étude symptomatique chez l'homme, puis chez la femme ;
- 3° Début, marche, durée et formes cliniques ;
- 4° Étiologie et pathogénie.

#### EXPOSÉ DES CARACTÈRES DISTINCTIFS DE L'URANISME

L'uranisme est constitué à l'état de type morbide spécial par les caractères suivants, que vous devez vous graver dans la mémoire :

A. — Apparition de l'anomalie dès le premier éveil de l'instinct sexuel, en d'autres termes *caractère congénital de l'inversion*. Ce caractère ne manque que dans une forme clinique assez rare que nous étudierons sous le nom d'*inversion acquise* ou mieux *retardée*;

B. — *Penchant sexuel pour le sexe auquel appartient le sujet* — (penchant homosexuel) — avec *répulsion sexuelle* variable, mais toujours nette, pour l'autre sexe ;

C. — *Conformation normale et fonctionnement normal* des organes génitaux dans le rôle inversé qu'ils remplissent ;

D. — *Conscience* entière de l'état anormal, qui reste pourtant au-dessus de la volonté, à la manière d'une *obsession* et d'une *impulsion* ;

E. — *Coexistence de divers stigmates de dégénérescence*, variables d'ailleurs en nombre et en intensité.

Nous donnerons à l'étude de chacun de ces grands caractères les développements nécessaires dans le cours de notre exposé, soit en étudiant les *symptômes*, soit en traitant de la *marche*, soit enfin avec l'*analyse étiologique*.

#### ÉTUDE SYMPTOMATIQUE DE L'URANISME

Il nous paraît commode de faire une description séparée de cette anomalie chez l'homme et chez la femme, et nous commencerons par l'étude chez l'homme. L'ordre adopté se trouve justifié par ce fait que l'uranisme de l'homme est, *en apparence*, plus fréquent que celui de la femme, et a été beaucoup plus minutieusement étudié et fouillé.

#### L'URANISME CHEZ L'HOMME

Nous allons passer en revue les divers caractères qui méritent d'être relevés ; ils ont trait aux points suivants :

- Conformation physique de l'individu ;*
- Fonctionnement de ses organes génitaux ;*
- Habitus extérieur, goûts et caractères ;*
- Amour psychique et physique.*

*Conformation physique.* — La *conformation physique* des uranistes est, je vous l'ai déjà dit, tout à fait normale, tout à fait *masculine*.

Les *organes génitaux* de ces individus répondent au type régulier, sauf dans un petit nombre de cas dont von Krafft Ebing a fait une classe spéciale sous le nom d'*androgynie* : dans ce cas, il n'existe pas d'hermaphrodisme vrai, mais seulement parfois arrêt de développement des parties sexuelles. C'est dans ces mêmes cas — exceptionnels, je vous l'ai dit, — d'androgynie, que la conformation générale du corps et le type de la figure présentent une évolution marquée vers le féminisme.

*Fonctionnement des organes génitaux.* — Le fonctionnement normal des organes génitaux chez l'uraniste est, vous le savez, un des signes caractéristiques de l'inversion. Ces organes accomplissent l'acte inverti — quel qu'il soit — avec la même perfection physiologique que les organes des sujets normaux pratiquent le coït régulier; l'érection et l'éjaculation, chez les uranistes, se font suivant le type normal. Il faut cependant noter chez eux la présence assez fréquente de l'*hyperesthésie génitale*, ou *faiblesse irritable*: un attouchement, la vue d'un objet excitant suffisent souvent à donner à ces sujets l'orgasme et l'éjaculation, ce qu'on ne voit que rarement chez des sujets normaux.

La *vigueur génitale* des uranistes, enfin, paraît au moins égale à celle des sujets vivant de la vie sexuelle régulière.

*Habitus extérieur, goûts et caractère.* — Il faut d'abord poser en fait que l'habitus extérieur, le caractère, l'intelligence, sont parfaitement normaux chez beaucoup d'uranistes, qu'il est ainsi impossible de distinguer, sous aucun de ces rapports, des sujets non invertis. Un grand nombre d'uranistes ont occupé une haute situation sociale, et leur vie s'est passée sans qu'un soupçon d'uranisme les pût effleurer, tant ils semblaient normaux à tous égards: tel le professeur de faculté dont Charcot et Magnan nous ont relaté l'observation, tels ces fonctionnaires supérieurs, ces médecins, etc., qui ont fourni à von Krafft Ebing, à Moll, de si intéressantes biographies. Tous ceux-là, et bien d'autres encore, pouvaient passer à tous égards pour des hommes d'*habitus extérieur*, de *caractère* et de *goûts* normaux.

Mais parfois l'habitus extérieur, le caractère, les goûts, subissent une transformation plus ou moins accentuée suivant les cas: l'uraniste *s'effémine*, et cette effémination se marque par des traits saisissants.

Quelques uranistes ont adopté le costume féminin, et passé leur vie sous ce déguisement. Moll cite quelques exemples de ce fait, et Taylor nous a conté l'histoire curieuse d'Elise Edwards.

Cet individu revêtit, dès l'âge de quatorze ans, des vêtements de femme. Il débuta comme *actrice*, et portait les cheveux longs, à la mode des femmes, avec une raie au milieu. La conformation de la figure avait quelque chose de féminin, mais le reste du corps était tout à fait masculin. Le sujet s'était soigneusement épilé la barbe, et les parties génitales, viriles, vigoureuses et bien développées, étaient fixées par un bandage vers le haut du ventre.

Wyse a publié le cas bien curieux d'une femme qui, sous le nom de Joseph Hobdell, mena longtemps la vie errante du trappeur dans l'Amérique du Nord, et contracta union avec une femme qui devint sa compagne dans la vie d'aventures.

Mais cette transformation complète du costume est rare chez l'uraniste : ce que l'on voit plus ordinairement, c'est une transformation *partielle*, des *artifices de toilette*, et une *coquetterie* qui sont l'apanage normal du sexe féminin.

Quelques uranistes portent les cheveux bouclés, se peignent les sourcils, se mettent de la poudre, et se parent de bijoux : bracelets, boucles d'oreilles, etc...; d'autres se contentent de *dessous féminins* : bas très longs et coquets, bottines de femmes, corsets. Ces dessous leur permettent de jouer d'aussi près que possible la femme avec leurs amants.

L'*intérieur* de quelques uranistes simule parfois le boudoir d'une femme élégante : ils l'ornent volontiers de gravures, de statues représentant des nudités masculines. On en voit qui présentent un amour marqué pour les travaux de femme : tricot, crochet, dentelle, tapisserie, couture, etc., travaux où ils arrivent à acquérir souvent une grande habileté. La contrepartie de ce penchant est la répulsion pour les exercices physiques et les occupations où se complaît l'homme normal.

Certains offrent une démarche vraiment féminine; ils ont ce *balancement* en marchant, et ce déhanchement si caractéristiques chez la femme.

L'effémination ne porte pas seulement sur l'habitus extérieur et sur les goûts : elle peut se marquer aussi sur le *carac-*

*tère*. L'uraniste montre certains défauts plus habituels chez la femme que chez l'homme : vanité, amour du bavardage et des indiscretions, etc.

Le sentiment de *pudeur* peut subir aussi dans ces cas une bien remarquable inversion : l'uraniste redoute de se déshabiller devant des hommes, et n'éprouve au contraire aucune honte à le faire devant des femmes.

Ces divers traits d'effémination que, je vous le répète encore, il ne faut pas vous attendre à trouver chez tous les uranistes, commencent à se marquer à l'époque de la puberté.

Les uranistes, vous le savez, Messieurs, ont pleinement *conscience de leur anomalie*; Westphal disait que cette conscience les rendait très malheureux.

Il est certain qu'il est pénible à beaucoup d'entre eux de se voir si différents des autres hommes, de sentir qu'ils sont de naissance courbés sous une *loi fatale, inéluctable*, à laquelle rien ne peut les soustraire, et que tous leurs efforts pour sortir de cette situation anormale n'aboutissent le plus souvent à aucun résultat. Ce sentiment se fait jour d'une façon très vive dans la plupart des autobiographies d'uranistes, et quelques-uns en viennent à la misanthropie profonde ou à concevoir des idées de suicide. La mort a dû apparaître à quelques-uns, vous le comprenez, comme le seul moyen d'éviter la reconnaissance publique de leur triste anomalie, à la veille par exemple d'un mariage qu'ils se sont vus contraints d'accepter, et dont ils se savent incapables de remplir les devoirs. Mais telle n'est pas, il s'en faut, dans tous les cas, *l'état d'âme* des uranistes. Quelques-uns acceptent leur sort avec résignation : telle par exemple la comtesse Sarolta de V..., une invertie remarquable dont je vous parlerai.

« Dieu m'a inculqué l'amour dans le cœur, disait-elle; s'il m'a créée telle et non pas autrement, est-ce ma faute, ou sont-ce les voies insondables de la Providence? »

D'autres trouvent à l'ennui de leur anomalie une large compensation dans la satisfaction que leur donnent des amours heu-

reuses, et ceux-là avouent nettement qu'ils regretteraient de n'être plus des invertis.

D'autres enfin ne s'affligent que d'une chose : le mépris où les tient l'homme normal. Ce mépris leur paraît souverainement injuste, et plus encore les rigueurs de la loi contre eux dans certains pays. Irresponsables de la situation que leur fait un caprice de la nature, incapables de changer cette situation, ils se révoltent contre l'opinion publique et contre les lois dirigées contre eux, et en appellent nettement à l'avenir plus éclairé. K. Ulrichs a été le type de ces militants de l'uranisme.

Les rapports *sociaux* des uranistes avec la femme forment un intéressant chapitre. Un grand nombre de ces individus n'éprouvent aucune répugnance de la fréquentation de la femme ; il est à remarquer qu'ils savent facilement se faire apprécier des femmes dont ils ressentent eux-mêmes et analysent plus finement les goûts. Il est même des uranistes qui se marient, vous le verrez, et je vous dirai ce que peut être un tel ménage.

Quelques uranistes pourtant fuient énergiquement la société féminine, et se font remarquer dans le monde par leur sauvagerie.

Une dernière catégorie enfin est celle des invertis qui, pour donner le change sur leur état réel, s'affichent volontiers avec des filles, et cherchent à se faire passer pour des hommes à bonnes fortunes.

*L'amour uraniste psychique et physique.* — En règle, vous le savez déjà, l'amour psychique et l'amour physique de l'uraniste ne visent que l'homme, et l'inverti masculin se détourne de la femme avec la même horreur que l'homme normal se détourne sexuellement de l'homme : l'uraniste en règle est impuissant devant la femme, et puissant seulement dans les rapports homosexuels. Telle est la règle, mais elle n'est pas absolue, et vous devez en connaître immédiatement les exceptions. Il est en effet un groupe d'invertis que von Krafft Ebing a baptisés du nom très juste d'*hermaphrodites psychiques* et qui, placés évi-

demment au dernier degré de l'inversion, forment la transition entre l'individu normal et l'uraniste type.

Chez ces hermaphrodites psychiques il n'y a pas, vous le verrez, d'aversion *absolue, permanente*, pour l'acte normal qu'ils accomplissent, *tantôt parallèlement, à l'acte inverti, tantôt épisodiquement*, suivant les circonstances et suivant le degré morbide qu'ils occupent dans l'échelle étendue de l'hermaphroditisme psychique.

Tous les autres uranistes rentrent dans la règle et ne tardent pas à renoncer au coït normal, qu'ils se reconnaissent bien vite impuissants à accomplir, ou qu'ils n'accomplissent qu'avec *dégoût, fatigue extrême* (c'est là un trait caractéristique) et en surexcitant leur imagination par l'image de nudités masculines, de rapports sexuels avec l'homme, tout comme l'individu normal fouette son imagination dans les rapprochements avec une femme qui ne lui plaît que médiocrement, en rêvant qu'il est dans les bras de telle autre femme qu'il désire ardemment. Ainsi donc, Messieurs, sauf l'intéressante exception que vous connaissez maintenant, amour *psychique* et amour *physique* chez l'uraniste s'adressent à l'homme seul.

Von Krafft Ebing a caractérisé d'un mot merveilleusement juste l'amour psychique chez l'uraniste : c'est, dit-il, la *caricature de l'amour normal*, caricature poussée à l'exagération, pouvons-nous ajouter, car le sujet en jeu est un déséquilibré, un hyperesthésique.

Nous allons trouver dans l'amour psychique inverti les *fantaisies*, les *caprices*, les *humeurs* qu'on rencontre dans l'amour normal, et, comme l'amour normal, l'amour inverti aura ses *dramas*.

Les fantaisies, les caprices, l'amour normal, vous les connaissez : l'un aime la femme blonde, l'autre la veut brune ; tel préfère la femme de grande taille ; tel celle de petite taille, etc. ; bref le type *idéal de la femme* est très divers, et varié presque avec chaque homme. Il en est de même en *amour inverti*.

Remarquez tout d'abord que l'amour s'adressant à l'enfant est rare chez le véritable uraniste. La formule de von Krafft Ebing

est juste : l'homme qui recherche l'enfant, le petit garçon, est un *libertin*, un *inverti vicieux* et non un *uraniste*. Ce que l'uraniste préfère en règle générale, c'est l'adulte mâle, normal (*non inverti*) et vigoureux, et ceci vous explique le peu de goût que marque, *en général*, l'uraniste pour les autres uranistes, qui ne sont à ses yeux que des *femmes*, comme lui-même. Vous trouvez aussi dans ce fait la raison pour laquelle la prostitution pédéraste se recrute parmi des individus normaux (non invertis), qui, mieux que les autres, sont aptes à plaire aux uranistes, et à les satisfaire psychiquement et sexuellement. Cependant il n'est pas contestable que les relations sexuelles des uranistes entre eux sont encore fréquentes : cela ressort en toute évidence de la lecture des observations et des autobiographies de ces individus.

Les goûts de l'uraniste sont naturellement très variés : tel aime les blonds, tel préfère les bruns ; tel aime les hommes pourvus d'une forte barbe, etc... Comme dans l'amour normal il est en amour inverti des choix *dépravés* : tel ce goût qui porte l'uraniste vers les individus en guenilles, vers la lie du peuple, tout comme certains individus normaux préfèrent à toutes autres les femmes sales, de la plus basse classe. Un penchant qui paraît très ordinaire dans le monde uraniste, au moins en Allemagne, c'est la recherche des soldats : la raison en est sans doute — comme le confessent certains uranistes — que le soldat, tout au moins le soldat allemand, est de séduction souvent facile et prêt, pour quelque argent, à satisfaire les désirs de l'inverti.

L'amour inverti a pour caractéristique fréquente sa *violence*, son *exaltation passionnée*. L'uraniste aime en femme et, comme la femme, il ferait volontiers le sacrifice de sa personne pour l'être aimé. Il écrit des lettres d'une passion intense, lettres qu'il signe très souvent d'un nom de femme, et sait, dans ses confessions, dépeindre ses amours avec des traits d'une vivacité enflammée. Il goûte toutes les joies de l'amour heureux ; mais il a aussi les désespoirs de l'amour malheureux, et des accès de



jalousie terrible qui peuvent le conduire au *crime*, accès dont voici un exemple bien saisissant.

Je l'emprunte aux intéressantes études de M. Garnier, dont j'aurai plus d'une fois l'occasion de vous reparler<sup>1</sup>.

Un inverti congénital, dégénéré, et de plus *fétichiste de la blouse* (ce sont là des associations fréquentes, vous le verrez), rencontre un jour aux Champs-Élysées le type idéal de son imagination, celui dont il ne *pourra plus se passer* : il se lie avec lui et tous deux entretiennent des rapports homosexuels. Notre inverti est amoureux fou de son amant. « Je devins, dit-il, extrêmement jaloux. M'étant aperçu qu'il allait avec des femmes, j'eus le cœur serré comme dans un étau. J'aurais voulu tuer la femme qui me l'enlevait, et *s'emparait ainsi de ma vie*. Mes tourments furent si violents que j'eus la jaunisse, et tombai malade. »

Repoussé par son ami, il prend une résolution criminelle : « Je résolus d'abîmer cette jolie figure que j'ai tant aimée, et qui se livre à d'autres. Le jour où je l'ai *poursuivi avec un rasoir* dans le but de lui taillader le visage, de le *défigurer* plutôt que de le tuer, j'avais pris deux verres d'absinthe pour m'exciter... »

La *constance* n'est pas un trait de l'amour uraniste ; les invertis sont, sauf rares exceptions, assez volages, et ont des amours passagères.

Après cette esquisse de *l'amour psychique*, étudions *l'amour physique*, et ses manifestations.

Mais d'abord, messieurs, sachez bien qu'il est un certain nombre d'invertis qui ne se livrent jamais à un seul acte d'amour homosexuel, qui n'ont jamais eu et n'auront jamais de rapports sexuels avec un homme. La masturbation solitaire est leur seule pratique génitale ; et ils l'accomplissent *en rêvant de formes et de nudités masculines*, ou bien en se représentant *ces rapports homosexuels* qu'ils désirent ardemment, mais qu'ils s'interdisent par un sentiment de moralité élevée. Les invertis

<sup>1</sup> Les fétichistes, pervers et invertis sexuels. *Annales d'hygiène et de médecine légale*, 1895.

de cette sorte sont plus rares que les autres; von Krafft Ebing a pu en rassembler quelques observations. (V. obs. 114 et 121 et l'obs. 119, où le sujet n'eut jamais qu'un seul rapport homosexuel, etc.) Vous pouvez imaginer l'horrible vie de ces malheureux, qui ont un sens génital souvent très ardent, auxquels les satisfactions normales répugnent, et qui résistent à l'*obsession* des satisfactions inverties qui les assaille et les poursuit à toute heure. Vous trouverez, dans les *Annales médico-psychologiques*, l'analyse d'une intéressante observation publiée par Savage, celle d'un malheureux Américain qui vivait ainsi dans la crainte *angoissante* constante de céder à ses *impulsions d'inverti*. Pareille lutte est bien faite pour lasser ces malheureux et les faire verser dans la dépression morale la plus profonde.

Les uranistes, beaucoup plus nombreux, qui s'abandonnent à leur penchant impérieux et se livrent aux pratiques d'amour homosexuel, accomplissent des actes assez variés, dont je vous dois seulement quelques mots rapides, le sujet n'étant que de médiocre intérêt.

Le *coït anal* est très rare; il répugne le plus souvent à l'uraniste, et tous les témoignages autobiographiques de ces individus sont là-dessus assez concordants. Si l'uraniste consent à se prêter à cet acte, il y joue en général le rôle passif plutôt que le rôle actif.

L'*onanisme buccal*, le *coït périnéal* actif et passif, sont des pratiques plus usuelles, mais la plus répandue de beaucoup, c'est la *masturbation*, soit active, soit passive, soit mutuelle, c'est-à-dire alors active et passive à la fois. Je ne parle pas des manœuvres compliquées qui ne sont après tout que l'analogue de ces raffinements quelque peu pervers qu'on trouve dans les rapports normaux.

Dans ces rapports anormaux, l'uraniste, hyperesthésique sexuel, obtient souvent l'orgasme et l'éjaculation par le seul fait de pratiquer sur son amant la masturbation manuelle ou buccale, ou de laisser pratiquer sur lui-même le coït périnéal;

son hyperexcitabilité génitale est parfois même telle que l'acte d'embrasser, de toucher seulement celui qu'il aime, lui procure la satisfaction sexuelle, et qu'il s'en tient là.

Pour achever l'étude de l'amour chez l'uraniste, je dois vous signaler encore deux points intéressants : les rêves *érotiques* et les autres *anomalies* ou *aberrations génitales* concomitantes de l'inversion.

*Rêves érotiques.* — Chez l'individu d'instinct sexuel normal existent, vous le savez, des rêves érotiques qui ont pour sujet la femme et les pratiques sexuelles normales ; ces rêves sont quelquefois accompagnés de pollutions. L'uraniste, lui aussi, a des rêves érotiques, mais ce sont des *rêves à érotisme inversé*. Ce qu'il y voit, et ce qui parfois détermine la pollution chez lui, c'est la nudité masculine, ce sont des scènes d'amour inversé. Il ne rêve guère de nudités féminines, ou de scènes de coït normal, et s'il voit pareilles choses dans son rêve, il n'en est pas plus excité que d'un rêve banal quelconque. Rien ne prouve mieux que ce fait à quelles racines profondes tient l'inversion chez l'uraniste, à quel point elle fait corps avec l'individu !

*Anomalies et aberrations génitales diverses concomitantes.* — Je vous ai dit plus haut, rappelant un mot de von Krafft Ebing, que l'amour uraniste était la *caricature* de l'amour normal, et la chose est vraie à ce point que vous pouvez rencontrer toutes les aberrations et anomalies de l'amour normal dans l'amour inversé. Comme il y a des *masochistes* de l'amour normal, il y a des masochistes de l'amour inversé ; l'amour inversé a son *sadisme* comme l'amour normal, et comme lui aussi son *fétichisme*. Je crois inutile de m'étendre sur ces perversions diverses que nous retrouverons en temps et lieu au cours de ces leçons.

Messieurs, nous avons terminé l'esquisse de l'homme inversé, il nous reste à vous présenter celle de la femme inversée.

## L'URANISME CHEZ LA FEMME

Je serai assez bref sur ce sujet, car les traits caractéristiques que vous connaissez se retrouvent chez la femme invertie comme chez l'homme, et je n'ai à mettre en évidence que les nuances distinctives chez la femme invertie. Comme chez l'homme, vous trouvez une conformation physique normale dans la grande majorité des cas, et un fonctionnement normal des organes génitaux dans l'acte inverti, quel qu'il soit. L'habitus extérieur, le caractère et les goûts tantôt ne subissent pas de modification appréciable, tantôt au contraire subissent une éviration portée plus ou moins loin, etc.

Voici maintenant quelques *traits spéciaux* à la femme invertie. Vous saisissez facilement que, plus aisément que l'homme inverti, la femme invertie peut avoir des rapports hétérosexuels; elle n'a pas en effet à compter, comme l'uraniste mâle, avec un facteur apportant un obstacle invincible à l'union hétérosexuelle: *l'impuissance*. La femme, elle, n'a qu'à rester passive, et elle le peut, quel que soit son dégoût de l'acte, si une raison majeure exige qu'elle s'y soumette: tel est le cas dans le mariage. M<sup>me</sup> R..., femme mariée, dont von Krafft Ebing a rapporté l'histoire, fut moralement très déprimée par le premier coït. Dans la suite, elle se montrait aimable pour son mari, tolérait ses caresses, et se comportait d'une façon tout à fait passive dans le coït qu'elle cherchait à éviter autant que possible: elle était, après l'acte, pendant des jours entiers *fatiguée, épuisée, tourmentée par une irritation spinale et nerveuse*.

La façon dont les inverties satisfont leur passion sexuelle n'est naturellement pas très variée: les pratiques consistent en *tribadisme* (frottement mutuel des parties sexuelles approchées l'une de l'autre), *saphisme* (onanisme buccal) et *masturbation*. Et de même qu'il est des uranistes mâles platoniques, il est aussi des femmes inverties qui n'ont jamais cédé à l'*obsession*

du rapport homosexuel, et dont la seule satisfaction génitale consiste dans la masturbation solitaire.

Je vous ai dit plus haut les terribles jalousies de l'amour uraniste, pouvant aller jusqu'à l'attentat sur l'infidèle. Vous ne serez pas étonnés que la femme apporte dans son amour inverti la violence de passion qu'elle apporte dans son amour normal, et pour terminer ce paragraphe, je vous dirai un fait tragique arrivé en 1892, à Memphis (Etats-Unis). Deux jeunes filles, Alice et Fréda, avaient fait liaison d'amour inverti fort peu platonique; les familles intervinrent, séparèrent les deux amantes, et Fréda fut fiancée à un jeune homme. Ne pouvant plus posséder son amie, et voulant l'empêcher d'être à un autre, Alice tua Fréda en pleine rue de Memphis à coups de rasoir!

#### DÉBUT, MARCHE, DURÉE ET FORMES CLINIQUES DE L'URANISME

*Début.* — C'est un des caractères majeurs de l'uranisme, vous le savez — et qui ne manque que dans une forme à laquelle nous consacrerons tout à l'heure quelques mots, l'inversion *acquise* ou *retardée* — que le penchant anormal se laisse deviner nettement, et parfois avec une précocité étonnante, dans l'enfance, *avant même l'éveil* de l'instinct sexuel : la raison de ce phénomène se trouve dans l'*innéité*, la *congénitalité* de l'uranisme.

Lors de l'éveil de l'instinct génital, c'est-à-dire à la puberté, la disposition invertie se révèle par des signes non équivoques, et trouve enfin sa voie définitive pendant l'adolescence tantôt d'emblée, tantôt après quelques tâtonnements. Telles sont les *lois fondamentales de l'évolution* de l'uranisme, lois que je vais maintenant vous développer.

Enfant, le futur inverti, s'il est garçon, aura tous les goûts d'une fille, jouera et s'occupera à la façon d'une fille; appartient-il au sexe féminin le sujet aura les goûts, les amusements, les occupations des petits garçons.

Parfois même, comme dans l'observation de Charcot et Magnan que je citerai tout à l'heure, et dans d'autres encore qu'il ne serait pas difficile de rassembler en nombre imposant, des goûts dépravés d'une précocité singulière font apparition chez l'enfant, et plaident nettement en faveur du caractère *inné* de la perversion.

A la puberté, au moment où s'éveille l'instinct génital, le futur inverti recherche la société des autres garçons, évite celle des filles, se masturbe avec un plaisir tout particulier, s'excite à la vue des formes et des nudités masculines qu'il sait rechercher avec une ingéniosité et des raffinements tout particuliers. La fille destinée à l'inversion fait montre de goûts inverses.

Le malade, qui fait l'objet de la célèbre observation I du mémoire de Charcot et Magnan, s'exprimait ainsi sur ses sensations d'enfant et de jeune homme.

« Ma sensualité, dit-il, s'est manifestée dès l'âge de *six ans* par le désir violent de voir des garçons de mon âge, ou des hommes nus. Ce désir n'avait pas grand-peine à se satisfaire, car mes parents demeuraient près d'une caserne où les soldats ne se gênaient pas pour laisser voir leurs parties viriles. Un jour, j'aperçus (j'avais peut-être *huit ans*) un soldat qui se masturbait ; je l'imitai et j'éprouvai, à côté du plaisir de l'imagination qui s'arrêtait sur ce soldat, le plaisir physique d'un chatouillement très fort. Je continuai à me donner ce plaisir, toujours en excitant mon imagination par le souvenir d'hommes nus. Mes parents quittèrent N... pour s'établir à B... ; là, je vis des soldats qui allaient se baigner dans une petite rivière très pittoresque : ils se baignaient complètement nus. J'imaginai, pour pouvoir me satisfaire, d'aller m'asseoir au bord de la rivière et de dessiner le paysage : de cette manière je voyais les soldats, sans avoir l'air de les regarder. Vers l'âge de quinze ans *la puberté* arriva ; ma masturbation me donna d'autant plus de satisfaction ; d'ailleurs, je provoquais l'érection et ses suites autant par l'imagination que par le mouvement. Il m'est arrivé plus d'une fois d'avoir l'érection, la convulsion amoureuse et

la perte du sperme, à la vue seule du membre viril d'un homme..... »

Cette observation est, vous le voyez, typique : le penchant amoureux homosexuel s'y affirme avec tous ses caractères dès l'enfance.

Je connais une autre observation où un jeune garçon allait chaque nuit au dortoir soulever les couvertures de ses camarades pour contempler leurs parties génitales. Dans les observations que j'aurai lieu de vous citer tout à l'heure, vous trouverez encore des traits de même ordre.

Voici maintenant notre inverti adolescent : il va entrer dans la vie génitale.

Tantôt il entre dans l'amour inverti de plain-pied, séduit par un homme plus âgé, par un camarade, et *reconnait sa voie* du premier coup ; une tentative infructueuse de rapprochement hétérosexuel le dégoûtera à jamais, et il ne s'écartera plus des pratiques inverties.

Tantôt il s'ignore longtemps ; il essaie d'imiter ce qu'il voit faire à ses camarades autour de lui. Il tâte du coït normal, et s'aperçoit avec épouvante qu'il reste impuissant devant la femme, et que ses tentatives, quel que soit leur nombre, sont toujours couronnées du même insuccès ; ou bien encore il sent vivement que le coït, *même réussi*, ne lui donne pas la véritable satisfaction sexuelle. Il en conçoit un vif désespoir, et se croit seul d'une espèce aussi singulière. Mais un jour, il trouve un confident, un *semblable* : les rapports homosexuels s'établissent entre eux, et voilà la voie sexuelle trouvée.

Les observations suivantes que je résume en les empruntant à von Krafft Ebing vous montreront le début de la vie génitale anormale chez les invertis congénitaux, et développeront le schéma que je viens de vous présenter ; vous y retrouverez, en outre, des traits intéressants sur l'enfance et la puberté de ces sujets.

La première et la seconde sont des autobiographies de médecins (obs. 112 et 115 de von Krafft Ebing).

1° « A l'âge de *huit ans* s'éveilla en moi, dit le sujet, l'affection pour mon propre sexe. Tout d'abord j'éprouvais du plaisir en regardant les parties génitales de mes frères. *Fratrem meum juniozem impuli ut alter alterius genitalibus luderet, quibus factis penis meus se erexit.* Plus tard, en prenant un bain avec les enfants de l'école, les garçons m'intéressaient beaucoup, les filles pas du tout. J'avais si peu de goût pour elles qu'à l'âge de quinze ans je croyais qu'elles étaient munies d'un pénis comme nous autres. En compagnie de garçons ayant les mêmes sentiments, nous nous amusions *vicissim genitalibus nostris ludere.*

« On me mit ensuite au lycée ; j'étais déjà développé sexuellement, et, en nous baignant, je m'amusaiss avec les garçons de la manière que j'ai indiquée, plus tard aussi par *l'imitatio coitus inter femora.* J'avais alors treize ans. Les filles ne me plaisaient pas du tout. Des érections violentes m'amènèrent à jouer avec mes parties génitales. C'est ainsi que j'arrivai à pratiquer la masturbation. J'en fus vivement effrayé, je me considérais comme un criminel ; je me découvris à un condisciple âgé de *seize ans.* Celui-ci m'éclaira, me rassura et conclut avec moi une liaison d'amour. Nous étions heureux et nous nous satisfaisions par l'onanisme mutuel. En outre, je me masturbais aussi. Au bout de deux ans cette union fut rompue ; mais, aujourd'hui encore, quand nous nous rencontrons par hasard — mon ami est un fonctionnaire supérieur — l'ancienne flamme se rallume de nouveau.

« Ce temps que j'ai passé avec mon ami H... fut bien heureux, et j'en payerais le retour avec le sang de mon cœur. La vie m'était alors un plaisir ; mes études étaient pour moi comme un jeu facile ; j'avais de l'enthousiasme pour tout ce qui est beau.

« Pendant ce temps, un médecin, ami de mon père, me séduisit en me caressant, à l'occasion d'une visite, et en m'onanisant. Il pratiqua alors avec moi l'onanisme mutuel et me déclara que c'était pour lui le seul moyen de fonctionner au point de vue sexuel. Ce médecin était un homme de belle prestance, père de



deux fils âgés de quatorze et quinze ans, avec lesquels, l'année suivante, *je nouai une liaison d'amour analogue à celle que j'entretenais avec mon ami H...*

« J'étais devenu grand ; les femmes et les filles me faisaient toutes sortes d'avances ; mais je les fuyais comme Joseph fuyait la femme de Putiphar. A l'âge de quinze ans, je vins dans la capitale. Je n'avais que rarement l'occasion de satisfaire mon penchant sexuel. En revanche, j'avais l'orgasme génital à l'aspect des images et des statues d'hommes, et je ne pouvais m'empêcher d'embrasser ardemment les statues aimées. L'ennui principal pour moi, c'étaient les feuilles de vigne qui couvraient les parties génitales.

« A l'âge de dix-sept ans et demi on me poussa, alors que j'étais en état d'ivresse, à faire le coït avec une femme. Je me forçai ; mais, aussitôt l'acte accompli, je pris la fuite, rempli de dégoût. De même qu'après ma première manustupration active, j'eus comme le sentiment que j'avais commis un crime. Dans un nouvel essai que je fis, sans être ivre, *puella nuda pulcherrima operante erectio non evenit*, tandis que la vue seule d'un garçon ou le contact de ma cuisse avec une main d'homme rendait mon pénis raide comme de l'acier. Mon ami H... venait, il y a peu de temps, de faire la même expérience. Nous nous creusâmes alors la tête, mais en vain, pour en découvrir la cause. Je laissai donc les femmes pour ce qu'elles sont, et je trouvai mon plaisir chez des amis par l'onanisme passif et mutuel... etc.

« 2<sup>o</sup> Mon instinct génital, dit le D<sup>r</sup> X..., dans sa confession à von Krafft-Ebing, *s'éveilla à treize ans*, et se porta, dès son origine, vers les jeunes gens vigoureux. Au commencement je ne me rendis pas encore compte du caractère anormal de ce penchant ; je n'en eus conscience que quand je vis et entendis comment mes camarades étaient conformés sous le rapport sexuel. A l'âge de treize ans, je commençai à me masturber. A l'âge de dix-sept ans, je quittai la maison paternelle, et je fréquentai le lycée d'une grande capitale, où l'on m'avait mis en pension chez un professeur marié. J'eus plus tard des

rapports sexuels avec le fils de ce professeur. C'était la *première fois* que j'éprouvais une *satisfaction sexuelle*. Ensuite, je fis la connaissance d'un jeune artiste, qui s'aperçut bientôt de mon naturel anormal et qui m'avoua que c'était aussi son cas. J'appris par lui que cette anomalie était très fréquente; cette communication anéantit l'idée qui m'affligeait beaucoup, que j'étais le seul individu anormal. Ce jeune homme avait de nombreuses connaissances de son goût et il m'introduisit dans un cercle d'amis. Là, je fus bientôt l'objet de l'attention générale, car, comme on disait, au physique, je promettais beaucoup. Bientôt, je fus idolâtré par un monsieur d'un âge mûr, que je reçus pour une courte période; puis, j'écoutai avec complaisance les propositions d'un jeune et bel officier qui était à mes pieds. A vrai dire, celui-ci était mon premier amour.

« Après avoir fait mon baccalauréat, à l'âge de dix-neuf ans, affranchi de la discipline de l'école, je fis la connaissance d'un grand nombre de gens ayant mes penchants, entre autres celle de Karl Ulrichs (*Numa Numantius*).

« Lorsque, plus tard, je passai à l'étude de la médecine et que j'entrai en relations avec beaucoup de jeunes gens de nature normale, je me trouvais souvent dans l'obligation de céder aux invitations de mes camarades, et d'aller chez des filles publiques. Après m'être *couvert de honte devant plusieurs femmes*, parmi lesquelles il y en avait de très belles, l'opinion se répandit parmi mes amis que j'étais impuissant. Je donnai à ce bruit de la consistance en racontant de prétendus exploits excessifs que j'avais autrefois accomplis avec des femmes... etc., etc. »

3° Voici maintenant l'observation d'un inverti congénital qui a mis plus de temps à trouver sa voie que les deux précédents.

L'instinct sexuel anormal s'éveilla chez lui de bonne heure; à l'âge de *trois ans* un journal de modes lui tombe par hasard entre les mains, et il embrasse les *belles gravures* d'hommes sans accorder la moindre attention aux figures de femmes.

Détestant les jeux des garçons, il jouait volontiers avec les filles et confectionnait des robes pour les poupées. Étant encore

petit garçon, il restait des heures entières aux aguets des cabinets pour essayer de voir les parties sexuelles des hommes. A l'âge de treize ans, il commence à se livrer à l'onanisme, et ses goûts pour les formes et les nudités masculines augmentent de jour en jour.

« A dix-sept ans et demi, j'essayai, écrit-il lui-même, le coït avec une fille publique ; mais, *pris de dégoût et de répugnance*, je fus incapable de l'accomplir. *D'autres essais encore échouèrent*, jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. Alors je réussis une fois ; mais le coït ne me procura aucun plaisir, il me laissa plutôt un sentiment de dégoût. Je me fis violence ; j'étais fier du succès, de cette preuve que j'étais pourtant un homme, ce dont j'avais commencé à douter.

« Des essais ultérieurs *ne réussirent plus*. *Le dégoût était trop vif*. Quand la femme se déshabillait, j'étais obligé d'éteindre tout de suite la lumière. Je me crus alors impuissant ; je consultai des médecins ; je fréquentai les bains et les établissements hydrothérapiques pour guérir ma prétendue impuissance, car je ne savais pas du tout ce que je devais en penser. »

Enfin à vingt-cinq ans seulement, il trouva sa voie, séduit par un capucin qui l'initia aux pratiques de l'amour inverti.

*Formes cliniques de l'uranisme.* — Vous connaissez, par l'étude que nous avons poursuivie ensemble jusqu'ici, la physionomie générale de l'inverti dégénéré, de l'uraniste. Mais tous les uranistes ne se ressemblent pas exactement, et il est temps de vous faire connaître, dans leurs variétés, les différents types cliniques.

Ces types cliniques peuvent se tirer de deux éléments différents :

- 1° *L'époque d'apparition de la manifestation morbide ;*
- 2° *La véhémence du sentiment inverti, et la présence ou l'absence concomitante d'un sentiment hétéro-sexuel.*

Commençons par les types d'inversion basés sur *l'époque d'apparition de la manifestation morbide* :

Il en existe deux principaux : le type *congénital*, et le type *acquis* ou mieux *retardé*.

L'uranisme est, dans la grande majorité des cas, *congénital*, et c'est ainsi que nous l'avons envisagé jusqu'ici. Nous avons fait du *caractère congénital* un des traits majeurs distinctifs de l'inversion des dégénérés, et nous vous avons décrit l'éveil et l'évolution du sentiment inverti congénital.

Mais il me paraît certain qu'à côté du type congénital il y a lieu d'admettre des cas où le sentiment anormal *ne s'éveille qu'assez tard chez le dégénéré* : c'est ce que von Krafft-Ebing appelle l'*inversion acquise*, et ce qu'il me semble plus approprié de désigner sous le nom d'*inversion retardée*.

C'est qu'en effet l'inversion était *latente* chez le taré, jusqu'au jour où, sous l'influence d'une *cause occasionnelle variable*, elle éclate au grand jour, et désormais la vie sexuelle du dégénéré se trouve aiguillée sur sa véritable voie : il sort de la voie normale où il n'était qu'un égaré pour entrer dans la voie invertie qui est bien la sienne.

Les faits suivants vont vous montrer comment se fait le passage de la vie normale à l'inversion :

1° Un fonctionnaire qui a donné son autobiographie à von Krafft-Ebing commença sa vie sexuelle tout à fait normalement et avec de vifs désirs du sexe opposé. « Puis, dit-il, un incident est arrivé qui a produit en moi une évolution. Un soir, j'accompagnais un ami qui rentrait chez lui et, comme j'étais un peu gris, je le saisis *ad genitalia* en plaisantant. Il ne se défendit pas beaucoup ; je montai ensuite avec lui dans sa chambre, nous nous masturbâmes, et nous pratiquâmes assez souvent dans la suite cette masturbation mutuelle ; il y avait même *immissio penis in os* avec éjaculation. Ce qui est étrange, c'est que je n'étais pas du tout amoureux de ce camarade, mais passionnément épris d'un autre de mes camarades dont l'approche ne m'a jamais produit la moindre excitation sexuelle et, dans mon idée, je ne mettais jamais sa personne en rapport avec des faits sexuels. Mes visites au lupanar, où j'étais un client

bien vu, devenaient de plus en plus rares ; je trouvais une compensation chez mon ami et ne désirais plus du tout les rapports sexuels avec les femmes. »

2° M. Z..., dont le frère est *uraniste*, consulte à trente-deux ans von Krafft-Ebing dans les conditions suivantes :

A dix-sept ans, il pratiqua le coït et le fit avec plaisir et puissance complète. A vingt-six ans, il se marie, et, sa femme tombant bientôt malade, il se satisfait avec d'autres femmes et par la masturbation.

Il y a quatre ans, il s'aperçut d'un affaiblissement progressif de l'érection et de la diminution du *libido* pour la femme. Il commença à se sentir attiré vers les hommes, et les scènes de ses rêves érotiques n'avaient plus pour objet la femme, mais des individus masculins.

Il y a trois ans, comme un garçon de bain le massait, il fut très excité sexuellement (le domestique avait aussi de l'érection, ce qui frappa l'attention du malade). Il ne put pas se retenir de se serrer contre le garçon, de l'embrasser et de se faire masturber par lui, ce que celui-ci fit volontiers. A partir de ce moment ce genre de satisfaction sexuelle fut le seul qui lui convînt. La femme lui est devenue tout à fait indifférente. Il ne courait qu'après les hommes.

3° Ilma S... (obs. de von Krafft-Ebing), hystérique et dégénérée, commença la vie sexuelle par une liaison avec un jeune homme, liaison où elle se montra ardente amoureuse. Abandonnée par son amant, elle mena une vie aventureuse, se déguisa en homme, et prit des occupations d'homme. Elle renonça à cette vie de déguisement, et un jour, amenée à l'hôpital pour crises hystéro-épileptiques, elle y montra les penchants les plus nets pour son propre sexe. La malade devint importune par ses poursuites après les gardes-malades féminines et ses camarades de l'hôpital. Elle avouait son goût maintenant décidé pour son sexe et son aversion pour l'homme.

4° Moll (p. 206) a cité le curieux fait suivant : un individu jusqu'alors absolument normal au point de vue sexuel, en ce

sens qu'il n'avait eu de rapports qu'avec des femmes, vint à Paris, et y fit la connaissance d'une personne qui lui proposa de l'accompagner chez elle. Il céda à cette proposition, et très excité il voulut passer la nuit avec elle. La jeune personne se déshabilla, et l'homme découvrit avec stupéfaction que celle qu'il avait suivie était un homme habillé en femme. Dans des *conditions normales* la seule idée d'un rapport avec un homme aurait suffi pour faire rejeter tout contact physique ; mais ici il n'en fut rien : l'homme se laissa masturber par l'autre, et à partir de ce moment devint la proie d'une inversion sexuelle des plus caractérisées.

En résumé, Messieurs, l'*uraniste retardé* a vécu de la vie sexuelle normale, a partagé les penchants hétéro-sexuels physiologiques jusqu'au jour, *plus ou moins longtemps différé*, où une cause change sa vie sexuelle.

Cette cause, c'est, dans les exemples 1, 2 et 4 que je vous ai cités, la séduction. Ailleurs c'est la masturbation, le mauvais exemple, l'abstinence, etc... La nature de la cause importe peu d'ailleurs : *elle ne crée pas l'uranisme*, elle n'est que la mise en jeu apparente d'une inversion latente.

L'*uraniste* de ce type *n'acquiert* pas son inversion, pour la raison que l'inversion est en *germe* dans son organisme déséquilibré ; le germe a seulement tardé à éclore, et c'est pour cela qu'au terme d'inversion acquise je préfère le terme de *retardée*.

Une fois éclos, l'inversion retardée partage les grands caractères de l'inversion à type ordinaire, de l'inversion congénitale : vous y trouvez le penchant génital homosexuel et la répulsion génitale hétérosexuelle ; le caractère de pleine conscience que le sujet a de son anomalie, et en même temps l'impossibilité dans laquelle il se trouve de résister efficacement : c'est de l'*uranisme légitime*. Et c'est là encore une preuve que l'anomalie était bien en puissance chez l'individu de par ses tares de dégénéré. Vous apprendrez en effet, dans la prochaine leçon, que la masturbation, la séduction, l'abstinence, les mauvais exemples, n'ont jamais pu faire d'un individu normal un *inverti vrai*, un *ura-*

niste : elles ont pu faire de lui un *vicieux*, rien de plus, et ce n'est pas du tout la même chose, vous le savez.

L'inversion retardée est, semble-t-il toutefois, *un peu moins pure* cliniquement que l'inversion congénitale.

Le sentiment homosexuel peut disparaître un jour soit spontanément, soit sous l'influence d'un traitement bien dirigé : l'inversion retardée est une des rares formes accessibles à la thérapeutique.

Mais je ne veux pas vous retenir plus longtemps sur ce type. *en somme assez rare*, et d'un intérêt à tous égards moins puissant que l'inversion congénitale, dont nous allons maintenant décrire les formes cliniques, basées *sur le degré de véhémence du penchant inverti, et sur la présence ou l'absence concomitantes de sentiments hétérosexuels*.

Les quatre classes établies par von Krafft-Ebing d'après ces caractères, me semblent très nettes ; je vous les présente en sens *croissant*, l'inversion s'accroissant de la classe inférieure à celle qui la suit immédiatement.

Ces quatre classes sont :

1° *L'hermaphrodisme psychique* ;

2° *L'homosexualité* ;

3° *L'effémination*, et sa contre-partie, la *viraginité* ;

4° *L'androgynie* et sa contre-partie, la *gynandrie*.

Cette classification est très clinique ; elle montre nettement les nuances, les dégradations et les accentuations diverses de l'inversion.

*Hermaphrodisme psychique.* — Vous connaissez déjà cette variété. Elle se caractérise par ce fait que, chez le sujet, « outre un sentiment et un penchant sexuel prononcés pour les individus de son propre sexe, il y a encore un penchant pour l'autre sexe. Mais ce dernier est faible, tandis que le sentiment homosexuel tient le premier rang et se manifeste, au point de vue de sa durée, de sa continuité et de son intensité, comme l'instinct dominant dans la vie sexuelle.

« Le sentiment hétérosexuel peut exister à l'état *rudimentaire*, éventuellement, ne se manifester que dans la vie inconsciente (les rêves) ou *éclater vivement au jour* (du moins épisodiquement). » (Von Krafft-Ebing.)

L'avenir de ces hermaphrodites est variable ; ils ont bien des chances de verser dans l'inversion du degré supérieur, et de voir s'éteindre la lueur d'hétérosexualité qu'ils possèdent encore. Cependant, on peut parfois les ramener à l'état normal par un traitement convenable : ils sont, avec les *invertis acquis* dont nous parlions ci-dessus, les seuls invertis qu'on puisse arriver à guérir.

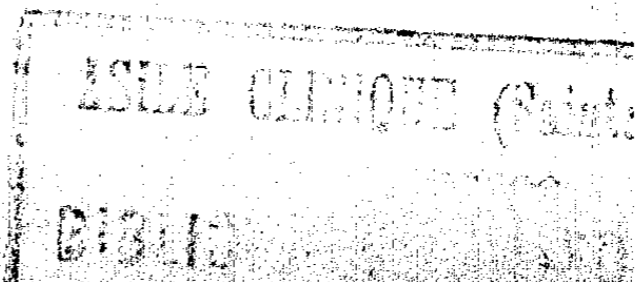
Le groupe des hermaphrodites psychiques, ainsi compris, est, vous le voyez, un groupe intermédiaire entre l'état normal et l'inversion pure des groupes suivants, d'où tout sentiment hétérosexuel est banni.

Moll a fait remarquer avec raison, me semble-t-il, que la classe des hermaphrodites psychiques était encore plus vaste, et qu'elle pouvait présenter *tous les types de transition* entre l'état normal et l'état inverti total ; on y voit le sentiment hétérosexuel et le sentiment homosexuel se partager l'individu en toutes proportions inversement croissantes et décroissantes.

C'est dans ce groupe qu'on rencontre surtout des uranistes mariés et pères de famille ; c'est dans ce groupe encore qu'on voit ces individus qui entretiennent parallèlement des relations sexuelles féminines et des relations sexuelles masculines.

Et c'est dans ce groupe encore qu'on doit, je pense, ranger des cas comme celui que je vous citerai dans la prochaine leçon, où l'on voit un individu sexuellement normal présenter de temps à autre des *épisodes d'amour homosexuel*.

*Homosexualité.* — Dans ce groupe de degré plus élevé, le penchant sexuel de l'inverti vise exclusivement les individus du même sexe et toute trace de penchant hétérosexuel a disparu. Mais contrairement à ce que nous verrons dans le groupe suivant, l'anomalie reste purement sexuelle : le *caractère*, les *goûts*, l'*habitus extérieur* demeurent ceux d'un homme normal.





L'inversion du sens génital se marque ici dans toute sa pureté : *amour psychique*, passionné, jaloux; *excitation génésique* produite par les formes et les nudités masculines, avec indifférence ou même répulsion pour les formes et les nudités féminines; *acte sexuel* procurant le calme et donnant pleine satisfaction quand il est pratiqué avec l'homme, impossible au contraire avec la femme, par suite d'*impuissance absolue*, ou nécessitant pour être consommé des artifices psychiques et ne laissant alors après lui que fatigue et dégoût, souvent avec la résolution de ne plus jamais recommencer pareille tentative. L'homosexuel masculin, surtout s'il appartient à une classe élevée, n'abhorre la femme que dans son rôle sexuel; les rapports sociaux avec elle peuvent lui être très agréables.

*Effémination et viraginité.* — Les caractères de l'anomalie sexuelle sont d'une façon générale les mêmes que ceux de la variété ci-dessus, avec dégoût encore plus prononcé, s'il se peut, pour l'acte hétérosexuel et impossibilité encore plus marquée d'accomplir cet acte. Mais ici l'anomalie ne se borne pas à la seule sphère sexuelle : *la personnalité psychique, l'individualité tout entières sont inverties.*

Voici le tableau rapide mais très précis que von Krafft-Ebing a tracé de cette variété :

« Cette anomalie dans le développement des sentiments et du caractère se manifeste souvent dès l'enfance. Le garçon aime à passer son temps dans la société de petites filles, à jouer aux poupées, à aider sa maman dans les occupations du ménage; il aime les travaux de la cuisine, la couture, la broderie, montre du goût dans le choix des toilettes féminines, de telle sorte que, en cette matière, il pourrait même donner des consultations à ses sœurs. Devenu plus grand, il n'aime pas à fumer, à boire, à se livrer aux sports virils; il trouve, au contraire, plaisir aux chiffons, aux bijoux, aux arts, aux romans, etc., au point de faire le bel esprit.

« Son plus grand plaisir, c'est de pouvoir se déguiser en

femme, à l'occasion d'une mascarade. Il cherche à plaire à son amant en s'efforçant, pour ainsi dire instinctivement, à lui montrer ce qui plaît dans le sexe opposé à l'homme hétérosexuel : pudeur, grâce, sens esthétique, poésie, etc. Souvent il fait des efforts pour se donner une allure féminine par sa démarche, par son maintien, par la coupe de ses vêtements.

« La contre-partie est représentée par l'uraniste féminin, dès l'âge de petite fille. L'endroit qu'elle préfère est le préau où s'ébattent les garçons; elle cherche à rivaliser avec eux dans leurs jeux. La petite fille n'aime pas à jouer avec des poupées; sa passion est le cheval à bâton, le jeu de soldats et de brigands. Elle montre non seulement de l'antipathie pour les travaux féminins, mais elle y montre aussi une maladresse insigne. Sa toilette est négligée; elle aime les manières rudes et garçonnières. Au lieu des arts, son goût et ses penchants la portent vers les sciences. A l'occasion, elle fait un effort pour s'essayer à boire et à fumer. Elle déteste les parfums et les sucreries. L'idée d'être née femme lui inspire des réflexions douloureuses, et elle se sent malheureuse d'être à jamais exclue de l'université, de la vie gaie d'étudiant et de la carrière militaire.

« Une âme d'homme sous un sein de femme se traduit par des penchants d'amazone pour les sports virils, de même que par des actes de courage et des sentiments virils. L'uraniste féminin aime la coupe de cheveux et de vêtements des hommes, et le comble de son plaisir serait de pouvoir, à l'occasion, se montrer habillée en homme. Son idéal réside dans les personnages féminins de l'histoire ou de l'époque contemporaine qui se sont signalés par leur esprit et leur énergie.

« Quant aux penchants et aux sentiments sexuels de ces uranistes, dont tout l'être psychique est également atteint, les hommes se sentent femmes devant un homme, et les femmes se sentent hommes devant une femme. Ils éprouvent donc une répulsion en face des personnes de l'autre sexe, mais ils sont attirés par les homosexuels ou même les gens normaux de leur propre sexe. La même jalousie qu'on trouve dans la vie sexuelle

normale se rencontre aussi là, quand une rivalité menace leur amour; cette jalousie est même souvent incommensurable, étant donné que les invertis sont, dans la plupart des cas, sexuellement hyperesthésiques.

« Dans les cas d'une inversion sexuelle complètement développée, l'amour hétérosexuel paraît à l'individu atteint comme quelque chose de tout à fait incompréhensible; les rapports sexuels avec une personne de l'autre sexe lui semblent inconcevables, impossibles. Un essai dans ce sens échoue par le fait que l'idée entravante de dégoût et même d'horreur rend l'érection impossible. »

*Androgynie et gynandrie.* — Ce groupe, dont les exemples sont d'ailleurs rares, n'est que l'accentuation très marquée du groupe précédent. A l'*instinct génital* inverti, au *caractère* et à la *personnalité* invertis, s'ajoutent encore des modifications physiques qui contribuent à élever à son dernier degré l'anomalie. Chez les individus qui relèvent de cette catégorie le squelette, le type de figure, la voix prennent les caractères du sexe opposé, et le sujet se rapproche ainsi au maximum du sexe auquel son inversion l'assimile.

C'est dans ce groupe que les hommes prennent d'une façon permanente le déguisement de femme, et les femmes le déguisement d'homme, et qu'ils vont ainsi dans la vie jouant physiquement, psychiquement et sexuellement le rôle inverti, ne gardant de leur sexe que des organes génitaux, toujours normaux, quoique souvent frappés d'un léger arrêt de développement, mais jamais hermaphrodites.

Je vous ai cité au cours de cette leçon le cas d'*androgynie* d'Elise Edwards, cet homme déguisé en femme, et jouant dans la société le rôle d'une femme. Il en existe bien d'autres de ce genre, et je vous signale en particulier l'observation que M. Legludic a publié dans ses *Notes et observations de médecine légale* : l'histoire d'Arthur W...

La contre-partie de ces cas [*gynandrie*] nous est fournie

par la femme s'habillant en homme, recherchant les aventures féminines et jouant à fond le rôle social de l'homme.

Il est peu de faits plus intéressants à cet égard que celui que von Krafft-Ebing a publié : l'histoire du comte Sandor. J'en détache quelques passages caractéristiques.

« Le 4 novembre 1889, le beau-père d'un certain comte V. Sandor se plaignit au parquet que le comte lui avait extorqué la somme de 800 florins, sous prétexte qu'il avait besoin de cette somme pour un cautionnement qu'il devait déposer pour devenir secrétaire d'une société d'actions. On a en outre établi que Sandor avait falsifié des traites, que la cérémonie nuptiale du printemps de 1889, lorsqu'il s'était uni à sa femme, était fictive, et surtout que ce prétendu comte Sandor n'était pas un homme, mais une femme déguisée en homme et dont le vrai nom était comtesse Sarolta (Charlotte) de V...

« Sandor fut arrêté et une instruction judiciaire fut ouverte contre lui pour escroquerie et falsification de documents publics. Dans le premier interrogatoire, Sandor, né le 6 décembre 1866, reconnut qu'il était de sexe féminin, de culte catholique, célibataire, et vivait comme auteur, sous le nom de comte Sandor V...

« La comtesse Sarolta V..., issue d'une famille lourdement tarée, avait été élevée par son père jusqu'à douze ans tout à fait en garçon : il la faisait monter à cheval, conduire des chevaux, chasser ; il admirait son énergie, et l'appelait Sandor.

« Mise en pension à treize ans, elle noua une liaison d'amour avec une Anglaise, à laquelle elle déclara être un garçon et qu'elle enleva.

« Sarolta revint ensuite chez sa mère, qui n'avait aucune action sur sa fille et qui dut permettre que sa Sarolta redevint Sandor, qu'elle portât de nouveau des vêtements de garçon et qu'elle eût chaque année au moins une liaison d'amour avec des personnes de son propre sexe. En même temps, Sarolta recevait une éducation très soignée, faisait de grands voyages avec son père, bien entendu toujours habillée en jeune homme,

fréquentait les cafés, même les lieux équivoques, et se vantait même d'avoir, un jour, au lupanar, *in utroque genu puellas sedisse*. Sarolta se grisait souvent, était passionnée pour les sports virils, très forte en escrime. Elle se sentait particulièrement attirée vers les actrices ou vers les femmes isolées et qui, autant que possible, n'étaient pas de la première jeunesse. Elle affirme n'avoir jamais eu d'affection pour un jeune homme et avoir éprouvé, d'année en année, une aversion croissante pour les individus du sexe masculin.

« Depuis environ dix ans, Sarolta a vécu toujours loin de sa famille et toujours en homme. Elle eut un grand nombre de liaisons avec des dames, fit des voyages avec elles, dépensa beaucoup d'argent et contracta des dettes.

« En même temps, elle se consacrait aux travaux littéraires et devint le collaborateur très apprécié de deux grands journaux de la capitale.

« Sa passion pour les femmes était très variable. Elle n'avait pas de constance en amour.

« Une seule fois une de ses liaisons a duré trois ans. Il y a plusieurs années que Sarolta fit au château de G... la connaissance de M<sup>me</sup> Emma E... qui avait dix ans de plus qu'elle. Elle tomba amoureuse de cette dame, conclut avec elle un contrat de mariage et vécut avec elle pendant trois ans, maritalement, dans la capitale.

« Un nouvel amour qui lui fut funeste, l'a décidée à rompre ses « liens conjugaux » avec E... Celle-ci ne voulait pas quitter Sarolta. Ce n'est qu'au prix de grands sacrifices matériels, que Sarolta a racheté sa liberté. E..., dit-on, se donne encore aujourd'hui comme femme divorcée et se considère comme comtesse V... Sarolta a dû inspirer aussi à d'autres dames de la passion ; cela ressort du fait que, avant son « mariage » avec E..., alors qu'elle s'était lassée d'une demoiselle D..., après avoir dépensé avec elle plusieurs milliers de florins, celle-ci la menaça de lui brûler la cervelle, si elle ne lui restait pas fidèle.

« Ce fut l'été de 1887, pendant un séjour dans une station balnéaire, que Sarolta fit la connaissance de la famille d'un fonctionnaire très estimé, M. E... Aussitôt Sarolta devint amoureuse de Marie, la fille de ce fonctionnaire, et en fut aimée. La mère et la cousine de la jeune fille essayèrent de la détourner de cette liaison, mais vainement. Pendant l'hiver, les deux amoureux échangèrent des lettres. Au mois d'avril 1888, le comte Sandor (Sarolta) vint faire une visite et, au mois de mai 1889, il atteignit le comble de ses désirs : Marie, qui entre temps avait quitté sa place d'institutrice, fut unie par un pseudo-prêtre hongrois à son Sandor adoré dans une tonnelle de jardin improvisée en chapelle; un ami de son fiancé figurait comme témoin.

« Le couple vivait heureux et joyeux, et sans la plainte déposée par le beau-père, ce simulacre de mariage aurait encore duré longtemps. Il est à remarquer que pendant la longue période de son état de fiancé, Sarolta a réussi à induire la famille de sa fiancée en erreur complète sur son véritable sexe. »

L'examen médical physique de Sarolta V... montra les particularités suivantes, où vous trouverez réunis tous les caractères de la *gynandrie*.

« Sarolta a 153 centimètres de taille; elle est d'une charpente osseuse délicate et maigre, mais étonnamment musculeuse sur la poitrine et sur la partie supérieure des cuisses. Sa démarche avec des vêtements féminins est maladroite.

« Ses mouvements sont vigoureux, pas désagréables, bien que d'une certaine raideur masculine, sans grâce. Elle salue par une vigoureuse poignée de main. Toute son attitude a l'air résolu, énergique et dénote une certaine confiance en sa propre force. Le regard est intelligent, l'air un peu sombre. Ses pieds et ses mains sont remarquablement petits, comme chez un enfant. Les parties tendineuses des extrémités sont remarquablement velues, tandis qu'on ne voit pas de poils de barbe, ni même de duvet, malgré les expériences faites avec le rasoir. Le torse ne répond pas du tout à la conformation féminine.

La taille manque. Le bassin est si mince et si peu proéminent qu'une ligne partie d'au-dessous de l'aisselle et allant au genou correspondant forme une ligne droite et n'est ni enfoncée par la taille, ni repoussée en dehors par le bassin. Le crâne est légèrement oxycéphale et reste dans toutes ses dimensions d'un centimètre au-dessous du volume moyen du crâne féminin.

« La circonférence du crâne est de 52 centimètres. La mâchoire supérieure dépasse la mâchoire inférieure de 5 centimètres. La position des dents n'est pas tout à fait normale. La dent oculaire supérieure à droite ne s'est jamais développée. La bouche est remarquablement petite. Les oreilles sont décollées, les lobes ne sont pas séparés, mais se confondent avec la peau des joues. Le palais est dur, étroit et bombé. La voix est dure et grave. Les seins sont assez développés, mais sans sécrétion. Le *mons Veneris* est couvert de poils touffus et foncés. Les parties génitales sont tout à fait féminines, sans aucune trace de phénomènes d'hermaphrodisme, mais leur développement s'est arrêté; elles ont le type enfantin d'une fille de dix ans. Les grandes lèvres se touchent presque complètement, les petites ont la forme d'une crête de coq et proéminent au-dessus des grandes. Le clitoris est petit et très sensible. Le frein est tendu, le périnée très étroit, l'entrée du vagin étroite, avec muqueuse normale. L'hymen manque (probablement absence congénitale), de même les caroncules *myrtiformes*. Le vagin est tellement étroite que l'introduction d'un membre viril serait impossible; d'ailleurs il est très sensible. Il est évident que jusqu'ici le coït n'a pas eu lieu. L'utérus est senti à travers le rectum gros comme une noix; il est immobile et en rétroflexion.

« Le bassin est aminci dans tous les sens (rabougri), avec un type masculin très prononcé. En raison du peu de largeur du bassin, les cuisses ne sont pas convergentes comme c'est le cas chez la femme, mais leur position est tout à fait droite. »

*Durée et pronostic de l'uranisme.* — L'uranisme, en règle générale, naît avec l'individu et ne s'éteint qu'avec lui. Tant

qu'il reste à l'uraniste une lueur de vigueur génitale, elle est au service de son inversion.

Moll cite un vieillard de soixante-huit ans qui avait des rapports homosexuels encore une fois par semaine, et un vieillard de quatre-vingt-deux ans qui se livrait encore aux pratiques inverties qu'il avait cultivées de tout temps. L'uranisme n'a guère de chance de disparaître spontanément ou thérapeutiquement que dans deux cas : lorsqu'il a été *retardé* dans son apparition et lorsque son intensité n'est pas portée à un trop haut degré.

Vous voyez, Messieurs, que seuls ou à peu près les invertis retardés et les hermaphrodites psychiques — c'est-à-dire les uranistes placés au bas de l'échelle — peuvent concevoir l'espérance d'une modification. Les autres, nés uranistes, le demeureront jusqu'au dernier jour, et *cette continuité, cette permanence de l'anomalie, sa résistance à tout agent modificateur constituent des caractères distinctifs de la plus haute valeur, à joindre à ceux que vous connaissez déjà.*

LEBESGUE (André)

1875-1940



## LEÇON XV

### L'INVERSION DES DÉGÉNÉRÉS OU URANISME (SUITE)

Étiologie de l'uranisme. — Il se développe sur un fond de dégénérescence mentale. — Exemples empruntés à divers auteurs montrant les tares héréditaires et les stigmates personnels des uranistes. — Coexistence d'autres perversions sexuelles.

Fréquence de l'uranisme. Elle est difficile à fixer : statistiques de Ulrichs, von Kraft-Ebing, Moll.

Pathogénie de l'uranisme : elle est encore fort obscure.

### L'INVERSION ÉPISODIQUE DES PSYCHOSES

Caractères distinctifs de cette inversion et de l'uranisme : elle n'est qu'un accident passager et ne fait pas corps avec le sujet. — Les psychoses dans lesquelles on l'a rencontrée sont la folie périodique, l'épilepsie, la paralysie générale, la démence sénile, la manie.

### L'INVERSION-VICE

Caractères qui distinguent cette perversité de l'inversion morbide et surtout de l'uranisme.

On peut distinguer dans l'inversion-vice une variété par luxure ou dépravation, une variété professionnelle, une variété de nécessité et une variété par crainte des suites des rapports normaux. — Étude rapide de ces diverses variétés.

**MESSIEURS,**

Nous avons terminé dans la dernière leçon l'histoire clinique de l'inversion des dégénérés, inversion dont le type le plus fré-

quent et de beaucoup est le type *congénital*, mais qui paraît aussi pouvoir être quelquefois singulièrement *retardée* dans son apparition.

Nous allons achever aujourd'hui l'histoire de cette perversion par quelques considérations *étiologiques* et *pathogéniques*.

#### ÉTIOLOGIE DE L'URANISME

Je vous ai dit qu'une notion dominait toute cette étiologie : *les uranistes sont des individus en état pathologique, ce sont des tarés, des dégénérés*. Je vous dois maintenant la démonstration de ce fait avec tous les détails nécessaires.

C'est à Casper, Ulrichs, puis surtout à Westphal, que l'on doit la création du type de l'inverti congénital, de l'uraniste, ainsi que vous le savez, mais ces auteurs et Westphal lui-même se sont peu préoccupés de savoir sur quel *fonds* se développait cette anomalie : ils ont laissé à leurs successeurs von Krafft-Ebing et surtout Magnan, le mérite de faire la lumière sur ce point.

Il serait pourtant fort injuste d'oublier que Griesinger, dès 1868, relevait un caractère fort important et très vrai : *l'hérédité* de la perversion sexuelle dans certains cas.

Il est aujourd'hui acquis que c'est sur un fonds de *dégénérescence mentale* que se développe l'uranisme, et vous allez le reconnaître facilement, si vous voulez bien vous souvenir des traits principaux de cet état que nous avons étudié ensemble, traits que vous allez retrouver dans la revue pathologique que nous allons faire de l'inverti.

Les dégénérés sont dans la grande majorité des cas des *héréditaires*, à ascendance plus ou moins *lourdement chargée*.

Dépouillez les observations connues et typiques d'uranistes — et elles ne manquent pas aujourd'hui — vous allez y trouver, et avec quelle netteté, la *tare héréditaire*.

Voici d'abord le célèbre malade de Charcot et Magnan que

vous connaissez par une citation antérieure : son hérédité n'est certes pas aussi chargée que quelques autres dont je vous parlerai tout à l'heure, mais elle est loin d'être entièrement satisfaisante.

« Tout d'abord, les antécédents héréditaires montrent une grande disproportion entre l'âge du père, marié à quarante-neuf ans, et celui de la mère qui n'avait que dix-huit ans...; on trouve chez le grand-père un défaut d'équilibre dans la conduite, dans le genre de vie, qui, sans constituer la folie proprement dite, dénote les dispositions maladiques que l'on rencontre chez les individus prédisposés aux affections mentales... La mère du grand-père s'était fait remarquer par son excentricité : très aimable pour les étrangers, elle était dans son intérieur méchante et acariâtre. La mère, de mœurs pures, associant à une religiosité exagérée un goût prononcé pour la toilette, recherchait les choses voyantes, les grandes démonstrations et particulièrement les cérémonies à grand fracas. »

Je vous ai dit, Messieurs, quelle riche collection d'observations d'uranistes de tous ordres, à inversion congénitale ou à inversion retardée, renfermait l'ouvrage de von Krafft-Ebing. On trouve là 44 observations dans lesquelles, pour la plupart, l'enquête étiologique a pu être menée à bien. J'ai dépouillé toutes ces observations, et dans onze seulement, ou bien il n'a pu être obtenu de renseignements sur l'hérédité des sujets, ou bien cette hérédité n'a rien révélé de pathologique; dans les trente-trois autres, la, ou mieux les tares héréditaires étaient des plus nettes. Rien ne fixera mieux vos idées que quelques types choisis parmi ces cas.

X..., docteur en médecine dans une ville de l'Allemagne du Nord, est arrêté un soir en flagrant délit pour actes d'impudicité publics. C'était un inverti du type le plus pur et qui, depuis de longues années, avait des rapports uranistes suivis avec des personnes de toutes les classes de la société.

X... était issu d'une famille tarée. Le grand-père du côté paternel, aliéné, s'est suicidé. Le père était un homme de

constitution faible et de caractère bizarre. Un frère du malade s'est masturbé dès l'âge de deux ans. Un *cousin* était *inverti*; il commit les mêmes actes contre les bonnes mœurs que X...; c'était un jeune homme *imbécile*; il a fini ses jours avec une maladie de la moelle épinière. Un *frère* de son grand-père du côté paternel était *hermaphrodite*. La *sœur* de sa mère était *folle*. Le frère de X... est nerveux, et a des accès de colère violente. (Obs. 113 de von Krafft-Ebing.)

G..., docteur en philosophie, également *inverti* congénital, arrêté parce qu'il avait, moyennant argent, usé d'un soldat qui l'avait ensuite dénoncé, et placé dans un asile en observation, avait l'hérédité que voici : *père* atteint de *folie périodique*; *mère* *excentrique*; une *tante* atteinte d'*aliénation mentale*. (Obs. 123.)

Vous vous rappelez l'histoire de cette comtesse Sarolta de V... qui passait sa vie sous des habits d'homme, eut force aventures féminines galantes — dont la première à treize ans — et finit par contracter mariage d'amour avec une demoiselle de fort bonne famille.

Il est difficile d'imaginer hérédité plus chargée que celle de cette malheureuse. Jugez-en.

Elle était originaire d'une famille de vieille noblesse, très considérée en Hongrie, famille *particulièrement excentrique*.

Une *sœur de la grand'mère* du côté *maternel* était *hystérique*, *somnambule*, et resta près de dix-sept ans au lit pour une paralysie imaginaire. Une deuxième *grand'tante* a passé sept ans au lit, s'imaginant qu'elle était malade à mourir, ce qui ne l'empêchait pas de donner des bals. Une *troisième* avait le spleen et l'idée qu'une console de son salon était maudite ! Si quelqu'un mettait un objet sur cette console, la dame en avait la plus vive émotion, et criait sans cesse : « C'est maudit, c'est maudit!... » Une *quatrième* grand'tante n'a pas laissé balayer sa chambre pendant deux ans; elle ne se débarbouillait ni ne se peignait. Elle ne se montra qu'après ces deux ans expirés. Toutes ces femmes étaient en même temps très instruites, spirituelles et aimables.

La mère de Sarolta de V... était nerveuse et ne pouvait supporter le clair de lune.

On prétend que la famille du côté paternel avait une *vis de trop dans ses rouages*.

Une branche de la famille s'occupe presque exclusivement de spiritisme. Deux proches parents du côté paternel se sont brûlé la cervelle. La majorité des descendants masculins sont des gens de grand talent. La majorité des descendants féminins sont tous des êtres bornés et terre à terre.

Le père de Sarolta occupait un poste élevé qu'il a cependant dû quitter à cause de son *excentricité* et de sa prodigalité. Il élevait sa fille en garçon et son fils en fille, le faisant habiller de vêtements de femme, etc...

Il est inutile je crois de poursuivre la démonstration : elle est suffisamment faite.

Je vous ai rappelé, il y a quelques instants, que Griesinger avait appelé l'attention sur l'*hérédité* de cette perversion sexuelle moins connue pourtant alors qu'aujourd'hui. La notion formulée par Griesinger est parfaitement juste : il y a des *familles d'uranistes*, comme il y a des *familles de dégénérés*; cela est une conséquence de ceci.

V. Krafft-Ebing a publié l'observation de deux frères, atteints, l'un d'*inversion congénitale*, l'autre d'*inversion acquise* (retardée), ce qui, pour vous le rappeler, montre bien qu'il n'y a, entre ces deux types se développant sur le même fonds morbide, que simple différence dans la date d'éclosion du phénomène pathologique. Voici de quelle souche sortaient ces deux uranistes :

L'*aïeul* du côté paternel et sa *sœur* sont morts *aliénés*; la *grand'mère* est morte d'apoplexie; le *frère du père* est mort *fou*; le *frère de la mère* s'est *suicidé* dans un accès de *folie*. Le père des deux invertis est très nerveux; *un de leurs frères* est gravement atteint de *neurasthénie*, compliquée d'*anomalie de la vie sexuelle*, un *autre* a une conduite *excentrique* et des *monomanies*.

Les faits d'hérédité *directe* ou *collatérale* d'uranisme ne sont pas des exceptions; et il ne m'a pas été difficile de relever les suivants dans les observations publiées.

Un uraniste (obs. 112 de von Krafft-Ebing) se lie sexuellement avec un médecin uraniste, puis bientôt avec les *deux fils* dudit médecin, uranistes comme leur père.

Un autre uraniste, hermaphrodite psychique, avait dans son ascendance du côté paternel un oncle inverti comme lui.

Un uraniste dont Moll a publié les intéressantes confidences, sous les initiales N. N., homme fort instruit, s'exprimait ainsi sur l'hérédité de son cas.

« J'ai pris dans la bibliothèque de feu mon père un grand nombre de livres. Mon père avait l'habitude de faire en marge des pages des marques, et celles-ci — j'en fus vivement frappé — se rapportaient presque toujours à des passages où il était question d'inversion sexuelle... Je soupçonne fort un de mes *proches parents* d'avoir été atteint de cette maladie, et c'est là, je pense, la raison pour laquelle mon père s'intéressait tant à cette question. »

Un individu, cité par Lucas, avait pour la femme une passion fort vive, et en même temps un penchant pour les relations sexuelles masculines. Son fils naturel, qui vivait loin de lui, et sans le connaître, avait ce même caractère d'hermaphrodite psychique.

Vous voilà fixés sur l'*ascendance* des invertis; elle est bien ce que vous la soupçonniez *à priori*, une ascendance de dégénérés. Il nous faut maintenant mettre en évidence chez l'inverti lui-même les *stigmates* dont il est marqué, et qui révèlent sa dégénérescence à l'observateur.

Les stigmates du dégénéré sont, vous le savez, *physiques* et *psychiques*. Des stigmates physiques chez l'inverti je n'ai rien à vous dire; on les rencontre de-ci de-là, mais ils sont loin d'avoir l'importance des stigmates psychiques. Ceux-là, nous n'aurons aucune peine à les mettre en relief: il va nous suffire de dépouiller quelques observations typiques.

Voici d'abord l'uraniste de Charcot et Magnan, que vous connaissez : « De cinq à huit ans, le malade a présenté une *propension au vol* des mieux accusées ; il prenait, sans aucun remords, à ses camarades, à ses maîtres, des plumes, des crayons, différents objets qu'il emportait chez lui, mais sans les collectionner. Un jour, il dérobe dans le bureau de son maître d'étude un encrier contenant de l'encre rouge, et au moment où il franchissait le seuil de la salle de travail, l'encrier tombe de sa poche, se brise, répandant le liquide révélateur de son larcin ; vivement ému de la mésaventure, à partir de ce moment il a cessé de voler. »

Depuis l'âge de quinze ans le malade offre des crises hystéro-épileptiques. Enfin, et ce n'est pas là le point le moins intéressant pour nous, « une disposition d'esprit qui s'exagère parfois après les attaques, c'est le désir de *compter* et de *recompter* plusieurs fois de suite les fleurs, les lignes, les clous, les carrés, les petits détails en un mot d'une tapisserie, d'un écran, d'un plafond, d'une décoration quelconque ». C'est là, vous l'avez compris, une *monomanie* de dégénéré.

Cette *arithmomanie* que présentait le malade de Charcot et Magnan, on la retrouve encore dans une belle observation de Lacassagne, insérée dans la thèse de Chevallier, et aussi dans une bien intéressante observation de Motet.

Le sujet dont Motet a rapporté l'histoire (*Annales d'hygiène et de médecine légale*, 1894, 2<sup>e</sup> série, t. XXXII), docteur en médecine, inverti typique, avait été « pendant quelque temps *contraint* de compter les fenêtres, les portes des maisons dans une rue qu'il traversait ». A cette arithmomanie il joignait encore d'autres obsessions et impulsions non moins caractéristiques. « A une autre période de sa vie il a été obsédé par l'irrésistible envie de prononcer des mots malpropres : il ne pouvait faire certains actes sans prononcer le mot m..... » Enfin « il éprouvait, il éprouve encore même une sensation des plus désagréables, des plus pénibles au contact des objets en cuivre. Il n'aime pas à les voir, et les boucles d'oreille qui peuvent en

contenir lui causent une véritable répulsion, si bien qu'il a défendu à sa femme d'en porter. »

Cette dernière *phobie* si caractéristique, nous allons la trouver facilement ailleurs encore. C'est ainsi que le malade qui fait l'objet de l'intéressante observation de J. Krueg (Brain, 1881), souffrait de troubles nerveux variables, et *avait hérité de sa mère la peur de tout objet pointu.*

Je pourrais multiplier les exemples chez l'inverti de ces phénomènes d'*obsession* et d'*impulsion* dont vous connaissez la valeur, mais je crois inutile de développer davantage. Je tiens d'ailleurs à bien vous faire remarquer que le sentiment inverti, par *la force avec laquelle il s'impose, brisant la résistance du sujet et triomphant même de son aversion, de son horreur, constitue une véritable obsession-impulsion des mieux caractérisées.* Bien mieux encore, il est quelques cas où le sentiment inverti vient par *épisodes* trancher sur une vie sexuelle normale, à la façon dont un *accès de dipsomanie* ou *tout autre syndrome épisodique* des dégénérés traverse la vie normale, et c'est une véritable *impulsion*, avec tous les caractères que vous connaissez, que l'observateur a sous les yeux.

Tarnowsky — qui a bien mis en lumière les faits d'inversion *périodique* — cite des cas où des hommes mariés, très bien élevés, étaient *forcés* de se livrer à des actes qu'ils abhorraient : « Quand le paroxysme éclatait, le sentiment sexuel normal disparaissait; il se produisait un état de surexcitation psychique accompagné d'insomnie, avec idées et obsessions d'exécuter des actes sexuels pervers, avec oppression anxieuse, et impulsion de plus en plus forte à des actes sexuels habituellement abhorrés par l'individu, mais dans ce moment considérés comme une délivrance, puisqu'ils devaient faire disparaître l'état anormal. » (Von Krafft-Ebing.) Vous avez reconnu là le tableau de l'impulsion des dégénérés dans tous ses traits essentiels.

L'inverti présente encore, j'y ai fait allusion déjà, d'*autres anomalies* ou aberrations de l'instinct sexuel qui sont, elles aussi, autant de stigmates de dégénérescence. Un des malades de



von Krafft-Ebing éprouvait un plaisir morbide et une excitation sexuelle à voir tuer des poulets; il recherchait en outre la vue des pieds nus d'homme ou de femme, et entraînait en érection à cette vue : *inverti*, *sadique* et *fétichiste* à la fois, ce sujet était riche en *stigmates* intéressant la sphère génitale.

Un autre malade de von Krafft Ebing joignait à son inversion le *fétichisme* de la bouche, etc., etc...

Un sujet que j'ai eu l'occasion d'étudier et qui a eu quelques démêlés avec la police, dont il était connu comme un *passionnel* de marque, curieux *inverti* qui signait ses lettres de rendez-vous, lettres brûlantes, du nom d'Ernestine, joignait à son inversion le *fétichisme* et le *masochisme*; il était excité violemment par un bonnet de vieille femme *garni de rubans très larges* (*fétichisme*), et son plaisir doublait quand son amant le fouettait, le mettait en pénitence *à genoux, les mains jointes*, etc... (*masochisme*).

Chose remarquable, les *invertis* congénitaux ou retardés appartiennent en majorité à la classe des *dégénérés supérieurs*; beaucoup occupent même dans la société une place fort élevée par leurs brillantes facultés intellectuelles et les fonctions qu'ils remplissent avec distinction : le malade de Charcot et Magnan était professeur de faculté; les autobiographes confidents de von Krafft-Ebing sont presque tous des individus de grande distinction : médecins, fonctionnaires supérieurs, négociants de haute position, etc. Mais derrière cette belle façade il n'est pas difficile de voir les tares : ces gens d'intelligence brillante, de grande réputation sociale, sont des déséquilibrés, des *névrosés*, et plus d'un finit à l'asile, atteint d'aliénation mentale!

En terminant ce chapitre d'étiologie, une question intéressante nous reste à résoudre :

*Quelle est la fréquence de l'uranisme chez l'homme et chez la femme?*

Vous devez sentir d'avance qu'il n'est pas facile de répondre à cette question, et que si la statistique médicale doit pécher quelque part, c'est bien en cette matière, où tout dépend d'un

aveu que le sujet ne fait pas toujours volontiers. Aussi les documents sont-ils peu nombreux, et de plus — chose qui ne facilite pas l'appréciation réelle de la question — ils sont tous, ou presque tous, d'origine allemande.

N'allez pas en inférer, comme on le fait parfois, que l'inversion est *vice allemand* : l'inversion a été de tous les temps; elle a été et est de tous les pays.

Je ne puis donc, Messieurs, faire autre chose que vous donner la substance des recherches de Ulrichs, E. Krafft-Ebing et Moll.

1° *Inversion chez l'homme.* — K. Ulrichs écrivait en 1868, dans le *Gladius furens*, qu'il existait à cette époque 25,000 uranistes adultes en Allemagne, dont 10 à 12,000 en Prusse, et 500 à 1,000 à Berlin. Pour Ulrichs on peut compter en moyenne un uraniste sur 500 hommes.

En 1880 K. Ulrichs (*Kritische Pfeile*) prétend qu'en moyenne, pour 200 adultes hétérosexuels il y a un adulte inverti, et que la proportion est encore plus forte chez les Magyares et les Slaves du Sud (!).

Il ne faut ajouter que demi-confiance aux dires d'Ulrichs, assez porté à exagérer le nombre de ses semblables.

Moll a vu à Berlin de 300 à 400 uranistes, et a entendu parler de 100 à 200 autres environ. Von Krafft-Ebing, dans la préface qu'il a écrite pour l'ouvrage de Moll, dit avoir acquis la conviction que, dans la société moderne, l'inversion est très répandue et *gagne chaque jour du terrain*. Un des uranistes confidents de von Krafft-Ebing lui disait avoir trouvé huit invertis dans une bourgade de 2,300 habitants; dix-huit au moins dans une ville de 7,000 habitants, et il affirmait en connaître environ 120 dans sa ville natale, d'une population de 30,000 habitants.

Il n'y a, vous le voyez, dans tout cela que des données approximatives, mais je crois qu'on peut en garder l'impression générale de la fréquence vraiment grande du type uraniste chez l'homme, même en évitant l'erreur de confondre le *prostitué*

*pédéraste* avec l'inverti vrai, erreur dans laquelle peuvent tomber facilement les observateurs non prévenus.

2° *Inversion chez la femme*. — S'il est quelquefois difficile d'avoir les confidences des hommes invertis, il l'est beaucoup plus d'avoir celles des femmes, et vous ne sauriez vous étonner que le nombre des observations qui les concernent soit, dans les ouvrages spéciaux, beaucoup moindre que celui concernant les hommes.

La *Psychopathia sexualis* de von Krafft-Ebing renferme 44 observations d'invertis<sup>1</sup>, et sur ce nombre 8 seulement concernent des femmes : il ne faut pas en conclure que l'inversion est cinq fois moins fréquente chez la femme que chez l'homme ; ce serait certainement rester au-dessous de la vérité.

Ce serait d'autre part dépasser grandement que de juger de la fréquence de l'inversion vraie d'après la fréquence du tribadisme, actuellement — et à toute époque d'ailleurs — si répandu : le tribadisme est dans la grande majorité des cas de l'inversion-vice, rien autre chose. Bornons-nous donc, Messieurs, faute de mieux, à savoir que l'inversion existe chez la femme, sans exiger des chiffres que nous n'avons déjà pu établir pour l'homme.

L'uranisme existe certainement dans toutes les *classes* de la société, mais il paraît établi (Moll, Mantegazza) qu'il est plus fréquent dans les *classes supérieures*.

#### PATHOGÉNIE DE L'URANISME

Messieurs, après l'étude étiologique, je voudrais pouvoir aborder avec vous la pathogénie de l'uranisme, vous dire quelle est la *raison intime* de cette perversion. Mais sur cette question pathogénique comme sur tant d'autres, nous ne savons à vrai dire rien, et les explications présentées, que je vais vous faire

<sup>1</sup> Von Krafft-Ebing a donné cinquante observations d'inversion, mais six observations portant sur la transformation délirante de la personnalité ne nous semblent pas pouvoir entrer en ligne de compte.

connaître, ne sont pas des solutions satisfaisantes, mais de simples hypothèses plus ou moins dignes de fixer l'attention.

L'inversion est aussi ancienne que l'homme même, et si nous ne la connaissons médicalement que depuis quelques années, il y a bien longtemps que ce singulier penchant contre nature a provoqué la curiosité et l'ingéniosité des chercheurs d'hypothèses.

Voici, à titre de curiosité, les raisons qu'en ont données Aristophane et Phèdre ; je les emprunte à Moll :

« Au début de la création il existait sur terre trois sexes, dit Aristophane : le sexe masculin, le sexe féminin et le sexe androgyne (homme-femme). A cette époque les hommes n'étaient pas conformés comme aujourd'hui : ils avaient quatre jambes, deux faces, deux organes génitaux externes, etc...

Lorsqu'ils se révoltèrent contre Jupiter, celui-ci résolut de les affaiblir pour réprimer toute nouvelle tentative, et pour cela il divisa chaque individu en deux parties égales : un homme fournit deux hommes, une femme deux femmes, et un androgyne fournit une femme et un homme. Mais à peine cette séparation était-elle opérée que chaque moitié se mit à la recherche de son ancienne moitié : les hommes qui avaient autrefois fait partie d'un androgyne cherchèrent leur moitié féminine, et réciproquement, et de là naquit l'amour normal.

Les hommes au contraire qui avaient fait partie d'un homme double cherchèrent l'union avec l'homme ; les femmes dédoublées en firent autant : et de là naquit l'inversion sexuelle. »

Ce n'est pas pour sa futilité plaisante et voulue que je vous ai relaté l'explication imaginée par Aristophane, mais parce qu'elle met pleinement en relief et l'ancienneté bien connue de l'inversion, et la nécessité qu'on a bien vue de tout temps de chercher une explication intime, profonde, à un phénomène paraissant tenir si intimement, si profondément à l'organisation de certains hommes.

Phèdre, lui aussi, donne de l'inversion une explication mythologique : c'est Prométhée qui a créé, aux temps les plus reculés, les tribades et les pédérastes.

Les explications des contemporains sont d'allure plus scientifique, mais elles ne résolvent pas une question insoluble à l'heure actuelle et probablement pour un temps encore illimité.

Voici d'abord celle de Mantegazza : elle est étrange et vraiment inadmissible. L'inversion trouve sa raison dans une disposition anatomique : chez les pédérastes passifs les nerfs normalement destinés aux organes génitaux se termineraient dans la muqueuse rectale et anale ; il s'ensuit que les sensations voluptueuses ne peuvent être provoquées chez eux que par excitation du rectum, d'où la recherche et la pratique par ces individus du moyen qui leur procure la satisfaction sexuelle.

Cette hypothèse pêche en plus d'un point. Et d'abord les invertis ne sont pas tous, *il s'en faut de beaucoup*, pédérastes passifs.

Si l'hypothèse de Mantegazza était vraie, l'introduction du doigt ou d'un corps étranger quelconque dans l'anus des pédérastes passifs devrait leur donner la satisfaction sexuelle tout autant que l'introduction du pénis, ce qui n'est pas.

Enfin l'on sait que chez des sujets normaux, l'attouchement d'une **partie du corps**, un baiser sur le cou par un **individu** de l'autre sexe, etc., peut produire l'excitation sexuelle : ira-t-on dire que les nerfs normalement destinés au pénis vont, chez ces sujets, envoyer des irradiations dans le cou, etc. ?

M. Magnan a exprimé sous une forme heureuse la conception qui résulte de l'étude de l'inverti, en disant que les uranistes mâles avaient un cerveau de femme dans un corps d'homme, et inversement. Von Krafft-Ebing me semble montrer une naïveté bien singulière quand il répond à cette formule de M. Magnan en déclarant que les résultats nécropsiques ne lui sont pas favorables, et que tous les cerveaux d'uranistes examinés à l'amphithéâtre avaient bien les caractères de cerveaux d'hommes et inversement : c'est de cerveau *psychique* que veut parler M. Magnan, et non de cerveau physique ; la chose s'entend assez d'elle-même d'ailleurs.

Von Krafft-Ebing a enfin donné lui-même une explication

pathogénique que vous retiendrez seulement comme un excellent exposé mnémotechnique des diverses variétés d'hermaphrodisme physique et d'inversion du sens génital : elle ne saurait avoir d'autre valeur.

Le sexe, dit le célèbre psychiatre viennois, s'affirme par des *caractères primordiaux* — qui sont la conformation des organes génitaux externes — et aussi par des *caractères secondaires physiques et psychiques*.

Quand l'être se développe normalement, les organes génitaux du fœtus, d'abord hermaphrodites, se prononcent dans un sens déterminé, et l'évolution des caractères secondaires — physiques et psychiques — se fait dans le même sens : l'harmonie est complète.

Mais dans les conditions anormales (et la dégénérescence héréditaire, dont vous savez la valeur causale en matière d'inversion, est une de ces conditions anormales), l'harmonie du développement peut être troublée de diverses façons. Non seulement l'évolution des organes génitaux de l'hermaphrodisme vers l'état monosexuel peut faire défaut, mais le même fait peut se produire pour les traits secondaires du caractère sexuel, *physiques* et surtout *psychiques*. Enfin l'harmonie du développement peut être tellement troublée que l'évolution se fait partiellement vers un sexe et partiellement vers le sexe opposé.

De là quatre types d'hermaphrodisme principaux :

1° *Hermaphrodisme purement physique* des parties génitales, avec *monosexualité psychique*.

2° *Hermaphrodisme purement psychique*, avec *parties génitales monosexuelles*.

3° *Hermaphrodisme complet physique et psychique*, avec l'appareil sexuel nettement bisexué ;

4° *Hermaphrodisme croisé*, où la partie psychique et la partie physique sont *monosexuelles*, mais chacune dans un sens opposé à l'autre.

Le deuxième et le quatrième groupe de ces hermaphrodismes constituent l'inversion du sens génital.

Les faits du groupe 2 sont ce que nous avons appelé *l'hermaphrodisme psychique*; les faits du groupe 4 sont *l'uranisme pur* sans mélange de sentiment hétérosexuel.

Messieurs, nous avons terminé l'étude de la première, de la grande variété d'*inversion morbide* : *l'inversion des dégénérés*. Mais à côté d'elle nous avons établi, si vous en avez gardé mémoire, une autre variété d'inversion morbide, celle qui apparaît à titre de *symptôme accidentel et intercurrent au cours de diverses maladies mentales*.

C'est cette variété d'inversion dont nous allons maintenant esquisser l'histoire.

### L'INVERSION ÉPISODIQUE DES PSYCHOSES

On a pu dire avec raison que toutes les anomalies connues de l'instinct génital pouvaient intervenir au cours des psychoses, et ces leçons nous permettront de vérifier la réalité de cette assertion.

L'inversion n'est peut-être pas l'anomalie la plus commune au cours de ces sortes d'affection, mais elle y existe de façon certaine.

Entre l'inversion morbide du cours des psychoses et celle des dégénérés que vous connaissez, il y a les *ressemblances* et les *différences* générales suivantes :

Dans l'un comme dans l'autre cas, l'inversion du sens génital est *phénomène pathologique*, et le sujet en est *irresponsable* : il subit une influence qui s'impose à lui.

Mais l'inversion des dégénérés fait vraiment *corps* avec le sujet : *née avec lui* dans la grande majorité des cas, elle ne *s'éteint aussi qu'avec lui*; elle *n'est pas un épisode* de sa vie génitale, elle *est sa vie génitale même*. L'inversion au cours des

psychoses n'a, tout au contraire, qu'un caractère épisodique et passager. Née avec la psychose elle disparaît avec elle, ou se modifie de façons diverses pendant l'évolution de la maladie; elle n'est qu'un phénomène de second plan, et nullement un phénomène en pleine lumière, dominant la scène, comme chez le dégénéré.

Ajoutons enfin que le caractère de pleine conscience en face de l'acte anormal, si remarquable chez le dégénéré, s'efface ici d'une façon variable, jusqu'à disparaître complètement avec la raison de l'aliéné.

Ces caractères généraux connus, sachez que l'inversion du sens génital figure, ou mieux *peut éventuellement* figurer dans l'appareil symptomatique des psychoses suivantes :

*Folie périodique;*  
*Epilepsie;*  
*Paralysie générale;*  
*Démence sénile, etc.*

*Folie périodique.* — C'est, vous le savez, une variété de vésanie caractérisée par son *évolution* tout à fait particulière. Elle consiste en accès de *manie* ou de *mélancolie*, tantôt isolés, tantôt conjugués, se reproduisant à intervalles plus ou moins éloignés, souvent un très grand nombre de fois durant la vie des malades (Ballet). Suivant les modalités cliniques, vous avez la folie à forme alterne, la folie à double forme, la folie circulaire.

Voici un fait curieux et bien connu, rapporté en 1876 par Servaës, et dont j'emprunte le résumé à Chevalier.

« Franz E..., fut arrêté en 1871 pendant qu'il faisait des propositions obscènes à un gardien de nuit. Son état mental étant suspect, il fut envoyé à l'asile pour être observé. Il est âgé de trente-cinq ans...

« Il invite le docteur à partager son lit. Il avoue avoir eu des rapports sexuels avec des hommes, et avoir éprouvé la plus grande jouissance possible. Il soutient que c'est



*l'essence de sa vie*, qu'il ne peut s'en rassasier. Il interprète l'Écriture Sainte de façon à glorifier son vice. Il a pour les femmes une aversion insurmontable, et n'a jamais pu entretenir de relations avec elles. Il prêche le mariage entre hommes. prétend en prouver aisément la légitimité et l'utilité. Il ajoute : « D'un regard je reconnais les hommes semblables à moi, et « cela à leur regard même ; je ne me suis jamais adressé en vain « à de telles personnes. »

« Le malade resta à l'asile quinze mois ; il offrait dans toute sa netteté le type de la *folie circulaire*. Il présente une première période d'*excitation* de huit à quinze jours, à laquelle succède une courte période de *dépression mélancolique*. Les deux périodes constituant l'accès sont séparées de l'accès suivant par un intervalle lucide de quelques jours. C'est pendant la période d'*exaltation* qu'il présente à l'état de paroxysme la perversion sexuelle : il parle beaucoup et tous ses discours se rapportent à ses préoccupations. Il provoque et poursuit tout homme qui l'approche ; ses regards passionnés se fixent avec insistance sur les médecins et les infirmiers, etc. »

Le même auteur a rapporté un autre cas d'*inversion chez une femme atteinte de folie périodique*, cas dont voici le résumé d'après von Krafft-Ebing.

Catherine W..., âgée de seize ans, présente une succession d'accès d'exaltation et d'accès de mélancolie séparés par l'état normal. Le 27 décembre 1872, état d'exaltation (gaîté, rire) avec *désirs amoureux pour sa garde-malade*. Le 31 décembre, accès mélancolique. Le 20 janvier, *nouvel accès tout à fait analogue au premier*. Accès *pareil* le 18 février. La malade avait une amnésie absolue pour tout ce qui s'était passé pendant ses paroxysmes, et apprit en rougissant et avec un grand étonnement le récit des faits passés.

*Epilepsie*. — Les actes sexuels anormaux, aberrants, criminels même, sont fonction bien connue de l'accès épileptique : impulsivement le malade accomplit alors tel ou tel de ces actes

dont il perdra le souvenir en revenant à la raison. Parmi ces actes — très variés, ainsi que nous aurons souvent encore l'occasion de vous le dire — figure naturellement la *pédérastie*, le *viol pédérastique*. Inutile d'insister plus longtemps sur ce sujet.

*Paralysie générale.* — La paralysie générale n'est pas moins riche que l'épilepsie en faits d'aberrations et d'anomalies génitales, et parmi elles peut quelquefois se rencontrer, à un moment donné, le penchant aux relations homosexuelles : en voici un exemple cité par Tarnowsky.

Il s'agit d'un jeune homme, travailleur acharné, menant une vie ascétique, qui fut atteint de *paralysie générale*. La période prodromique dura deux ans : elle comporta d'abord de l'excitation génitale, puis vint l'*inversion*. Le malade, perdant toute moralité, eut de nombreux rapports avec des pédérastes vénaux ; il contracta un chancre, et infecta lui-même un grand nombre d'individus, restant indifférent aux conséquences de ses actes.

*Démence sénile.* — Voilà encore une source de fréquentes anomalies génitales, et partant aussi quelquefois d'actes sexuels invertis.

Le fait suivant que j'emprunte à von Krafft-Ebing, est typique.

M. X..., *quatre-vingts ans*, d'une haute position sociale, issu d'une famille tarée, cynique, a toujours eu de grands besoins sexuels. Selon son propre aveu, il préférait, étant encore jeune homme, la masturbation au coït. Il eut des maîtresses, fit à l'une d'elles un enfant, se maria par amour à l'âge de quarante-huit ans et fit encore six enfants ; durant la période de sa vie conjugale, il ne donna jamais à son épouse aucun motif de se plaindre. Je ne pus avoir que des détails incomplets sur sa famille. Il est cependant établi que son frère était soupçonné d'amour homosexuel et qu'un de ses neveux est devenu fou à la suite d'excès de masturbation. Depuis des années, le caractère du patient, qui était bizarre et sujet à des explosions violentes

de colère, est de plus en plus excentrique. Il est devenu méfiant et la moindre contrariété dans ses désirs le met dans un état qui peut provoquer des accès de rage pendant lesquels il lève même la main sur son épouse.

Depuis un an on a remarqué chez lui des symptômes nets de *démence sénile*. La mémoire s'est affaiblie; il se trompe sur les faits du passé et parfois ne sait plus s'y reconnaître. Depuis quatorze mois, on constate chez ce vieillard de véritables explosions d'amour pour certains de ses domestiques hommes, particulièrement pour un garçon jardinier. D'habitude tranchant et hautain envers ses subalternes, il comble ce favori de faveurs et de cadeaux, et ordonne à sa famille ainsi qu'aux employés de sa maison de montrer la plus grande déférence à ce garçon. Il attend, dans un état de véritable rut, les heures de rendez-vous. Il éloigne de la maison sa famille pour pouvoir rester seul et sans gêne avec son favori; il s'enferme avec lui des heures entières et, quand les portes se rouvrent, on trouve le vieillard tout épuisé, couché sur son lit. En dehors de cet amant, ce vieillard a encore périodiquement des rapports avec d'autres domestiques mâles. Ces manies produisent chez lui une véritable démoralisation. Il n'a plus conscience de la perversité de ses actes sexuels, de sorte que son honorable famille est désolée et n'a d'autre recours que de le mettre sous tutelle, de le placer dans une maison de santé.

Enfin l'observation suivante de Charcot et Magnan est bien connue: il s'agit d'une *maniacque* âgée de trente-trois ans, « qui, à plusieurs reprises, voulait faire, disait-elle, comme l'homme, cherchait à retrousser la robe des surveillantes, les suppliant de cohabiter avec elle, se montrant d'autre part indifférente à l'égard des hommes venus à côté d'elle ».

Messieurs, l'histoire des deux variétés de *l'inversion morbide* est maintenant achevée, et pour compléter l'étude de cette question des rapports homosexuels il nous reste, vous vous le rappelez, à étudier *l'inversion-vice*, *l'inversion artificielle* ou *inver-*

*sion-perversité* pour lui donner tous les noms dont nous l'avons caractérisée : c'est à cette étude que nous allons consacrer la fin de notre leçon.

### L'INVERSION-VICE

L'inversion-vice — dont les variétés étiologiques sont assez nombreuses — s'oppose, quelle que soit sa variété, à l'inversion morbide, et surtout au grand type de cette inversion morbide, à l'*uranisme*, par les caractères généraux suivants :

A. — Aucune influence supérieure à la volonté *n'impose* au sujet son penchant et ses actes homosexuels ; il a *pleine conscience* de son immoralité, et pourrait ne pas s'en rendre coupable *s'il le voulait* ; mais il *ne le veut pas*, et *doit donc être tenu pour pleinement responsable*.

B. — Le penchant homosexuel de l'inverti vicieux n'est *jamais congénital*, mais toujours *acquis* ; il se montre sous une influence ou sous une autre après une vie sexuelle normale souvent prolongée.

Tels sont les deux caractères majeurs de l'inversion-vice, et vous savez les opposer, je pense, aux caractères parallèlement inverses de l'*uranisme*.

Ajoutons encore, comme autres caractères distinctifs de valeur, que le penchant homosexuel ne *fait pas corps* avec l'individu, qu'il *peut disparaître* en général *à volonté*, et qu'il n'exclut pas le penchant hétérosexuel, car il n'y a pas ici, sauf rare exception, cette répulsion génitale pour l'autre sexe, si nette chez l'*uraniste* type. Dans les cas même où nous verrons exister l'aversion pour le sexe opposé, elle est tout *artificielle*, et nullement *naturelle*.

L'inversion-vice naît sous diverses influences, et de l'influence causale résulte une manière d'être assez spéciale, une variété particulière. Avec Chevalier on peut établir et étudier les variétés suivantes d'inversion-vice qui me paraissent embrasser l'ensemble de la question :

- 1° *Inversion professionnelle* ;
- 2° *Inversion par luxure ou dépravation* ;
- 3° *Inversion par nécessité* ;
- 4° *Inversion par crainte des rapports sexuels normaux.*

Un mot de chacune de ces variétés, que nous étudierons de la moins fréquente à la plus fréquente, c'est-à-dire en renversant l'ordre d'énumération ci-dessus.

#### 1° INVERSION PAR CRAINTE DES RAPPORTS SEXUELS NORMAUX

Cette variété ne prête pas à de grands développements ; c'est pour éviter la syphilis et la blennorrhagie que l'homme, fuyant les rapports normaux, se jette dans l'inversion ; espoir chimérique d'ailleurs, car les rapports contre nature sont loin d'être exempts de tout danger, vous le savez.

Un des types les plus célèbres et les plus complets des adeptes de l'amour antinaturel, Henri III, n'aurait, dit-on, commencé ses pratiques homosexuelles qu'à la suite d'une affection vénérienne contractée dans des rapports normaux, et de crainte de récurrence.

Un pédéraste arrêté à Inspruck disait à Hoffmann « qu'un rapport avec une femme était trop dangereux, et qu'il pouvait facilement en résulter quelque chose, tandis qu'avec des garçons il n'y avait rien à craindre de ce genre ».

Chez la femme c'est plus la crainte de la *conception* que la crainte des maladies vénériennes qui peut conduire aux rapports invertis.

## 2° L'INVERSION PAR NÉCESSITÉ

Commune à l'homme comme à la femme, beaucoup plus fréquente d'ailleurs chez le premier, elle est celle qu'on observe dans les *agglomérations* d'individus du même sexe, sans représentants, ou avec insuffisance de représentants du sexe opposé. Pour satisfaire ses besoins sexuels, l'individu vivant dans de telles agglomérations n'a à sa disposition que le rapport avec les sujets de son sexe, et ce rapport, il le tente si son appétit génital est plus fort que sa raison, ou si son moral est trop peu développé pour faire échec à un besoin sexuel même de force moyenne. Ne vous laissez pas illusionner cependant par ce mot *inversion de nécessité* : l'acte sexuel inverti n'est en réalité nullement *obligatoire*, et l'excuse alléguée par qui le commet en pareil cas est vraiment *insuffisante*.

Cette variété d'inversion est celle qui se pratique dans les *agglomérations pénitentiaires, militaires, religieuses, hospitalières, industrielles, scolaires*, à bord des *vaisseaux* effectuant la navigation au long cours, etc. On a ingénieusement voulu trouver une analogie entre ces faits, et des faits d'inversion sexuelle développés dans des conditions identiques parmi quelques espèces animales.

« Réunissez expérimentalement, dit Chevalier, dans des conditions déterminées de captivité et d'oisiveté (?) un grand nombre d'animaux domestiques de la même espèce; privez-les de tout rapprochement normal en séparant les sexes, et vous ne tarderez pas à assister au développement des mêmes déviations sexuelles que chez l'homme, etc. »

Buffon dit que le coq après continence, « se fait une poule du premier mâle qu'il trouve sur son chemin ».

« En mettant ensemble, dit-il encore, dans une cage des tourterelles mâles et dans une autre des tourterelles femelles, on les voit se joindre et s'accoupler comme s'ils étaient de sexes

différents, seulement cet excès arrive plus promptement et plus souvent aux mâles qu'aux femelles. »

Sainte-Claire Deville (cité par Chevalier) rapporte des faits semblables chez les chiens, les béliers, les taureaux séquestrés et séparés de leurs femelles. Lombroso (*le Criminel*) a recueilli des faits de même ordre.

L'inversion de nécessité chez l'homme est au plus haut degré artificielle, voulue et temporaire; elle cesse quand le sujet sort des conditions anormales où il était placé.

### 3° INVERSION PAR LUXURE ET DÉPRAVATION

Elle existe et chez l'homme et chez la femme; mais elle est beaucoup moins connue chez la femme. Étudions-la donc d'abord et surtout chez l'homme.

Deux chemins conduisent l'homme à cette inversion : l'abus des *plaisirs sexuels* d'une part, et l'abus de l'*onanisme* d'autre part.

L'*abus des plaisirs sexuels* mène l'homme à la satiété et à la neurasthénie, et aboutit au dégoût des relations sexuelles normales et à l'impuissance devant la femme : vient alors le désir de relations contre nature, et elles seules, pour un temps, peuvent donner la satisfaction sexuelle. C'est donc là l'inversion de « ces vieux roués qui sont saturés de jouissances sexuelles normales et qui trouvent dans la pédérastie un moyen de ranimer leur volupté, l'acte ayant pour eux le charme de la nouveauté. Ils stimulent temporairement par ce moyen leur puissance psychique et somatique abaissée. Cette nouvelle situation sexuelle les rend, pour ainsi dire, relativement puissants, et leur donne des jouissances que les rapports sexuels avec la femme ne peuvent plus leur offrir. Avec le temps, la puissance pour l'acte pédéraste disparaît aussi. Alors ces individus peuvent en venir à la pédérastie passive comme à un stimulant passager qui les met dans la possibilité d'accomplir la

pédérastie active, de même qu'ils ont occasionnellement recours à la flagellation, à la contemplation de scènes lascives. » (Von Krafft-Ebing.)

Vous retrouvez donc chez ces invertis vicieux le *dégoût acquis de la femme* que nous ont présenté, vous vous le rappelez, les *uranistes du type retardé*, et c'est un écueil à éviter que de confondre deux catégories d'invertis aussi dissemblables. La distinction n'est d'ailleurs pas malaisée à faire si on veut se donner la peine d'y regarder de près. Chez le vicieux, le dégoût des relations hétérosexuelles est artificiel, presque voulu, et créé par le sujet même; chez l'uraniste retardé, c'est la personnalité psychique même du sujet qui change en dehors de sa volonté, et souvent malgré sa volonté.

Le vieux libertin tombé dans les pratiques homosexuelles a bien, comme l'uraniste, le dégoût de la femme, mais il n'est nullement porté vers son propre sexe, comme l'est l'uraniste, par un penchant morbide violent et irrésistible : il n'obéit qu'à un penchant vicieux qu'il ne tiendrait qu'à lui de réprimer.

L'autre chemin par lequel on aboutit au rapport homosexuel, c'est, je vous l'ai dit, *l'abus de l'onanisme*, et par cette voie on arrive, vous le comprenez, beaucoup plus jeune à l'inversion que par l'abus des rapports sexuels.

Rien n'est aussi capable que l'onanisme précoce, dit avec raison von Krafft-Ebing, « de troubler la source des sentiments nobles et idéaux que fait naître le sentiment sexuel avec son développement normal; l'onanisme peut même la faire tarir complètement. Il enlève au bouton de rose qui va se développer et le parfum et la beauté, et ne laisse que le penchant grossièrement sensuel et brutal pour la satisfaction sexuelle. Quand un individu corrompu de cette manière arrive à l'âge où il peut procréer, il n'a plus ce caractère esthétique et idéal, pur et ingénu, qui l'attire vers l'autre sexe. Alors l'ardeur du sentiment sensuel est éteinte et l'inclination pour l'autre sexe diminue considérablement. Cette défectuosité influence d'une façon défavorable la morale, l'éthique, le caractère, l'imagination,



l'humeur, le monde des sentiments et des penchants du jeune onaniste ; avec les circonstances, elle amène le désir pour l'autre sexe à tomber à zéro, de sorte que la masturbation est préférée à toute satisfaction naturelle. »

Chez la *femme*, il ne paraît pas douteux que l'onanisme ne puisse mener au même effet. Il est aussi bien certain que si le tribadisme est fort répandu dans le monde des prostituées, certaines d'entre elles y sont conduites encore jeunes par l'abus et le dégoût des relations hétérosexuelles. Pour les autres ce n'est trop souvent qu'affaire de métier, et simple moyen d'exciter de jeunes ou de vieux débauchés ; inutile d'insister sur ce point.

#### 4° INVERSION PROFESSIONNELLE

Messieurs, nous touchons ici à la question de la *prostitution masculine*, épouvantable plaie sociale, plaie de tous les pays civilisés, et qui semble étendre chaque jour ses ravages. C'est la question peinte de si vives couleurs par Tardieu, et maintes fois reprise depuis lui. Je ne veux vous donner, Messieurs, qu'une simple esquisse puisée aux sources les plus autorisées : vous y retrouverez d'ailleurs, exprimés d'une façon bien pâle, tous les traits du tableau de Tardieu : les noms seuls, mais non pas les choses, ont changé depuis cette description magistrale.

*Prostitution masculine* et *prostitution pédéraste* sont deux termes synonymes dont nous nous servons également ; sachez cependant que le prostitué masculin n'est pas que pédéraste actif ou plus souvent passif : il se prête à toutes les manœuvres variées, actives ou passives, des relations homosexuelles masculines.

S'il existe aujourd'hui, dans toutes les grandes villes de France et de l'étranger, une prostitution masculine largement répandue, c'est que les besoins homosexuels sont eux aussi largement répandus.

La prostitution masculine trouve comme clients, d'une part,

les *uranistes vrais* ou les *passionnels*, comme on dit en langage de police des mœurs, d'autre part les *libertins*, vieux ou jeunes, dégoûtés des relations normales et impuissants devant la femme : la clientèle ainsi formée n'est que trop nombreuse.

Comme la prostitution féminine — avec laquelle elle a tant d'analogie et avec laquelle elle vit en bonnes relations — la prostitution masculine a ses sujets *indépendants*, ses sujets *entretenus* et ses sujets *soutenus*; inutile de vous définir ces mots, je pense.

On entre le plus souvent de bonne heure dans la prostitution masculine, et l'on y parcourt souvent les différents degrés : *soutenu* d'abord, on se prostitue pour le compte d'autrui; puis, s'affranchissant de la tutelle, on devient *indépendant* ou *entretenu*, et on finit par devenir à son tour *souteneur* d'un jeune prostitué.

Les prostitués masculins se reconnaissent à leur habitus efféminé. Il n'est pas rare de leur voir même prendre et garder le costume féminin : j'ai eu en mains de bien curieuses photographies de jeunes prostitués masculins sur lesquelles il vous serait bien malaisé de dépister le véritable sexe du sujet, tant l'effémination du visage est parfaite, et tant elle est bien secondée par le costume de femme porté avec aisance. Comme au temps de Tardieu, le prostitué masculin s'affuble de noms de guerre féminins dont la liste est interminable.

Prostitués masculins et leurs souteneurs forment souvent des ménages où tout rappelle le ménage de la prostituée et de l'amant qui vit d'elle, et ces ménages vivent souvent par bandes. Bandes bien dangereuses, car ce monde des prostitués pédérastes et de leurs amants est, suivant le mot ancien, mais toujours juste du baron de Saint-Didier, juge d'instruction à Paris, *une école de tous les crimes* : vol, escroquerie, meurtre, etc.

Mais la pratique préférée de ces misérables, celle dont ils vivent couramment et dont ils tirent le plus clair de leurs revenus, c'est le *chantage*, élevé au rang d'une industrie de perfection vraiment parfaite. Vous rappelez-vous que je vous ai

déjà conté un procès de *chantage pédérastique* en Angleterre, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la victime fut un noble anglais? Les procédés se sont singulièrement perfectionnés depuis lors, et Tardieu les a bien étudiés.

Voici une scène d'authenticité absolue : avec de légères variantes elle est d'ailleurs aujourd'hui classique.

Un étudiant se laisse un jour enlever par, ou enlève un jeune professionnel, dont le nom de guerre est *Lèvres roses*.

En plein flagrant délit surviennent le souteneur du jeune pédéraste et un complice se donnant pour l'oncle : « Je vous ferai aller au bain, dit le faux oncle, s'adressant à l'étudiant. J'avais la garde de ce malheureux enfant — attendrissement du jeune pédéraste qui pleure; — que dirai-je à son père, lorsqu'il apprendra cette honteuse souillure? Le mieux c'est de l'envoyer en Amérique. En considération de votre honorable famille, je consens à ne pas porter plainte, mais c'est à la condition que vous me versiez la somme nécessaire au voyage et à l'installation en Amérique. » Le malheureux étudiant versa 3,000 francs.

Une autre pratique signalée par Tardieu fleurit encore de nos jours : un prostitué se fait emmener par un individu, et un complice suit le couple. A un moment celui-ci intervient, prenant faussement la qualité d'agent des mœurs, et arrache à la crédulité du malheureux, confus, une somme aussi élevée que possible, en retour de laquelle il consentira à ne pas dénoncer le coupable!

Les faits de *chantage continu* sont plus curieux encore : il existe, et en grand nombre, des histoires lamentables d'individus que, pour un rapport contre nature, des misérables ont fait *chanter* pendant un nombre d'années indéfini; mieux encore, *on se repasse* de l'un à l'autre, dans le monde des pédérastes, des individus que chacun fait à son tour chanter pendant quelques années.

Je sais le fait d'un malheureux auquel un chanteur pédéraste émérite, la *Reine d'Espagne*, arracha de l'argent pendant douze

ans, et qu'il réduisit à la plus profonde misère. « Pitié, écrivait ce malheureux à son bourreau! Songez que j'ai soixante-dix-sept ans, et que je suis un malheureux qui a enduré par vous toutes les tortures possibles pour éviter le déshonneur dont vous m'avez menacé bien des fois! »

Un fait qui dépasse en audace tous ceux qui ont été publiés, c'est le chantage dont a été victime récemment, pendant une série d'années, un personnage occupant une haute position sociale; en un assez court laps de temps, il versa 400,000 francs à un chanteur pédéraste et à ses complices; un procès mit seul fin à cet abominable chantage!

Les *meurtres* sont moins fréquents que le chantage dans le monde des pédérastes, mais ils forment pourtant une série bien largement remplie : les anciennes affaires Tessié, Ward, Béraud, etc., sont célèbres; les annales contemporaines ne sont pas moins riches.

Laissez-moi encore vous signaler, en terminant cette étude, à côté des véritables professionnels de la prostitution pédéraste, des *professionnels de passage*, d'occasion, qui per appât d'un gain plus ou moins élevé consentent à se prêter aux rapports contre nature. Les *soldats* paraissent jouer assez facilement en Allemagne ce rôle de prostitué temporaire, si l'on en croit les autobiographies d'invertis publiées par von Krafft-Ebing et par Moll.

Est-il besoin de vous dire que tous ces prostitués masculins sont pleinement *responsables* de leurs actes vicieux, et que ce sont des êtres dont la sexualité psychique est parfaitement normale, ce qu'ils prouvent d'ailleurs en entretenant, parallèlement à leurs relations homosexuelles professionnelles, des relations hétérosexuelles normales?

---

Léon Henri Thoinot – *Oltraggi alla morale e perversioni del senso genitale* [Attentats aux moeurs et perversions du sens génital].

### **Lezione XIII : L'inversione del senso genitale.**

Traduzione di Paolo Lambertini

L'inversione del senso genitale è la ricerca dell' appagamento sessuale in un rapporto con individui dello stesso sesso, uomo con uomo, donna con donna.

Non ha importanza il modo con cui si ottiene l'appagamento sessuale in questo rapporto contro natura - modo del resto *molto variabile* e che, per esempio, fra due uomini, di rado corrisponde al coito anale ovvero *alla pederastia* –, basta solo che si tratti di un *rapporto omosessuale*. Per abbreviare, impiegheremo ormai solo il termine *inversione*, al posto di quello di *inversione del senso genitale*.

Nell'analizzare insieme a voi questo interessante e vasto problema, mi accingo a procedere nel seguente modo. In un primo capitolo esamineremo l'amore anormale, invertito, nei popoli di diverse epoche e di differenti paesi . Questo studio storico ci mostrerà come l'amore invertito sia stato *praticato in tutte le epoche, in tutti i paesi*.

In seguito esporrò l'evoluzione medica sulla questione, mostrando come, infrangendo gli antichi pregiudizi, la medicina contemporanea abbia contribuito a fare luce sull'argomento, abbia messo ordine là dove vi era solo un informe caos e abbia saputo stabilire, dal punto di vista eziologico, diverse classificazioni nei casi di inversione del senso genitale. Infine, nell'ultimo capitolo, analizzeremo noi stessi queste classificazioni.

#### Studio storico

È dai libri di Moll<sup>1</sup> e di Chevalier<sup>2</sup> che prendo in prestito le principali argomentazioni di questo studio.

L'inversione si incontra nei *primi popoli civilizzati* di cui la storia ha conservato tracce traccia sia nell'antico che nel nuovo mondo.

La praticavano i popoli primitivi dell'Asia Minore, *Ebrei, Assiri, Fenici*, nonché i popoli della Grecia storica. È la stessa Bibbia che ce ne fornisce un esempio al tempo di Abramo.

“Quando i due angeli che avevano annunciato al patriarca che sua moglie Sara, di centoventi anni, gli avrebbe dato un bambino, si recarono a Sodoma e si fermarono nella casa di Loth per passarvi la notte, gli abitanti della città, prima di andare a letto, circondarono la casa, volendo abusare di loro e chiamando Loth: “Dove sono quegli uomini, gli dissero, che sono venuti a casa tua? Falli uscire affinché li possiamo “conoscere”, ecc...,ecc...”(*Genesi, CLXX*, citata da Chevalier).

Più tardi il levita della tribù di Efraim rischiò di subire la stessa sorte da parte degli abitanti di Gàbaa e sfuggì loro solo sacrificando la sua concubina.

Il culto di Baal o Baal Pe'or, contro il quale Mosé doveva ribellarsi, era solo prostituzione maschile messa sotto la protezione della divinità. “I preti addetti ai templi erano dei bei giovani senza barba che con il corpo depilato, massaggiato con oli profumati, si prostituivano in nome del dio dei Madianiti”. ( Chevalier)

Conoscete il castigo che, secondo le sacre scritture, colpisce Sodoma e Gomorra i cui nomi sono rimasti celebri e sinonimi di culla delle pratiche omosessuali maschili; ma queste pratiche restarono ugualmente radicate presso gli Ebrei. Le leggi di Mosé stabilirono delle pene terribili per sradicare l'immoralità.

---

<sup>1</sup> *Les perversions de l'instinct génital*. Traduzione francese dei dr. Pactet e Romme. Parigi, 1893, edizioni Carré.

<sup>2</sup> *L'inversion sexuelle*. Tesi di Lione pubblicata nella Biblioteca scientifico giudiziaria di Lacassagne. Parigi e Lione, 1893.

“Se un uomo giace con un maschio e si unisce con lui come con una donna, sia l’uno che l’altro commettono un abominio; che siano puniti con la morte e che il loro sangue ricada su di essi” (*Genesi, XX, 13*) (*sic*).

“Chiunque avrà commesso un abominio di questa natura sarà escluso dal suo popolo”.

Gli scandali e le orge di Babilonia sono celebri. In Fenicia e a Cipro, si ritrovano dei pederasti addetti al tempio, e la prostituzione religiosa maschile ufficiale ha il suo posto accanto a quella religiosa femminile, non meno diffusa a quell’epoca.

Nella *Grecia* storica troviamo tracce dell’amore omosessuale fra gli dei e semidei forgiati, tramite la mitologia, a immagine degli uomini: anche Giove, l’eroe di tante avventure galanti con donne, ebbe, con Ganimede, la sua avventura omosessuale.

Nelle altre civiltà nascenti del mondo antico, nelle civiltà primitive del Nord, si trovano le stesse tracce di pratiche omosessuali: per esempio fra i Celti, secondo Aristotele, e presso i Germani, secondo Sesto l’Empirico e Eusebio (Chevalier).

Lo stesso avviene nelle civiltà primitive del *Nuovo Mondo*: ovunque si scopra un nuovo popolo, si trovano i rapporti omosessuali come parte integrante dei loro costumi.

Prendiamo come esempio i popoli dell’America del Sud prima della scoperta e della conquista spagnola. Mantegazza afferma, nei suoi studi storici, che nell’antico Messico, esistevano dei matrimoni fra uomini (Moll).

Una pratica omosessuale si sarebbe perpetuata fra i discendenti degli Atzechi del nuovo Mondo, a detta di Hammond (citato da K. Ebing e Moll). Ogni ramo di queste famiglie forniva uno dei loro membri, sotto il nome espressivo di *mujerado* (*effeminato*), per dei riti religiosi dove la pederastia giocava un ruolo importante. Il *mujerado* riceveva un’educazione particolare; attraverso la masturbazione e le continue passeggiate a cavallo lo si rendeva impotente e si otteneva così un’atrofizzazione del pene e dei testicoli, e una sorte di effeminatezza analoga a quella che osserviamo negli eunuchi. A questo punto il *mujerado* era pronto a svolgere il suo ruolo.

Nelle altre parti dell’America del Sud, come nel Messico, i rapporti omosessuali preesistevano alla conquista: ve ne erano in Nicaragua, in Peru, ecc..

Secondo Virey, presso i popoli primitivi dell’America del Nord sarebbe stato lo stesso. In quella razza essenzialmente primitiva costituita dagli Esquimesi, a detta di Bancroft, non si può negare l’esistenza dell’inversione.

Dopo questa rapida rassegna delle prime civiltà dell’antico e del nuovo mondo, passiamo a dei popoli meglio conosciuti e analizziamo i rapporti omosessuali nell’antichità greca e latina fino al medioevo e ai tempi moderni e contemporanei.

*Grecia antica.* - Come evoca giustamente la parola *amore greco*, di cui conoscete il significato, quasi tutte le popolazioni greche hanno conosciuto l’inversione sessuale.

Ad Atene i rapporti omosessuali maschili erano estremamente diffusi: le leggi di Solone, molto tolleranti, lasciavano agli Ateniesi liberi una certa libertà su questo punto.

I luoghi di riunione degli adepti dell’inversione erano i negozi dei barbieri, i bagni dove si faceva comunella, ma soprattutto, secondo il parere degli autori contemporanei, *i ginnasi*.

Gli omosessuali abbondano in Grecia e, a dire il vero, tutti o quasi tutti gli uomini celebri sono stati, più o meno a buon diritto, sospettati di pratiche omosessuali.

Uno dei più famosi è Alcibiade che ebbe in gioventù numerosi amanti, fra i quali sembra debba essere compreso Socrate.

Conoscete quali sospetti di relazioni omosessuali hanno pesato su Socrate, e l’accusa di *aver corrotto la gioventù* ha avuto un qualche ruolo nella sua condanna. Platone nel suo *Banchetto* e in *Fedra*, Senofonte nel suo *Banchetto*, hanno cercato di provare che l’amore innegabile di Socrate per il sesso maschile era solo un amore *psichico*. Aristofane ha interpretato in tutt’altro modo i sentimenti di Socrate, che sembra, tutto sommato, essersi abbandonato ad una passione che i costumi del tempo e l’esempio di tutti i suoi concittadini e contemporanei, scusavano ampiamente.

La letteratura ateniese è piena di documenti sull'amore omosessuale maschile: ne è testimone Aristofane che, nelle sue commedie satiriche, non lascia, al riguardo, nessuno spazio al dubbio; lo testimoniano le poesie di Anacreonte, dove l'amore omosessuale maschile è cantato a più riprese, e quelle di Teocrito; lo testimoniano i numerosi passaggi della celebre egloga di Longus *Dafni e Cloe*, dove Dafni è perseguitato dall'amore di un vicino che vuole avere con lui gli stessi rapporti che si hanno con una donna, passaggio tipico che però non ho visto evidenziare da nessuno studioso; ne è testimone infine, come giustamente ha fatto notare Chevalier, il seguente passaggio del giuramento di Ippocrate:

“ In qualsiasi casa entri, sarà utile per i malati che mi preservi da ogni atto volontario e corruttore e soprattutto dal sedurre donne e *ragazzi liberi o schiavi*”(traduzione di Littré).

Non è solo presso gli Ateniesi che fiorisce l'amore dell'uomo per l'uomo. Possiamo a buon diritto sospettarlo a Sparta ed è certo che esisteva in Elide e in Beozia; Senofonte racconta che in Beozia l'unione sessuale di due uomini era considerata come una vera unione matrimoniale.

Ma è a Creta, più che in qualsiasi altro luogo, che fiorì l'amore omosessuale maschile. A Creta, si educavano i ragazzini come se fossero delle ragazze, e i giovani di buona famiglia consideravano un disonore non avere degli amanti. La reputazione dei Cretesi era diventata proverbiale.

Fino a qui, Signori, si è parlato solo di amore omosessuale maschile: i popoli primitivi ci hanno offerto solo questa varietà d'inversione e anche tutto quello che abbiamo detto dei Greci si riferiva solo alle relazioni sessuali fra uomini.

La Grecia antica vide sbocciare, fra l'altro, l'amore omosessuale femminile: Saffo, di Lesbo, fu, se non l'iniziatrice, almeno quella che lo cantò in versi, da cui le parole *amore lesbico* e *saffismo* che caratterizzano questa sorta di pratiche. L'amore lesbico invase l'intera Grecia; era per lo meno molto diffuso fra le cortigiane, come attestano i *Dialoghi* di Luciano e le *Lettere* di Alcifrone, ecc...

Signori, riassumendo, l'amore omosessuale, sotto ogni forma, ha regnato da padrone nella Grecia antica, e sembra che si possano invocare alcune buone ragioni in favore di queste pratiche, o almeno dell'amore fra uomini.

Gli antichi Greci erano molto attratti dalla bellezza fisica e soprattutto dalla bellezza maschile che tutto contribuiva a mettere in risalto e a sviluppare: giochi pubblici, ginnasi, ecc.. – La donna greca – per lo meno la donna sposata – era tenuta in disparte e poco considerata; di istruzione mediocre e rinchiusa nei ginecei, sembrava avere solo una missione : la riproduzione e l'educazione dei figli. Era nel commercio delle cortigiane, più brillanti di spirito e più istruite, era presso i giovani dalla forma fisica e intellettuale perfetta che i Greci cercavano l'appagamento dei sensi unito a quello dello spirito.

*Roma e l'Italia.* – I libri ci insegnano che il popolo romano, all'origine immagine di tutte le virtù, conobbe l'amore depravato e le pratiche omosessuali quando si corruppe al contatto con il popolo cartaginese e greco, una volta vinti.

Se fosse veramente così, ma bisognerebbe allora dire che le pratiche dell'amore omosessuale ebbero un maggior incremento a partire da quel momento, occorrerebbe ammettere che il popolo romano seppe imitare fino a superarli i popoli vinti di cui aveva assimilato i costumi. La Roma dei Cesari divenne così uno dei più bei centri d'inversione sessuale di cui la storia ci abbia conservato l'esempio.

Nella Roma antica, prima dei Cesari così come sotto il loro regno, la prostituzione pederastica fioriva liberamente. Nessuna legge vi si opponeva eccetto la legge scatinia promulgata durante la seconda guerra punica, legge che proibiva l'oltraggio pederastico fatto ad uno libero.

Così i prostituti pederastici erano tutti dei figli di schiavi, degli schiavi, degli affrancati o degli stranieri.

A Roma vi era la prostituzione pederastica pubblica e quella privata.

La prostituzione pubblica era fra le più diffuse e gli epiteti assegnati agli sventurati prostituti non mancano nella letteratura latina. Essi si presentavano in modo tale da essere facilmente

riconoscibili: “Erano senza barba e senza peli, con i capelli lunghi, la pelle massaggiata con oli profumati, accuratamente inanellati, avevano l’aria sfrontata, lo sguardo obliquo, il gesto lascivo e provocatore, l’andatura composta. Portavano dei vestiti dai colori vivaci, soprattutto il verde, donde il nome di *galbinati*” (Chevalier).

Questi sventurati erano molto spesso destinati fin dalla giovane età alla prostituzione pederastica e troppo spesso subivano mutilazioni genitali di vario tipo che li rendevano eunuchi e che Domiziano proibì con una legge.

Accanto a questa prostituzione pederastica pubblica vi era quella privata, ugualmente molto sviluppata:

“Le famiglie patrizie avevano l’abitudine di donare ai propri figli, a partire dal giorno della loro pubertà, un giovane schiavo che condivideva il loro letto e che era destinato a soddisfare i loro primi slanci voluttuosi” (Chevalier).

Sotto i Cesari, Roma si abbandonò più che mai agli amori omosessuali e furono gli stessi Cesari a darne l’esempio: la relazione di Cesare con Nicomede, re di Bitinia, è celebre. Curione ha colpito Cesare con un terribile epigramma rimasto celebre: *marito di tutte le donne moglie di tutti gli uomini*.

Si dice che Augusto, il primo imperatore romano, dovesse la sua adozione da parte di Cesare al fatto di essersi prostituito a lui.

Con Tiberio, inizia la lunga serie dei Cesari dissoluti. Tiberio, a Capri, praticava la duplice depravazione omosessuale e eterosessuale, cercando di eccitarsi con tutti i mezzi possibili. La serie continua con Caligola, pederasta attivo e passivo; con Nerone, che fece castrare Sporus e lo sposò, e proseguì più tardi con altri favoriti le sue pratiche amorose contro natura; con Galba, Otone, Tito, Domiziano, Nerva, Traiano, Adriano, il cui favorito Antinoo è rimasto celebre, con Commodo che manteneva nel suo palazzo trecento donne e trecento uomini, ecc..

Eliogabalo superò addirittura tutti i suoi predecessori.

“Entrò nella città eterna vestito con uno strascico di seta, il viso truccato, le sopracciglia dipinte, simile ad un idolo. Si veste da donna, prende il nome di imperatrice, conferisce titoli di Stato ai suoi numerosi amanti reclutati dal circo, dall’esercito, dalla marina, da tutti i lupanari, per le loro facoltà priapee” (Moreau de Tours, *Psychologie morbide – Psicologia morbosa*, n.d.t.).

I soldati che liberarono Roma da lui, lo impalarono assieme ai suoi complici “affinché, dissero, la loro morte assomigliasse alla loro vita” (Chevalier).

Un autore moderno in un curioso libro intitolato *L’agonie*, ha fatto rivivere il regno di Eliogabalo, i suoi amori dissoluti e la sua morte.

I Cesari costituiscono, lo si vede, una serie di debosciati e di malati – *epilettici, alienati, degenerati* – la cui psicologia sarebbe certamente molto interessante da approfondire.

Come la Grecia, Roma conobbe anche, accanto all’amore maschile contro natura, l’amore omosessuale femminile: *l’amore lesbico* passa dalla Grecia conquistata a Roma vittoriosa e vi si sviluppò ampiamente. Le donne dedite a queste pratiche erano conosciute sotto i nomi di *tribadi, subigatrici, fregatrici*, ecc..

Le feste della *Bona Dea*, i bagni pubblici, i festini notturni, ecc..., erano i luoghi in cui si celebravano le dissolutezze delle tribadi, di cui gli storici dell’epoca ci hanno lasciato le descrizioni. La Roma antica, come la Grecia e forse, in parte, sotto la sua influenza, ha dunque conosciuto l’amore contro natura in tutte le sue varietà, in tutte le sue pratiche, ed è sotto la Roma imperiale che tutte queste dissolutezze si sono sviluppate enormemente.

La letteratura latina è sicuramente la più ricca che sia mai esistita nel documentare gli amori contro natura: *poeti* che cantano questi amori, *satirici* che li fustigano, *storici* che raccontano le dissolutezze imperiali o popolari, *autori comici* che li mettono in scena, ecc..., non manca nulla salvo uno studio scientifico e psicologico, impensabile per l’epoca.

Tra i poeti troverete in Virgilio, più ancora in Orazio, e soprattutto in Tibullo e Catullo, la chiara indicazione di amori omosessuali, soprattutto maschili.

Giovenale e Marziale fustigano i perversi dei due sessi, l’amore lesbico quanto l’amore greco.



In Tacito e soprattutto in Svetonio, troverete la descrizione animata e documentata del vizio dei Cesari.

Plauto e Terenzio mettono in scena queste abitudini.

Infine, un posto a parte deve essere fatto per il *Satyricon* di Petronio, romanzo mostruoso, degno della firma del marchese de Sade, dove l'orgia degli amori omosessuali è descritta in tutti i suoi dettagli.

Con la caduta dell'Impero romano a sparire non sono gli amori contro natura, bensì i documenti sui quali possiamo appoggiarci.

È molto difficile fare la storia dei rapporti omosessuali nel *medioevo*; ma non vi è dubbio che abbiano continuato a formare la catena ininterrotta, che lega la Roma antica al Rinascimento, dove tutte le tradizioni greche e romane rifiorirono e si espansero.

Troviamo qua e là, sia nei vecchi libri, sia nelle ordinanze reali, la prova evidente che l'inversione sessuale non sparì dall'Europa.

Nella stessa epoca, l'Oriente si dedicava ampiamente alle pratiche contro natura e il libro di Moll dà alcune preziose indicazioni sui costumi dei Turchi e dei Persiani nel medioevo.

Ecco ora il *Rinascimento* e, documenti alla mano, possiamo di nuovo sviluppare il quadro degli amori omosessuali.

In *Italia*, sono i Papi a dare l'esempio. Si dice che Sisto IV (1471-1484) di fronte ad una petizione presentata dai cardinali per ottenere il permesso di commettere il peccato omosessuale durante i tre mesi di grande caldo avesse scritto in basso alla richiesta: "Sia fatto quanto richiesto". Prendete l'aneddoto per quello che vale, probabilmente come una semplice indicazione dei costumi del tempo.

Passiamo a Giulio II, accusato di essere un adepto dell'amore omosessuale dai suoi contemporanei, e al suo celebre compatriota Michelangelo che è stato vidimato da tutti gli uranisti. Pare certo che il grande artista avesse a dir poco scarsa inclinazione per le donne, e provasse in età avanzata un affetto vivo e tenero per un giovane artista di nobili origini, T. Cavalieri. Ma state in guardia: gli uranisti tendono molto, retrospettivamente e senza prove sufficienti, a far passare nel loro campo una folla di personaggi celebri, di artisti o scrittori geniali, ecc...

Affermare che la Francia del Rinascimento (XVI secolo) si sia corrotta a contatto dell'Italia, vuol dire dimenticare che i rapporti omosessuali non erano mai spariti; ma è certo che Caterina dei Medici e il suo seguito esercitarono un'influenza nefasta, e che alla corte e almeno a Parigi l'amore greco e l'amore lesbico si svilupparono con un'intensità e una pubblicità sconosciute fino ad allora.

Lo *squadron volante* della Regina fu celebre: Brantôme e Sauval ci hanno descritto senza giri di parole i costumi lesbici dell'epoca.

Con Enrico III appare uno dei tipi più perfetti d'invertito che è stato concesso di vedere. Si dice che abbia incominciato abbastanza tardi a dedicarsi all'amore antifisico e che vi sarebbe stato indotto da una malattia venerea contratta a Venezia.

Conoscete tutti i *mignons* di Enrico III, Caylus, Maugiron, Nogaret: gli autori satirici del tempo non li hanno risparmiati. Quanto ad Enrico III conoscete i versi corrosivi di Agrippa d'Aubigné su questo infelice re.

"A prima vista ciascuno provava compassione nel vedere un re donna o meglio un uomo regina!"

Non crediate d'altronde che i rapporti omosessuali fossero a quell'epoca il solo privilegio della Francia e della sua corte. Esisteva al riguardo un espressivo proverbio spagnolo (Chevalier): "In *Spagna* i cavalieri; in *Francia* i nobili; in *Germania* pochi; in *Italia tutti*".

Questo proverbio tralasciava solo l'*Inghilterra*, dove l'esempio delle pratiche omosessuali partiva dall'alto. Enrico VIII – dalla morale abbastanza flessibile quando si trattava di se stesso – aveva promulgato pene severissime contro i rapporti omosessuali maschili, il che prova quanto questi rapporti fossero diffusi.

Ma queste pene non arrestarono lo sviluppo dell'amore antifisico e uno dei successori di Enrico VIII, Giacomo I, è rimasto celebre negli annali dell'omosessualità. Sotto il nome di Giacomo VI di

Scozia, aveva già manifestato un gusto molto vivo per i giovani di bella presenza: Arran e Lennox furono i più celebri dei suoi favoriti. Continuò sul trono d'Inghilterra e i suoi favoriti si succedettero. Uno dei più celebri fu Georges Villiers, duca di Buckingham, che esercitò una grande influenza sul re.

Sotto Carlo I, un celebre processo finì con la condanna a morte di tre personaggi, convinti omosessuali, e dediti a pratiche ancora più immorali: lord Audley e i suoi favoriti Fitz, Patrick e Broadway (Raffalovich<sup>3</sup>).

In Francia, nel XVII secolo, sotto Enrico IV, Luigi XIII e Luigi XIV, un certo numero di personaggi storici sono stati tacciati di essere adepti dell'amore contro natura: Gastone, il fratello di Luigi XIII, "Monsieur", fratello di Luigi XIV, il duca di Vendôme che fu soprannominato, secondo la pittoresca espressione di Tallement des Réaux, *l'assatanato d'Italia* e il figlio del maresciallo di Villars, "l'amico degli uomini". Le donne della corte, dal parte loro, non restarono indietro, mostrando di apprezzare ampiamente l'amore lesbico.

Anche nel XVIII secolo, è facile trovare ovunque le pratiche dell'amore contro natura.

Al riguardo, in Francia si distinguono le due figlie del reggente: quella divenuta regina di Spagna, all'età di appena sedici anni, dava la caccia a tutte le cameriere che giudicava disponibili. Il re, avvertito, cacciò tutte le bellezze lesbiche che si erano prestate a soddisfare i gusti della futura regina e la perdonò, ma ben presto la principessa riprese i suoi divertimenti (Chevalier, secondo Voltaire).

Quanto a sua sorella, la badessa di Chelles, è l'eroina della *Religieuse* di Diderot; era una vera e propria sacerdotessa del culto di Lesbo.

In *Inghilterra*, i fatti d'omosessualità non sono affatto rari. Un Tedesco eccellente e virtuoso, G. Hamann, fu, nel corso di un viaggio in Inghilterra, oggetto di persecuzioni amorose che descrive con tristezza (Raffalovich).

Ma un celebre processo del 1751, il caso *Walpole* (Raffalovich), mostra la perfetta organizzazione, a quell'epoca, del *ricatto pederastico*, il che prova che il XIX secolo, da questo punto di vista, non ha inventato nulla.

Il titolo dell'opuscolo che riporta questo processo, venduto per uno scellino nei negozi di Londra e di Westminster nel 1751, è sufficientemente espressivo. Ve lo traduco:

*Il caso della cospirazione criminale tramata contro l'onorevole Ed. Walpole da parte di J. Cather, Ad. Nixon, Daniel Alexandre, Patrick Cane (o Kane) e altri, allo scopo di estorcergli una bella somma di denaro, sotto il pretesto di un oltraggio alla morale (bougrerie) commesso sulla persona di J. Cather, ecc.."*

In *Italia* l'omosessualità non aveva mai cessato di brillare di viva luce.

In *Prussia* la troviamo in prima fila con Federico il Grande e suo fratello, il principe Enrico, tutte e due invertiti notori.

Si dice infine che Caterina di Russia, sul finire della sua vita, preferisse le donne agli uomini e che le sue conquiste femminili fossero state numerose quanto quelle maschili.

Eccoci arrivati, dopo questa lunga rassegna, al XIX secolo, ai nostri giorni, per vedere che, da qualunque parte si giri lo sguardo, incontriamo le prove dell'esistenza dell'inversione sessuale, dell'amore antifisico dell'uomo per l'uomo e della donna per la donna.

La situazione che Tardieu, vent'anni fa, descriveva negli *Etudes sur la pédérastie en France* – senza approfondirne le ragioni psicologiche – non è molto cambiato, e oggi come allora, troverete facilmente attorno a voi le molteplici prove di una ampia diffusione dei rapporti omosessuali maschili e femminili.

In *Inghilterra* troviamo la stessa situazione: il recente e scandaloso processo O. Wilde ci ha edificato a sufficienza; vi abbiamo visto dispiegarsi alla luce del sole la prostituzione maschile, il ricatto pederastico, ecc.

---

<sup>3</sup> *Uranisme et unisexualité*, Parigi, 1896.

Camper affermava che in Sicilia e a Napoli, nel 1854, i mezzani offrivano, in piena strada, un *bellissimo ragazzo* quando le donne proposte in precedenza venivano rifiutate: è di pubblica notorietà che anche ai nostri giorni avviene la stessa cosa.

In Germania, la progressione dei rapporti omosessuali sarebbe innegabile, secondo K. Ebing che ha accolto le confidenze di numerosi invertiti. In Germania, in Austria, in Ungheria, nei piccoli come nei grandi centri, gli adepti dei rapporti omosessuali maschili trovano sempre il modo di soddisfare la loro passione; la prostituzione maschile è molto ben organizzata nelle grandi città, soprattutto a Vienna e a Berlino.

Gli studi di Tarnowsky ci hanno insegnato che lo stesso vale per la Russia.

Fuori dall'Europa, le cose avvengono ancora più apertamente e bisognerebbe essere ciechi e sordi per ignorare che l'Oriente, l'Estremo Oriente e l'Africa sono centri attivi di rapporti antifisici, soprattutto fra uomini.

Riassumendo, Signori, le pratiche dell'amore invertito sono esistite in *tutti i tempi*, in *tutti i paesi*; le troviamo presso i *popoli primitivi* come in *quelli civilizzati* e le ritroviamo oggi altrettanto vivaci e diffuse come nei tempi passati. Un secondo fatto, inoltre, emerge dalla nostra breve disquisizione: la *predominanza*, almeno *apparente* (e *molto reale* riteniamo) dell'inversione del senso genitale nell'uomo, che invece risulta molto meno frequente nelle donne.

*L'inversione del senso genitale davanti alla medicina, classificazione delle diverse varietà dell'inversione.*

I medici, condividendo le stesse idee a proposito dei rapporti sessuali invertiti, si sono per molto tempo allontanati con orrore da uno studio che sembrava non poter offrire nulla di scientifico.

Nel 1870, cioè ancora molto di recente, un celebre saggio di Westphal è intervenuto a cambiare radicalmente le cose e l'inversione del senso genitale è entrata nell'ambito medico. Possiamo dunque – anche se un po' schematicamente – considerare nella storia medica dell'inversione due fasi, l'una che finisce e l'altra che inizia con lo studio di Westphal. Nella prima i medici, come il pubblico, vedono nell'inversione genitale solo una ragione eziologica possibile: *il vizio*. Se affrontano lo studio di questo amore invertito, è solo da un punto di vista del tutto particolare: il coito anale. Per loro l'aspetto fisico della pederastia domina su tutto e si accontentano di tracciarne i segni medico-legali.

Il secondo periodo è quello dello *studio psicologico*, quello in cui l'amore invertito smette di essere sempre *considerato come un vizio*; quello in cui accanto ai *viziosi*, poco degni d'interesse, l'analisi attenta e illuminata ci mostrerà dei *malati di diverse categorie*, degni, questi, di ogni interesse, degni spesso di ogni pietà, e che la medicina legale dovrebbe sforzarsi di sottrarre alla severità della giustizia visto che i rapporti invertiti cadono ancora oggi, nel nostro paese, sotto i colpi della legge, come era uso nei secoli anteriori e come è ancora oggi la regola in alcuni paesi stranieri. Siete al corrente infatti che, se alcune legislazioni antiche, come quelle greca e romana, guardavano con occhio indifferente o indulgente i rapporti omosessuali, altre – come la legislazione ebraica – li punivano con la pena capitale.

Il medioevo con Carlo Magno, San Luigi, ecc..., non fu più indulgente e anche nel *secolo scorso*, in Francia, in Inghilterra, in America si bruciava o si impiccava per atti pederastici.

Oggi, in Francia, i rapporti sessuali contro natura cadono sotto i colpi della legge solo se costituiscono un oltraggio alla pubblica morale o un attentato al pudore; i rapporti consenzienti che si consumano in un luogo nascosto, sfuggono ad ogni repressione. Non si può dire lo stesso per alcuni paesi stranieri come l'Austria o la Germania. Il codice penale austriaco afferma che il *coito contro natura*, cioè il coito con gli animali o *fra persone dello stesso sesso* deve essere considerato un crimine, mentre il codice penale dell'impero tedesco stabilisce che gli atti di depravazione contro natura che saranno commessi tra *persone di sesso maschile* o con degli animali verranno puniti con la prigione; il colpevole potrà, inoltre, essere privato dei suoi diritti civili.

La legge francese dunque punisce i rapporti invertiti solo in alcuni casi; i codici austriaco e tedesco li considerano delittuosi in ogni caso.

Per completare il quadro della questione, dobbiamo adesso farvi conoscere nei dettagli l'evoluzione medica che ha portato lo studio dell'inversione al punto in cui si trova attualmente, nonché i nomi dei medici che hanno partecipato con maggiore lustro a quest'opera interessante.

È Westphal, come ben sapete, che apre, nel 1870, il periodo dello studio psicologico degli invertiti. In uno studio intitolato *L'Inversion du sens sexuel...symptôme d'un état névropathique (psychopathique) (Die conträre Sexualempfindung; Symptom eines nevropatischen – psychopathischen – Zustandes)*, egli estrae dal caos dell'amore invertito una tipologia morbosa netta e precisa: *l'inversione congenita*, stato nel quale un individuo *nasce* con un'inclinazione sessuale irresistibile per il suo proprio sesso, con un orrore invincibile per i rapporti normali, e si trova così naturalmente spinto a ricercare delle soddisfazioni sessuali anormali. Westphal pubblica nel suo saggio due osservazioni di invertiti congeniti, riferendosi rispettivamente ad una *donna* di trentacinque anni e ad uomo di ventisette anni, e traccia, con il loro aiuto, i caratteri fondamentali del tipo patologico che aveva creato: *stato congenito, chiara consapevolezza del disturbo morboso, tara ereditaria, concomitanza talvolta con altre turbe psichiche, ecc...*

Finalmente si era fatta luce sull'argomento, e con essa si apriva la fase scientifica, seguente a quella del caos.

Sbaglieremmo tuttavia se credessimo che Westphal non abbia avuto dei *precursori*. Il merito incontestabile e incontestato dell'autore tedesco non verrebbe affatto sminuito se si rendesse giustizia a coloro che avevano aperto quella strada che egli ha percorso in modo così brillante.

Lasciatemi citare per prima cosa, a titolo di documento storico, l'acuta analisi di Diderot. Nel seguito del "Sogno di d'Alembert", la signorina di Lespinasse, indirizzandosi a Bordeu, il suo interlocutore, gli dice: "Da dove vengono questi gusti abominevoli?". E Bordeu risponde: "Dappertutto: da una mancanza di organizzazione nei giovani; dalla corruzione della mente nei vecchi; dall'attrazione per la bellezza ad Atene, dalla scarsità di donne a Roma, dalla paura del vaiolo a Parigi". Vedrete che c'è molto di vero in queste parole.

Tardieu, nei suoi brillanti studi sulla pederastia, ai quali ho già accennato e dei quali vi parlerò ancora, Tardieu dunque si è visto costretto a interrogarsi sul lato psicologico della questione.

"Non pretendo, afferma, (p. 200), di far *comprendere ciò che è incomprendibile* e penetrare nelle cause della *pederastia*. È tuttavia lecito domandarsi se, in questo vizio, vi sia dell'altro oltre alla sola perversione morale, ad una delle forme della *psychopathia sexualis* di cui Kaan ha tracciato la storia. La dissolutezza sfrenata, la sensualità disincantata possono spiegare solo le abitudini pederastiche negli uomini sposati, nei padri di famiglia, ecc..".

Ritorna altrove sull'argomento:

"Si dovrà studiare con più attenzione lo stato mentale di alcuni pederasti convinti nei quali la perversione morale potrebbe arrivare fino alla follia, ecc..".

Ma Tardieu si è fermato alla domanda e senza insistere conclude:

"Per quanto *incomprensibili*, per quanto contrari allo natura possano apparire gli atti pederastici, non potranno sfuggire né alla responsabilità della coscienza, né alla *giusta severità delle leggi*, né soprattutto al *disprezzo* della gente perbene".

Era, come ben vedete, ricadere nel solco della banalità dopo un interessante sforzo per uscirne!

Il vero precursore di Westphal, nel campo medico, è Casper. Già nel 1852 l'eminente professore aveva saputo riconoscere che gli adepti dell'amore invertito non erano tutti dei *viziosi* e che, accanto a quelli viziosi vi erano - cosa che Westphal doveva provare qualche anno più tardi - degli invertiti *congeniti*.

Ecco a questo proposito un'interessante citazione di Casper, tratta dalla traduzione francese del suo trattato: vi troverete un'espressione che Lacassagne ha in seguito ripreso come sua preferita, quella di *ermafroditismo morale*:

“La maggior parte di coloro che vi si dedicano (all’amore invertito), sono tali *fin dalla nascita* e per questo possiamo parlare di *ermafroditismo morale*. Questi uomini provano avversione per i rapporti sessuali con le donne e la loro immaginazione è affascinata dalla vista di bei giovani o da quella di statue o dipinti con cui desidererebbero riempire la loro abitazione.

In altri, al contrario, questo vizio li invade ad una certa età, quando si sono stancati di ogni voluttà naturale, ecc..”.

Westphal ha avuto ancora un altro precursore che non apparteneva al mondo medico, ma il cui ruolo è stato tale che mi permetterete di sottolinearlo e di esporlo dettagliatamente.

Dal 1860 al 1869, un magistrato tedesco, colto, dall’educazione e dal comportamento molto distinti, pubblicò un certo numero di opuscoli dagli strani titoli che ebbero una grande risonanza. Firmati all’inizio con lo pseudonimo di Numa Numantius, portarono i seguito il vero nome dell’autore: K. H. Ulrichs.

K. H. Ulrichs fin dalla nascita si era sentito attratto sessualmente dagli individui del suo sesso, ed aveva provato repulsione per quello contrario; era dunque uno degli *invertiti congeniti* che Westphal doveva caratterizzare, dal punto di vista medico, qualche tempo dopo. Ulrichs doveva solo osservare se stesso per tracciare un ritratto fedele dell’invertito nato ed è quello che ebbe il coraggio di fare; meglio ancora, aggiunse al ritratto un nome di battesimo che è passato nella letteratura medica. Il termine di *urning* (urningo, n.d.t.) o meglio quello di *uranista* sotto il quale è spesso designato *l’invertito congenito* è infatti Ulrichs che lo ha creato.

“Il nostro carattere, i nostri sentimenti, i nostri istinti – afferma Ulrichs descrivendo se stesso e i suoi simili - non sono maschili, ma femminili. Questo intimo elemento femminile si traduce esteriormente solo nel nostro habitus. Il nostro essere esteriore è maschile solo nei seguenti punti: l’educazione, l’ambiente costante nel quale siamo cresciuti, la posizione sociale che ci è stata data. I modi maschili sono stati acquisiti artificialmente: *noi giochiamo solamente all’uomo* e recitiamo questo ruolo come le donne lo fanno a teatro”.

K. H. Ulrichs fu un uranista militante che combatté valorosamente per la causa dei suoi simili; sognava di affrancarli dalla loro falsa posizione sociale in diversi modi che del resto propose, comprensibilmente, senza alcun successo. Ma non è questo il luogo per seguire il nostro autore su questo terreno; ci basta di aver sottolineato il suo ruolo, che fu grande, nel far evolvere la questione. Avrò terminato con i predecessori di Westphal solo quando vi avrò citato il celebre psichiatra tedesco Griesinger che, nel 1868, in una lezione inaugurale, menzionò la frequenza dell’*ereditarietà* dell’inversione sessuale.

Come ho già detto, il saggio di Westphal apre la via scientifica attraverso la separazione di una tipologia nettamente definita all’interno del blocco degli adepti dell’amore anormale: l’invertito congenito.

La corrente medica inaugurata da Westphal è durata attivamente dal 1870 ai giorni nostri ed ha avuto un duplice effetto. Da una parte, la tipologia creata dall’eminente neuropatologo tedesco si è affermata sempre di più ed è emersa con tutte le sue caratteristiche; dall’altra, il blocco informe dell’amore contro natura è stato scavato profondamente e, accanto alla tipologia creata da Westphal, un’analisi erudita ha fatto in seguito emergere nuovi elementi, di modo che oggi quei fatti che un tempo *il solo termine di vizio definiva, spiegava e conteneva per intero*, si trovano ripartiti in categorie nettamente differenziate.

Numerosi sono quelli che hanno collaborato a questa duplice corrente e i loro nomi ritorneranno frequentemente nel corso di queste lezioni: lasciatemi nominare solo i principali.

In Germania, da dove il movimento è partito con Westphal e dove ancora per molto tempo si è focalizzato nella “Raccolta” diretta da Westphal stesso, vi è un nome che dobbiamo mettere al di sopra di tutti gli altri, quello del viennese Krafft – Ebing: nessuno più di lui ha studiato l’inversione nei suoi diversi aspetti, nessuno ha prodotto delle osservazioni così numerose e così probanti. Sapete del resto che in ogni questione di anomalia dell’istinto sessuale, di *perversione sessuale*, questo autore fa testo ed il suo bel libro *Psychopathia sexualis*, tradotto recentemente in Francia dalla ottava edizione tedesca, resta, in materia, l’opera classica per eccellenza.

Il Dr. Moll, di Berlino, ha pubblicato sull'inversione un libro molto interessante e molto documentato al quale faremo riferimento.

In Francia è solo nel 1882, con un celebre studio di Charcot e Magnan, che cominciano le ricerche originali sull'inversione<sup>4</sup>.

Sappiamo che Magnan ha largamente approfondito, in seguito il campo delle perversioni sessuali e il suo contributo in materia è estremamente vasto: contributo clinico attraverso le numerose osservazioni da lui prodotte ma anche contributo eziologico. È infatti, con Krafft-Ebing, l'autore che ha messo meglio in luce il fondo di *degenerazione mentale*, di tara ereditaria, sul quale si sviluppa l'inversione come ogni altra perversione del senso genitale.

In Francia, Magnan ha fatto scuola con Garnier, Serieux, ecc... Nella sua tesi inaugurale del 1885, J. Chevalier, di Lione, ha prodotto un eccellente lavoro d'insieme e di critica sull'inversione, lavoro che ha ripreso nel 1893 e che utilizzeremo più di una volta. Il professor Brouardel e il professor Lacassagne hanno pubblicamente, nei loro corsi a Parigi e a Lione, trattato l'inversione e altre anomalie dell'istinto sessuale.

All'estero infine vi citerò i nomi molto famosi di Lombroso, Tarnowsky, Hammomd, ecc..., come studiosi delle perversioni del senso genitale.

Signori, possiamo oggi dividere gli individui dediti all'amore invertito in *due categorie*: gli uni sono *responsabili* dell'atto che compiono, *in tutta coscienza, per semplice perversità, per vizio*; nulla li obbliga a queste pratiche a parte delle considerazioni immorali alle quali potrebbero perfettamente sottrarsi. *L'inversione del senso genitale in questi individui è del tutto artificiale*; possiamo caratterizzarla sinteticamente come *inversione - vizio, inversione - perversità*.

Gli altri sono del tutto diversi: alcuni sono spesso *coscienti* di quello che fanno e *dell'errore sociale* che commettono, ma *coscienti o no*, non ne sono *responsabili*, dal momento che sono dei *malati* che agiscono sotto l'influenza dominante di una *inclinazione morbosa che li spinge e trionfa su ogni resistenza*. L'inversione, in questi individui, è *naturale*; essa è, per contrapporla all'altra varietà, *l'inversione-perversione, la vera inversione del senso genitale, dal momento che solo essa è di competenza della medicina e della psicologia*.

E quindi, secondo una chiara ed elementare classificazione, l'inversione della direzione genitale comporta:

A - La vera inversione, *inversione morbosa o patologica, inversione- perversione*.

B - La *falsa inversione, inversione artificiale, inversione--vizio, inversione- perversità*.

Nell'inversione morbosa come nell'inversione-vizio potremmo stabilire delle categorie, ma esse non cambierebbero nulla di quella classificazione razionale che prendo in prestito da Krafft - Ebing.

Possiamo ora abordare lo studio delle due grandi categorie d'inversione e delle loro sottospecie.

---

<sup>4</sup> Inversion du sens génital et autres perversions sexuelles, (Inversione del senso genitale e altre perversioni sessuali n.d.t.), *Archives de neurologie*, numeri 7 e 12.

Léon Henri Thoinot – *Oltraggi alla morale e perversioni del senso genitale* [Attentats aux moeurs et perversions du sens génital].

#### **Lezione XIV : L'inversione del senso genitale (seguito).**

Traduzione di Paolo Lambertini

L'inversione – perversione si incontra in due casi:

1°) nelle psicosi dove è solo un episodio intercorrente; 2°) nei degenerati dove assume il nome di uranismo.

#### **Inversione dei degenerati o uranismo.**

Questo stato morboso presenta alcuni caratteri distintivi.

I sintomi dell'uranismo nell'uomo sono: la conformazione fisica e il funzionamento degli organi genitali, l'habitus esterno e il carattere, l'amore psichico e fisico.

I sintomi dell'uranismo nella donna sono gli stessi che incontriamo negli uomini, salvo alcune sfumature.

L'uranismo, affezione congenita, si risveglia in genere molto presto e si lascia talvolta intuire nel bambino, prima ancora del risveglio dell'istinto genitale.

Forme cliniche: a) forma basata sul periodo in cui si manifesta - inversione acquisita o meglio ritardata -; b) forme basate sulla virulenza della tendenza all'inversione e sulla presenza o l'assenza di sentimenti eterosessuali - ermafroditismo psichico, omosessualità, effeminatezza e viraginità, androginia e ginandria -.

La durata dell'uranismo coincide, in genere, con la vita stessa; solo l'ermafroditismo psichico e l'inversione ritardata hanno la possibilità di scomparire.

Signori,

Oggi analizzeremo insieme ciò che abbiamo definito *inversione morbosa*, *inversione vera*, *inversione – perversione*, caratterizzando ognuna di queste denominazioni, ciascuna delle quali corrisponde ad una delle facce di questa anomalia del senso genitale.

Sappiamo bene che questa inversione, di cui il soggetto non può mai essere reso responsabile, si incontra in due diverse circostanze:

- A) Talvolta appare a titolo di sintomo *accidentale* e *intercorrente* nel corso di diverse malattie mentali; costituisce un semplice *episodio* il più delle volte senza interesse e, del resto, abbastanza raro.
- B) La *vera inversione morbosa*, che ci accingiamo ad esaminare, è l'inversione che incontriamo nella *degenerazione mentale*. Essa è conosciuta in medicina con il nome bizzarro di *uranismo*, termine creato da H. Ulrichs e ormai adottato ovunque.

#### **L'inversione dei degenerati, detta uranismo.**

Come ben sapete, i degenerati presentano tutte le varietà conosciute di perversione del senso genitale; ne ho esposto le ragioni nello studio sommario sulla degenerazione.

Tra queste non può certo mancare l'inversione e, in effetti, in nessun altro stato patologico essa si incontra con la stessa frequenza e presenta lo stesso interesse psicologico e medico-legale.

I degenerati di ogni tipo, dall'*idiota* situato in fondo alla scala, al *degenerato superiore*, possono presentare l'inversione del senso genitale; ma l'interesse di questa manifestazione cresce assieme al grado che il soggetto occupa nella gerarchia delle degenerazione.

L'atto sessuale invertito commesso dall'idiota o dall'imbecille, sia esso episodico o ripetuto, non ha infatti molta importanza o molto interesse psicologico; per questo non ci dilungheremo su di esso, ma consacreremo tutta la nostra attenzione all'inversione del degenerato posto nel grado più in alto, inversione che si presenta con dei caratteri *particolari e distintivi* che lo rendono un vero *tipo morboso*.

Per rendere merito a Westphal, che la trattava separata da ogni altra perversione, ci uniremo ad altri autori nel definirla *inversione di Westphal*.

Nel descriverci questo tipo morboso mi riferirò principalmente ai lavori di Westphal, di Charcot e di Magnan, di Kraft-Ebing, di Moll e di Chevalier, procedendo secondo il seguente ordine:

- 1°) Esposizione dei principali caratteri distintivi.
- 2°) Studio sintomatico nell'uomo e, in seguito, nella donna.
- 3°) Inizio, evoluzione, durata e forme cliniche.
- 4°) Eziologia e patogenesi.

Esposizione dei caratteri distintivi dell'uranismo.

Tenete bene a mente che allo stato morboso, l'uranismo è costituito dai seguenti caratteri:

A - Comparsa dell'anomalia fin dal primo risveglio dell'istinto sessuale, in altri termini *carattere congenito dell'inversione*. Questo carattere manca solo in una forma clinica abbastanza rara che esamineremo sotto il nome d'inversione *acquisita*, o meglio, *ritardata*.

B - *Inclinazione sessuale per il sesso cui appartiene il soggetto* ( inclinazione omosessuale) con *repulsione sessuale* variabile, ma sempre netta, per l'altro sesso.

C - *Conformazione e funzionamento normali degli organi genitali* nel ruolo invertito che assolvono.

D - Piena *consapevolezza* del proprio stato anormale, che tuttavia domina la volontà alla stregua di una *ossessione* o di un *impulso*.

E - *Coesistenza di diversi stigmi di degenerazione*, variabili in numero ed in intensità.

Nel corso della nostra esposizione, esamineremo ciascuno di questi caratteri studiandone i *sintomi*, tratteggiandone l'*evoluzione*, per finire con un'*analisi di tipo eziologico*.

Studio sintomatico dell'uranismo.

Per comodità, descriveremo quest'anomalia nell'uomo e nella donna separatamente, iniziando da quella maschile. L'ordine adottato è giustificato dal fatto che l'uranismo maschile è, *in apparenza*, più frequente di quello femminile ed è stato studiato e sviscerato più minuziosamente.

L'uranismo nell'uomo.

Iniziamo col passare in rassegna le caratteristiche di maggior rilievo concernenti i seguenti punti:

*Conformazione fisica dell'individuo.*

*Funzionamento degli organi genitali.*

*Habitus esteriore, gusti e caratteristiche.*

*Amore psichico e fisico.*

*Conformazione fisica.* - Ho già detto che la *conformazione fisica* degli uranisti è, del tutto normale, completamente *maschile*.

Gli *organi genitali* di questi individui corrispondono al tipo regolare, salvo in un piccolo numero di casi che Krafft-Ebing ha classificato a parte sotto il nome di *androgenia*, in quanto non si tratta di vero ermafroditismo, ma solo di un arresto dello sviluppo degli organi sessuali. In questi casi – che ho detto essere eccezionali – la conformazione fisica generale e il tipo di viso presentano una marcata tendenza verso il femminile.



*Funzionamento degli organi genitali.* Sappiamo che nell'uranista il normale funzionamento degli organi genitali è uno dei segni caratteristici dell'inversione. Questi organi compiono qualunque atto sessuale con la stessa perfezione fisiologica con cui gli organi dei soggetti normali praticano il coito regolare; l'erezione e l'eiaculazione negli uranisti avvengono secondo la normale tipologia. Negli invertiti bisogna tuttavia notare la presenza abbastanza frequente di *iperestesia genitale* o *debolezza irritabile*: il solo contatto fisico, la sola vista di un oggetto eccitante spesso bastano a questi soggetti per raggiungere l'orgasmo e l'eiaculazione, il che è raro nei soggetti normali.

Infine, il *vigore genitale* degli uranisti pare più o meno uguale a quello dei soggetti che conducono una vita sessuale regolare.

*Habitus esteriore, gusti e carattere.* - Per prima cosa dobbiamo chiarire che in molti uranisti l'habitus esteriore, il carattere e l'intelligenza sono perfettamente normali, al punto da rendere impossibile distinguerli dai soggetti non invertiti. Un gran numero d'uranisti ha occupato una posizione sociale elevata e la loro vita è trascorsa senza che il minimo sospetto di uranismo potesse sfiorarli, tanto sembravano normali sotto tutti i punti di vista: per esempio il professore universitario di cui Charcot e Magnan ci hanno riportato l'osservazione, quei funzionari superiori, quei medici, ecc., che hanno fornito a Krafft-Ebing e a Moll, delle biografie tanto interessanti. Tutti costoro e molti altri ancora, potevano passare, sotto tutti gli aspetti, per uomini dall'*habitus esteriore*, dal *carattere* e dai *gusti* normali.

Ma in alcuni casi l'habitus esteriore, il carattere, i gusti possono subire una trasformazione più o meno accentuata: l'uranista *si femminilizza* e questa effeminatezza si presenta con tratti sorprendenti.

Alcuni uranisti hanno passato tutta la loro esistenza travestiti da donna. Moll ne cita alcuni esempi e Taylor ci ha raccontato la curiosa storia di Elise Edwards. Questo individuo indossò, fin dall'età di quattordici anni, abiti femminili e debuttò come *attrice*. Come le donne, portava i capelli lunghi con la scriminatura nel mezzo. I tratti del viso avevano qualcosa di femminile, ma il resto del corpo era completamente maschile. Il soggetto si era accuratamente depilato le guance, e le parti genitali, virili, vigorose e ben sviluppate, erano fissate tramite una fasciatura verso la parte alta del ventre.

Wyse ha pubblicato il caso davvero curioso di una donna che, sotto il nome di Joseph Hobdell, aveva condotto a lungo la vita errante del cacciatore di pelli nell'America del Nord e si era unita con una donna divenuta poi la sua compagna d'avventure.

Ma questa completa trasformazione è rara negli uranisti: ciò che notiamo con maggior frequenza è una trasformazione *parziale*, sono degli *artifici da toilette* e una *civetteria* che normalmente sono appannaggio del sesso femminile.

Alcuni uranisti portano i capelli ricci, si pettinano le sopracciglia, si incipriano e si ornano di gioielli: braccialetti, orecchini, ecc.; altri si accontentano della *biancheria intima femminile*: calze molto lunghe e civettuole, stivaletti da donna, corsetti. Questi indumenti intimi permettono loro di svolgere, il più possibile, il ruolo di donna con i loro amanti.

*La casa* di alcuni uranisti riproduce talvolta il boudoir di una donna elegante, arredata di buon grado con incisioni e statue che rappresentano nudità maschili. Essi manifestano un interesse marcato per i lavori femminili: tricot, uncinetto, merletto, ricami, cucito, ecc., lavori nei quali arrivano spesso ad acquisire una grande abilità. La contropartita di questa inclinazione è la repulsione per gli esercizi fisici e per le occupazioni nelle quali si compiace l'uomo normale.

Alcuni ostentano una vera e propria andatura femminile; hanno nel camminare quell'*ondeggiamento* e quell'*ancheggiamento* caratteristici della donna.

L'effeminatezza non poggia solo sull'habitus esteriore e sui gusti; essa può ripercuotersi anche sul *carattere*. L'uranista mostra certi difetti più tipici della donna che dell'uomo: vanità, amore delle chiacchiere e delle indiscrezioni, ecc..

Anche il sentimento del *pudore* può subire in questi casi un'inversione davvero notevole: l'uranista prova disagio a spogliarsi davanti agli uomini mentre, al contrario, non prova nessuna vergogna a farlo davanti alle donne.

Questi diversi tratti d'effeminatezza che, ripeto, non dovete aspettarvi di trovare in tutti gli uranisti, cominciano a manifestarsi all'epoca della pubertà.

Signori, gli uranisti, come ben sapete, sono pienamente *consapevoli della loro anomalia*; Westphal affermava che questa constatazione li rendeva molto infelici.

Per molti di loro deve essere certamente molto doloroso vedersi così diversi dagli altri uomini, sentire di essere sottoposti fin dalla nascita ad una legge *fatale, ineluttabile*, alla quale niente può sottrarli e avvertire che tutti i loro sforzi per uscire da questa situazione anormale, il più delle volte, non portano a nessun risultato. Questo sentimento si manifesta in maniera molto netta nella maggior parte delle autobiografie degli uranisti, alcuni dei quali arrivano ad una profonda misantropia o a concepire idee di suicidio. Potete ben comprendere come la morte sia potuta apparire a qualcuno come il solo mezzo per evitare che la loro triste anomalia venisse resa pubblica, per esempio alla vigilia di un matrimonio che si sono visti costretti ad accettare e ai cui doveri sanno di essere incapaci di adempiere. Ma lo *stato d'animo* degli uranisti è lungi dall'essere lo stesso in ogni caso. Alcuni accettano la loro sorte con rassegnazione: come per esempio la contessa Sarolta di V.... un'invertita di grande interesse scientifico di cui vi parlerò in seguito.

“Dio mi ha inculcato l'amore nel cuore – diceva –. Se mi ha creato così e non altrimenti, è colpa mia o sono le vie insondabili della Provvidenza?”

Altri compensano ampiamente la difficoltà della loro anomalia con la soddisfazione procuratagli da amori felici, tanto da ammettere chiaramente che rimpiangerebbero di non essere più degli invertiti.

Altri infine si affliggono di una sola cosa: il disprezzo che l'uomo normale prova verso di loro. Questo disprezzo gli appare estremamente ingiusto e ancor di più, il rigore delle leggi di alcuni paesi contro di loro. Non responsabili della loro condizione di “capriccio della natura”, incapaci di cambiare questa situazione, si ribellano contro l'opinione pubblica e contro la legge, e auspicano un futuro più illuminato. K. Ulrichs è stato il prototipo di questi militanti dell'uranismo.

I rapporti *sociali* degli uranisti con la donna costituiscono un capitolo interessante. Un gran numero di questi individui non prova alcuna ripugnanza nel frequentare le donne; è da notare che sanno facilmente farsi apprezzare da loro, capaci come sono di sentire ed analizzare con finezza i gusti femminili. Vedrete che vi sono anche degli uranisti che si sposano e vi descriverò in seguito il significato di un tale menage.

Alcuni uranisti tuttavia rifuggono energicamente l'ambiente femminile e si fanno notare da tutti per la loro scontroosità.

Infine, esiste un'ultima categoria di invertiti che, per ingannare gli altri sul loro stato reale, si fanno notare volentieri con delle ragazze e cercano di farsi passare per uomini dalle numerose avventure galanti.

*L'amore uranista psichico e fisico.* – Sappiamo che di regola l'amore psichico e l'amore fisico dell'uranista si indirizzano solo verso l'uomo e l'invertito maschile evita la donna con lo stesso orrore con cui l'uomo normale evita sessualmente l'uomo: l'uranista di norma è impotente davanti alla donna e ritrova il suo vigore solamente nei rapporti omosessuali. Tale è la regola, ma essa non è assoluta e dovete conoscerne immediatamente le eccezioni. Esiste infatti un gruppo di invertiti che Krafft-Ebing ha definito molto appropriatamente *ermafroditi psichici* i quali, posti all'ultimo grado dell'inversione, formano la transizione fra l'individuo normale e l'uranista tipo.

In questi ermafroditi psichici non c'è, lo vedrete, un'avversione *assoluta, permanente*, verso l'atto sessuale normale che essi compiono sia *parallelamente all'atto invertito* che *episodicamente*, secondo le circostanze e secondo il grado di morbosità che occupano nella vasta scala dell'ermafroditismo psichico.

Tutti gli altri uranisti rientrano nella regola e non tardano a rinunciare al coito normale, che si riconoscono ben presto impotenti a compiere o che compiono solo con *disgusto*, con *estrema fatica*,

(questo è un tratto caratteristico) e sovraccitando la loro immaginazione attraverso l'immagine di nudità maschili, di rapporti sessuali con l'uomo, proprio come l'individuo normale sferza la sua immaginazione, nei rapporti con una donna che gli piace solo mediocrementemente, sognando di essere fra le braccia di un'altra donna che desidera ardentemente. Dunque, Signori, salvo l'interessante eccezione che ora conoscete, amore *psichico* e amore *fisico* si indirizzano nell'uranista solo verso l'uomo.

Krafft-Ebing ha caratterizzato con un nome meravigliosamente giusto l'amore psichico nell'uranista: è, afferma, la *caricatura dell'amore normale*, caricatura spinta fino all'esagerazione, possiamo aggiungere, dal momento che il soggetto in gioco è uno squilibrato, un iperestesico.

Nell'amore psichico invertito troviamo le *fantasie*, i *capricci*, gli *umori* che incontriamo nell'amore normale e, come quello normale, l'amore invertito avrà i suoi *drammi*.

Le fantasie, i capricci, l'amore normale, li conoscete bene: uno ama la donna bionda, un'altro la vuole bruna; qualcuno preferisce la donna alta, qualcun'altro quella di piccola statura, ecc... In breve, il tipo *ideale di donna* è molto diverso e varia quasi da uomo a uomo. Lo stesso accade nell'*amore invertito*.

Notate innanzitutto che l'amore che si indirizza verso il bambino è raro nel vero uranista. La formula di Krafft-Ebing è giusta: l'uomo che ricerca il bambino, il ragazzino, è un *libertino*, un *invertito vizioso*, e non un *uranista*. Ciò che l'uranista preferisce generalmente è il maschio adulto, normale (*non invertito*) e vigoroso, e ciò vi spiega la poca attrattiva che, *in generale*, l'uranista prova verso i suoi simili, che sono ai suoi occhi solo delle *donne*, come lo è lui stesso. Ecco la ragione per cui la prostituzione pederastica si recluta fra gli individui normali (non invertiti) che, meglio degli altri, sono adatti a piacere agli uranisti e a soddisfarli psichicamente e sessualmente. Non possiamo tuttavia contestare il fatto che le relazioni sessuali tra uranisti siano frequenti: ciò emerge in tutta evidenza dalla lettura delle osservazioni e dalle autobiografie di questi individui.

I gusti dell'uranista sono naturalmente molto vari; l'uno preferisce i biondi, l'altro preferisce i bruni; uno ama gli uomini dalla folta barba, ecc. Come nell'amore normale esistono in quello invertito delle scelte *depravate*: come quel gusto che spinge l'uranista verso gli individui cenciosi, verso la feccia del popolo, proprio come certi individui normali preferiscono a tutte le altre le donne sudice, della più infima classe sociale. Una tendenza che sembrerebbe molto comune nel mondo degli uranisti, almeno in Germania, è la ricerca dei soldati: la ragione sta probabilmente nel fatto – come confessano alcuni uranisti – che il soldato, almeno il soldato tedesco, è facile da sedurre e pronto, per un po' di denaro, a soddisfare i desideri dell'invertito.

L'amore invertito è spesso caratterizzato dalla sua *veemenza*, dalla sua *esaltazione appassionata*. L'uranista ama *come una donna* e, come la donna, sacrificerebbe volentieri la propria persona per l'essere amato. Scrive delle lettere appassionate, lettere che firma molto spesso con nomi di donna e, nelle sue confessioni, sa descrivere i suoi amori con dei tratti estremamente passionali. Si gode tutte le gioie dell'amore felice, ma prova anche le disperazioni dell'amore infelice e ha degli accessi di terribile gelosia che possono condurre fino al *delitto*, accessi di cui vi fornisco un esempio molto intrigante.

Lo prendo in prestito dagli interessanti studi di Garnier, dei quali avrò più di una volta occasione di riparlarvi<sup>1</sup>.

Un invertito congenito, degenerato, ed in più *feticista delle tute da lavoro* (vedrete che vi sono qui delle frequenti associazioni) incontra un giorno sugli Champs Elysées il tipo ideale della sua fantasia, colui di cui non *potrà più fare a meno*: si lega a lui e i due intrattengono rapporti omosessuali. Il nostro invertito è innamorato pazzo del suo amante. “Divenni – dice – estremamente geloso. Essendomi accorto che andava anche con le donne, sentii il mio cuore chiudersi come in una morsa. Avrei voluto uccidere la donna che me lo portava via e che *si impossessava così della mia vita*. I miei tormenti furono così violenti che contrassi l'itterizia e mi ammalai”.

---

<sup>1</sup> Les fétichistes, perversis et invertis sexuels, *Annales d'hygiène et de médecine légale*, 1895.

Respinto dal suo amico, prende una decisione criminale: “Decisi di sciupare quel grazioso volto che avevo tanto amato e che si concedeva ad altri. Il giorno in cui l’ho *inseguito con un rasoio* con lo scopo di tagliuzzargli il viso, di *sfigurarlo* piuttosto che ucciderlo, avevo bevuto due bicchieri di assenzio per sovraccitarmi...”.

La *costanza* non è un tratto tipico dell’amore uranista; gli invertiti sono, salvo rare eccezioni, abbastanza volubili e hanno degli amori passeggeri.

Dopo questa breve descrizione dell’*amore psichico*, analizziamo l’*amore fisico* e le sue manifestazioni.

Ma fin dall’inizio, sappiate, Signori, che un certo numero d’invertiti non compie mai un solo atto d’amore omosessuale, non ha mai avuto e mai avrà dei rapporti sessuali con un uomo. La masturbazione è la loro sola pratica sessuale e la compiono *sognando forme e nudità maschili* oppure rappresentandosi *quei rapporti omosessuali* che desiderano ardentemente, ma che si vietano per un elevato sentimento morale. Gli invertiti di questo tipo sono più rari degli altri; Krafft-Ebing ha potuto raccoglierne alcune osservazioni (vedere l’osservazione 114 e 121 e l’osservazione 119, dove il soggetto non ha mai avuto un solo rapporto omosessuale, ecc..). Potete immaginare l’orribile vita di questi disgraziati che hanno spesso un desiderio sessuale molto ardente, ai quali ripugnano le normali soddisfazioni, che resistono all’*ossessione* delle soddisfazioni invertite che li assale e li perseguita in ogni momento. Troverete pubblicata negli *Annales médico-psychologiques*, l’interessante analisi di Savage su un povero Americano che viveva nel timore costante e *angosciante* di cedere ai suoi *impulsi di invertito*. Una simile lotta finisce per sfibrare questi infelici e farli cadere nella più profonda depressione morale.

Quegli uranisti, molto più numerosi, che si abbandonano ai loro impulsi imperiosi e praticano l’amore omosessuale, compiono atti sessuali di vario tipo, su cui farò solo rapidi accenni, essendo il soggetto di mediocre interesse.

Il *coito anale* è molto raro; il più delle volte ripugna all’uranista e tutte le testimonianze autobiografiche di questi individui sono abbastanza concordanti su questo argomento. Se l’uranista consente a prestarsi a questo atto vi svolge in genere il ruolo passivo piuttosto che quello attivo.

L’*onanismo buccale*, il *coito perianale* attivo e passivo sono delle pratiche più usuali, ma la più diffusa in assoluto è la *masturbazione*, sia attiva che passiva o reciproca, cioè attiva e passiva allo stesso tempo. Non parlo delle altre manovre complicate che, dopo tutto, sono solo l’equivalente di quelle raffinatezze un po’ perverse che troviamo nei rapporti normali.

In questi rapporti anormali, l’uranista, iperestesico sessuale, raggiunge spesso l’orgasmo e l’*ejaculazione* per il solo fatto di praticare sul suo amante la masturbazione manuale o buccale o di lasciar praticare su se stesso il coito perianale; talvolta la sua ipereccitabilità genitale è tale che il solo atto di baciare e di toccare colui che ama basta a soddisfarlo sessualmente.

Per terminare lo studio sull’amore negli uranisti devo segnalare ancora due punti interessanti: i *sogni erotici* e le altre *anomalie o aberrazioni genitali* che accompagnano l’inversione.

*Sogni erotici.* – Nell’individuo dall’istinto sessuale normale, come ben sapete, esistono dei sogni erotici che hanno per soggetto la donna e le pratiche sessuali normali; questi sogni talvolta sono accompagnati da polluzioni. Anche l’uranista ha dei sogni erotici ma sono dei *sogni dall’erotismo invertito*. Quello che vi si vede e che talvolta provoca in lui la polluzione, è la nudità maschile o delle scene d’amore invertito. Non sogna affatto delle nudità femminili o delle scene di coito normale e, se lo fa, non ne è eccitato più di quanto lo sia da un sogno qualsiasi. Nulla prova meglio di questo fatto quanto profonde siano le radici dell’inversione nell’uranista, fino a che punto essa sia tutt’uno con l’individuo!

*Anomalie e aberrazioni genitali diverse e concomitanti.* – Vi ho detto più sopra, ricordando la definizione di Krafft-Ebing, che l’amore uranista era la *caricatura* dell’amore normale, e la cosa è vera al punto da poter incontrare nell’amore invertito tutte le aberrazioni e le anomalie dell’amore normale. Come vi sono dei *masochisti* nell’amore normale, ve ne sono nell’amore invertito; l’amore

invertito ha il suo *sadismo* come l'amore normale e, come lui, ha anche il suo *feticismo*. Credo che sia inutile dilungarmi su queste diverse perversioni che ritroveremo a tempo debito nel corso delle lezioni.

Signori, abbiamo terminato questo breve profilo dell'uomo invertito, mi resta da presentarvi quello della donna invertita.

L'uranismo nella donna.

Dal momento che i tratti caratteristici dell'uomo invertito si ritrovano nella donna invertita, sarò abbastanza breve su questo soggetto ed evidenzierò soltanto le sfumature che li differenziano. Come nell'uomo, troverete, nella maggior parte dei casi, una conformazione fisica normale e un normale funzionamento degli organi genitali durante l'atto sessuale, qualunque esso sia. L'habitus esteriore, il carattere e i gusti non subiscono in generale delle modifiche essenziali, anche se talvolta, al contrario, presentano una mascolinizzazione più o meno pronunciata.

Ecco alcuni *tratti specifici* della donna invertita. Comprenderete agevolmente che la donna invertita può, più facilmente dell'uomo, avere dei rapporti eterosessuali; essa infatti non deve mettere in conto, come il maschio uranista, un fattore che comporta un ostacolo invincibile all'unione eterosessuale: l'*impotenza*. La donna deve solo rimanere passiva e lo può fare, qualunque sia il suo disgusto per l'atto sessuale, se una ragione di forza maggiore esige che si sottometta, per esempio nel matrimonio.

La signora R., sposata, di cui Krafft-Ebing ha riportato la storia, cadde in uno stato di depressione dopo il primo coito. In seguito si mostrò gentile verso suo marito, tollerava le sue carezze e si comportava in modo del tutto passivo durante i rapporti, che cercava di evitare il più possibile; dopo l'atto sessuale, si sentiva per giorni interi *stanca, sfinita, tormentata da una irritazione spinale e nervosa*.

La maniera in cui le invertite soddisfano la loro passione sessuale non è ovviamente molto varia: le pratiche consistono nel *tribadismo* (sfregamento reciproco delle parti sessuali l'una con l'altra), nel *saffismo* (onanismo buccale) e nella *masturbazione*. E come vi sono dei maschi uranisti platonici, esistono anche delle donne invertite che non hanno mai ceduto all'*ossessione* per il rapporto omosessuale e la cui sola soddisfazione genitale consiste nella masturbazione solitaria.

Vi ho parlato in precedenza delle terribili gelosie dell'amore uranista che possono giungere fino all'uccisione dell'infedele. Non rimarrete sorpresi che la donna viva l'amore invertito con la stessa violenza passionale con cui vive un amore normale e, per terminare questo paragrafo, vi parlerò di un fatto tragico accaduto a Memphis (Stati Uniti) nel 1892. Due ragazze, Alice e Freda, avevano iniziato una relazione molto poco platonica; le famiglie intervennero, separarono le due amanti e Freda fu costretta a fidanzarsi con un giovane. Non potendo più possedere la sua amica e volendo impedirle di appartenere ad un altro, Alice uccise Freda in piena strada, a Memphis, a colpi di rasoio!

Inizio, evoluzione, durata e forme cliniche dell'uranismo.

*Inizio*. - Come ben sapete, una delle principali caratteristiche dell'uranismo - che manca solo nella forma a cui accennerò tra poco, ovvero l'inversione *acquisita* o *ritardata* - è che questa tendenza anormale si lascia *intuire* in modo evidente e talvolta con una precocità impressionante, nell'infanzia, *anche prima del risveglio* dell'istinto sessuale: la ragione di questo fenomeno si trova nella *connaturalità* stessa dell'uranismo.

Prima del risveglio dell'istinto genitale, cioè durante la pubertà, la predisposizione all'inversione si rivela attraverso dei segni non equivoci e trova infine la sua strada definitiva durante l'adolescenza, a volte subito, a volte dopo alcuni tentennamenti. Tali sono le *leggi fondamentali dell'evoluzione* dell'uranismo, leggi che mi accingo ora ad approfondire

Durante l'infanzia, il futuro invertito, se è un maschio, avrà tutti i gusti di una bambina, preferendo i giochi e le occupazioni femminili; se appartiene al sesso femminile, i suoi gusti, i suoi divertimenti e le sue occupazioni saranno quelli dei ragazzini. Talvolta, secondo le osservazioni di Charcot e di Magnan che citerò fra poco, nonché numerose altre, appaiono nel bambino anche dei gusti depravati di una precocità singolare che confermano chiaramente l'idea del carattere *innato* della perversione. Nella pubertà, nel momento in cui si risveglia l'istinto genitale, il futuro invertito ricerca la compagnia degli altri ragazzi, evita quella delle bambine, si masturba con un piacere tutto particolare e si eccita alla vista delle forme e delle nudità maschili che sa ricercare con ingegnosità e raffinatezza del tutto particolari. La bambina destinata all'inversione mostra le tendenze opposte. Quel malato che è stato oggetto della celebre analisi n°1 del saggio di Charcot e di Magnan si esprimeva così sulle sue sensazioni di bambino e di ragazzo.

“La mia sensualità – dice – si è manifestata fin dall'età di *sei anni* attraverso il violento desiderio di vedere dei ragazzi della mia età o degli uomini nudi. Questo desiderio poteva essere facilmente soddisfatto, dal momento che i miei genitori abitavano vicino ad una caserma dove i soldati non si facevano scrupolo di far vedere i loro organi virili. Un giorno (avevo forse *otto anni*), vidi un soldato che si masturbava; lo imitai e provai, accanto al piacere dell'immaginazione che si fissava su di lui, un piacere fisico simile ad un pizzicore molto forte. Continuai a concedermi questo piacere, eccitando sempre la mia immaginazione con il ricordo di uomini nudi. I miei genitori lasciarono N...per stabilirsi a B...; là, in un luogo molto pittoresco, vidi dei soldati che andavano a fare il bagno completamente nudi in un fiumicello. Immaginai, per potermi soddisfare, di andare a sedermi sul bordo del fiume e di disegnare il paesaggio: in questo modo vedevo i soldati senza avere l'aria di guardarli. Verso l'età di quindici anni giunse *la pubertà* e provai ancora più piacere nel masturbarmi; del resto, provocavo l'erezione e ciò che seguiva sia attraverso l'immaginazione che attraverso il movimento. Mi è accaduto più volte di avere erezione, orgasmo e perdita di sperma, solo alla vista del membro virile di un uomo...”

Racconti di questo tipo, in cui vediamo che la tendenza all'amore omosessuale si afferma con tutti le sue caratteristiche fin dall'infanzia, sono molto comuni.

Ne conosco un'altro nel quale un ragazzo andava ogni notte nel dormitorio a sollevare le coperte dei suoi compagni per contemplare i loro organi genitali. Nelle osservazioni che vi citerò fra poco troverete ancora dei tratti del medesimo tipo.

Ecco ora il nostro invertito adolescente : sta per fare il suo ingresso nel mondo della sessualità.

A volte scopre immediatamente l'amore invertito, sedotto da un uomo più anziano o da un compagno e *ricosce la sua strada* fin dall'inizio; in seguito, un tentativo infruttuoso di rapporto eterosessuale lo disgusterà per sempre e non si discosterà più dalle pratiche dell'inversione.

Altre volte l'individuo ignora per lungo tempo la propria inversione e cerca di imitare ciò che vede fare dagli amici che lo circondano. Prova il coito normale e si accorge con spavento di restare impotente di fronte alla donna; i suoi tentativi, più o meno numerosi, sono sempre coronati dallo stesso insuccesso o, nel migliore dei casi, egli sente che il coito, *anche se riuscito*, non gli procura un vero appagamento sessuale. Prova una viva disperazione e si crede l'unico esemplare di una specie molto singolare. Ma un giorno trova qualcuno con cui confidarsi, un suo *simile*, con il quale inizia ad avere rapporti omosessuali ed ecco trovata la sua strada.

Le seguenti osservazioni, che riassumo prendendole in prestito da Krafft-Ebing, vi mostreranno l'inizio della sessualità anormale negli invertiti congeniti e svilupperanno lo schema che vi ho appena presentato; vi ritroverete, fra l'altro, dei tratti interessanti sull'infanzia e la pubertà di questi soggetti.

La prima e la seconda sono autobiografie di medici (osservazioni 112 e 115 di Krafft-Ebing).

1°) “A *otto anni* – afferma il soggetto - si destò in me l'amore per persone del mio stesso sesso. Provai innanzitutto piacere a guardare gli organi genitali dei miei fratelli. *Convinsi mio fratello minore ad accettare che l'uno giocasse con i genitali dell'altro, e a guardarli il mio pene ebbe un'erezione*. Più tardi, facendo il bagno con la scolaresca, provai un grande interesse per i maschi e nessun interesse per le femmine. Per quest'ultime provavo così poca attrazione che, all'età di

quindici anni, credevo fossero munite di un pene come noi altri. In compagnia di ragazzi dalla stessa inclinazione, ci divertivamo a *giocare reciprocamente con i nostri genitali*.

In seguito mi misero in collegio; ero già sviluppato sessualmente, e quando facevamo il bagno, mi divertivo con i ragazzi nel modo che ho già indicato e, in seguito, anche *imitando il coito tra le cosce*. Avevo allora tredici anni. Le ragazze non mi piacevano affatto. Delle violente erezioni mi portarono a giocare con i miei organi genitali. È così che giunsi a praticare la masturbazione. Ne fui profondamente spaventato, mi consideravo un criminale; mi confidai con un compagno di scuola di *sedici* anni. Costui mi illuminò, mi rassicurò e da lì iniziò una relazione amorosa. Eravamo felici e ci soddisfacevamo attraverso l'onanismo reciproco, pur continuando a masturbarmi anche da solo. Questa unione si interruppe dopo due anni, ma ancora oggi, quando ci incontriamo per caso – il mio amico è un funzionario di grado superiore - l'antica fiamma si riaccende. Questo periodo passato con il mio amico H., fu molto felice e pagherei con il sangue del mio cuore perché potesse tornare. Allora la vita era un piacere, gli studi erano un gioco da ragazzi e mi entusiasmavo per tutto ciò che era bello.

Durante questo periodo, un medico amico di mio padre, durante una visita, mi sedusse accarezzandomi e masturbandomi. Praticammo l'onanismo reciproco, e poi mi dichiarò che per lui questo era il solo modo per provare piacere. Questo medico era un uomo di bella presenza, padre di due figli di quattordici e quindici anni con i quali, l'anno seguente, *iniziai una relazione amorosa simile a quella che avevo con il mio amico H...*

Ero diventato grande; le donne e le ragazze mi facevano ogni sorta d'avance, ma le rifuggivo come aveva fatto Giuseppe con la moglie di Putifarre. A quindici anni, venni nella capitale. Avevo raramente l'occasione di soddisfare la mia tendenza sessuale. In compenso, arrivavo all'orgasmo nel vedere immagini e statue di uomini e non potevo impedirmi di abbracciare ardentemente quelle statue così amate. La seccatura principale per me erano le foglie d'uva che coprivano le parti genitali.

A diciassette anni e mezzo, mentre ero ubriaco, fui spinto a congiungermi con una donna. Mi sforzai, ma, una volta compiuto l'atto, fuggii pieno di disgusto, e, come avvenne dopo la mia prima masturbazione attiva, ebbi la sensazione di aver commesso un delitto. In seguito tentai di nuovo, senza essere ubriaco, ma *per quanto mi trovassi di fronte una bellissima fanciulla nuda, non ebbi alcuna erezione*, mentre la sola vista di un ragazzo o il contatto di una mia coscia con una mano maschile mi rendeva il pene duro come l'acciaio. Il mio amico H., poco tempo prima, aveva fatto la stessa esperienza. Ci sprememmo le meningi per scoprire la causa del nostro fallimento, ma invano. Abbandonai dunque l'idea delle donne e appagai il mio desiderio con degli amici tramite l'onanismo passivo e reciproco, ecc..”.

2°) “Il mio istinto sessuale, dice il Dr. X..., nella sua confessione a Krafft-Ebing, si destò a *tredici anni* e si indirizzò, fin dall'inizio, verso i giovani vigorosi. Da principio non mi resi conto del carattere anormale di quest'inclinazione; ne ebbi coscienza solo quando vidi e intesi che i miei compagni dividevano tutti la stesse idee riguardo al rapporto sessuale. A tredici anni cominciai a masturbarmi. A diciassette lasciai la casa paterna e frequentai il liceo di una grande capitale dove mi avevano messo a pensione presso un professore sposato. Ebbi più tardi dei rapporti sessuali con i suoi figli. Era la *prima volta* che mi sentivo *soddisfatto sessualmente*. In seguito, feci la conoscenza di un giovane artista che si accorse ben presto della mia natura anormale e mi confessò di essere come me. Da lui appresi che questa anomalia era molto frequente: questa notizia cancellò l'idea, che mi affliggeva molto, di essere l'unico individuo anormale. Questo giovane conosceva molte persone con i nostri stessi gusti e così mi introdusse in una cerchia di amici. Fui ben presto oggetto dell'attenzione generale, dal momento che, dal punto di vista fisico, promettevo bene. Ben presto fui idolatrato da un maturo signore cui mi concessi per un breve periodo; poi ascoltai con compiacimento le proposte di un giovane e bell'ufficiale che era letteralmente ai miei piedi. A dire il vero, fu il mio primo amore.

Dopo il diploma, a diciannove anni, affrancato dalla disciplina della scuola, feci la conoscenza di molte persone che avevano le mie stesse inclinazioni, fra cui Karl Ulrichs (*Numa Numantius*).

Quando più tardi passai allo studio della medicina ed entrai in relazione con molti giovani dalla natura normale, mi trovai spesso obbligato a cedere agli inviti dei miei compagni e di andare dalle prostitute. Dopo essermi *coperto di vergogna davanti a numerose ragazze*, fra le quali ve ne erano di molto belle, fra i miei amici si diffuse l'opinione che fossi impotente. Peggiorai la situazione raccontando di pretesi exploit esagerati che un tempo avevo compiuto con delle donne, ecc., ecc..”.

3°) Ecco ora l'osservazione di un invertito congenito che ha impiegato più tempo dei due precedenti a trovare la sua strada.

L'istinto sessuale anormale si destò in lui molto presto: a *tre anni* gli capitò per caso fra le mani un giornale di moda e cominciò a baciare le *belle illustrazioni* di uomini senza concedere la minima attenzione alle figure femminili.

Visto che detestava i giochi maschili, giocava volentieri con le ragazze e confezionava vestiti per le bambole. Quando era ancora un ragazzino, restava delle ore intere in agguato nei gabinetti per cercare di vedere gli organi sessuali degli uomini. A tredici anni cominciò ad abbandonarsi all'onanismo e la sua attrazione per le forme e le nudità maschili aumentò di giorno in giorno.

“A diciassette anni e mezzo – scrive lui stesso – provai a fare sesso con una prostituta, ma, *colto da disgusto e ripugnanza*, fui incapace di portarlo a termine. *Altri tentativi fallirono ancora*, fino a diciannove anni. Allora vi riuscii, ma l'atto in sé mi lasciò piuttosto un sentimento di disgusto. Feci violenza a me stesso, ma ero fiero del successo che provava che ero un uomo, cosa di cui avevo cominciato a dubitare.

“I tentativi successivi *non riuscirono più. Il disgusto era troppo forte*. Quando la donna si spogliava, ero obbligato a spegnere subito la luce. Pensai allora di essere impotente. Consultai dei medici e frequentai i bagni termali e gli stabilimenti idroterapici per guarire la mia pretesa impotenza, dal momento che non sapevo cos'altro pensare”.

Infine, solo a ventiquattro anni, trovò la sua strada, sedotto da un frate capuccino che lo iniziò alle pratiche dell'amore invertito.

*Forme cliniche dell'uranismo.* – Grazie allo studio condotto finora insieme, conoscete la fisionomia generale dell'invertito degenerato, dell'uranista. Ma gli uranisti non sono tutti fatti allo stesso modo ed è ora di farvi conoscere i diversi tipi clinici.

Essi possono derivare da due diversi elementi:

1°) Il *periodo di apparizione della manifestazione morbosa*.

2°) La *veemenza del sentimento invertito* e la *presenza o l'assenza* concomitante di un *sentimento eterosessuale*.

Cominciamo dai tipi di inversione basati sul *periodo di apparizione della manifestazione morbosa*.

Ne esistono due principali: il tipo *congenito* e il tipo *acquisito* o meglio *ritardato*.

L'uranismo è, *nella maggior parte dei casi, congenito* ed è così che lo abbiamo considerato fino ad oggi. Abbiamo fatto del *carattere congenito* uno dei maggiori tratti distintivi dell'inversione dei degenerati e abbiamo descritto il risveglio e l'evoluzione del sentimento invertito congenito.

Ma sembra certo che a fianco del tipo congenito vi sia spazio per ammettere dei casi in cui il sentimento anormale *si risveglia nel degenerato solo abbastanza tardi* : è quello che Krafft-Ebing chiama *inversione acquisita* e che mi sembra più appropriato designare con il nome di *inversione ritardata*.

Infatti nell'individuo malato, l'inversione resta *latente* fino al giorno in cui, sotto l'influenza di una *causa occasionale variabile*, essa viene prepotentemente alla luce e così la vita sessuale del degenerato si trova ormai indirizzata sulla sua strada: egli esce dal percorso normale dove era solo un individuo smarrito per entrare in quello dell'inversione che è il suo.

I seguenti fatti ci mostreranno come avviene il passaggio dalla vita normale all'inversione:

1°) Un funzionario che ha fatto dono della sua autobiografia a Krafft-Ebing, cominciò la sua vita sessuale del tutto normalmente con un forte desiderio per il sesso opposto. “Poi – scrive – avvenne un incidente che produsse in me un'evoluzione. Una sera accompagnavo un amico che rientrava a casa e, siccome ero un po' brillo, scherzando lo afferrai *per i genitali*. Non fece molta resistenza;



salii con lui nella sua stanza, ci masturbammo e praticammo in seguito abbastanza spesso questa masturbazione reciproca; vi era stata anche *l'introduzione del pene in bocca* con conseguente eiaculazione. Quello che è strano è che non ero affatto innamorato di costui, il cui approccio non aveva mai prodotto in me la minima eccitazione sessuale e, nella mia testa, non avevo mai messo la sua persona in relazione con dei fatti sessuali. Le mie visite al lupanare, dove ero un cliente benvisto, diventarono sempre più rare; trovavo una compensazione nel mio amico e non desideravo più avere rapporti sessuali con le donne”.

2°) M. Z., il cui fratello era *uranista*, consulta, a trentadue anni, Kraft-Ebing nelle seguenti condizioni:

A diciassette anni, aveva avuto un rapporto sessuale che aveva compiuto con piacere e con pieno vigore. A ventisei anni si era sposato e, essendosi sua moglie ben presto ammalata, si soddisfaceva con altre donne e attraverso la masturbazione.

Quattro anni fa, aveva notato un indebolimento progressivo dell'erezione e una diminuzione della *libido* verso la donna. Cominciò a sentirsi attratto dagli uomini e le scene dei suoi sogni erotici non avevano più come oggetto la donna ma degli individui di sesso maschile.

Tre anni fa, mentre un giovane inserviente delle terme lo massaggiava, si sentì molto eccitato sessualmente (anche il cameriere ebbe un'erezione, cosa che colpì l'attenzione del malato). Non poté fare a meno di stringere a sé il ragazzo, di baciarlo e di farsi masturbare, cosa che costui fece volentieri. A partire da quel momento questo fu il solo *genere di soddisfazione sessuale che lo appagava. La donna gli era diventata del tutto indifferente*. Correva solo dietro agli uomini.

3°) Ilma S.. (osservazione di Krafft-Ebing), isterica e degenerata, iniziò la sua vita sessuale con una relazione con un ragazzo, relazione nella quale si mostrò ardentemente innamorata. Abbandonata dal suo amante, condusse una vita avventurosa, si vestì da uomo e fece dei lavori maschili. Rinunciò a questa vita di travestimenti e, un giorno, portata all'ospedale per una crisi isterico epilettica, mostrò le più nette inclinazioni verso persone del suo sesso. La malata divenne importuna per la caccia che dava alle infermiere e alle sue compagne di ospedale. Adesso, essa manifestava una netta attrazione per il proprio sesso e avversione per l'uomo.

4°) Moll (p. 206) ha citato il seguente fatto, davvero curioso: un individuo fino ad allora assolutamente normale dal punto di vista sessuale, nel senso che aveva avuto dei rapporti con delle donne, giunse a Parigi dove conobbe una persona che gli propose di accompagnarlo a casa. Cedette a questa proposta e, molto eccitato, volle passarci la notte insieme. La giovane persona si spogliò e l'uomo scoprì stupefatto che aveva seguito un uomo vestito da donna. In *condizioni normali* la sola idea di un rapporto sessuale con un uomo sarebbe bastato per fargli rifiutare ogni contatto fisico, ma in quel caso non accadde nulla di tutto ciò: l'uomo si lasciò masturbare e, a partire da questo momento, divenne la preda di una inversione sessuale estremamente caratterizzata.

Signori, riassumendo, *l'uranista ritardato* ha vissuto una vita sessuale normale, ha condiviso le inclinazioni fisiologiche eterosessuali fino al giorno, *più o meno protratto nel tempo*, in cui un fattore esterno modifica la sua vita sessuale.

La causa esterna è, negli esempi 1, 2 e 4 che vi ho citato, la seduzione. In altri casi è la masturbazione, il cattivo esempio, l'astinenza, ecc.. Del resto la natura della causa ha poca importanza: *essa non crea l'uranismo*, rende solo manifesta un'inversione rimasta fino ad allora latente.

L'uranista di questo tipo *non acquisisce* la sua inversione, per la ragione che l'inversione è *in germe* nel suo organismo squilibrato; il germe ha soltanto tardato a schiudersi ed è per questo che preferisco al termine inversione acquisita quello di inversione *ritardata*.

Una volta sbocciata, l'inversione ritardata condivide tutti i caratteri principali dell'inversione ordinaria, dell'inversione congenita: vi trovate l'inclinazione genitale omosessuale e la repulsione genitale eterosessuale; la piena consapevolezza della propria anomalia e, allo stesso tempo, l'impossibilità di resistervi efficacemente: è *l'uranismo legittimo*. Qui vi è ancora una prova che l'anomalia era potenzialmente presente nell'individuo a causa delle sue tare di degenerato. Apprenderete infatti, nella prossima lezione, che la masturbazione, la seduzione, l'astinenza, i

cattivi esempi, non hanno mai potuto fare di un individuo normale un *invertito vero*, un *uranista*: esse hanno potuto fare di lui un *vizioso*, nulla di più, e sapete bene che non è affatto la stessa cosa.

L'inversione ritardata sembra tuttavia clinicamente *un po' meno pura* dell'inversione congenita.

Il sentimento omosessuale può un giorno sparire sia spontaneamente, sia sotto l'influenza di una cura ben diretta: l'inversione ritardata è una delle rare forme accessibili alla terapeutica.

Ma non voglio trattarvi più a lungo su questa tipologia, *tutto sommato abbastanza rara*, e meno interessante, sotto tutti i punti di vista, dell'inversione congenita, della quale ci accingiamo ora a descrivere le forme cliniche, basate *sul grado di veemenza dell'inclinazione invertita e sulla presenza o l'assenza concomitante di sentimenti eterosessuali*.

Le quattro classi che Krafft-Ebing ha stabilito partendo da questi caratteri, mi sembrano molto chiare; ve le presento in ordine *crescente*, dal momento che l'inversione va accentuandosi nel passaggio dalla classe inferiore a quella che la segue immediatamente.

Queste quattro classi sono.

1°) L'*ermafroditismo psichico*.

2°) L'*omosessualità*.

3°) L'*effeminatezza*.

4°) L'*androginia* e la sua controparte, la *ginandria*.

Questa classificazione è molto clinica; mostra chiaramente le sfumature, i diversi gradi e le diverse accentuazioni dell'inversione.

*Ermafroditismo psichico*. – Conoscete già questa varietà. Essa si caratterizza per il fatto che, nel soggetto, “oltre a un impulso ed un'inclinazione sessuale pronunciati per gli individui dello stesso sesso, è ancora presente un'inclinazione per l'altro sesso. Ma quest'ultima è debole, mentre la sensibilità omosessuale tiene il primo posto e si manifesta come l'istinto dominante nella vita sessuale. La sensibilità eterosessuale può esistere *eventualmente* allo *stato rudimentale*, può manifestarsi solo a livello inconscio (i sogni) o *venire violentemente alla luce* (almeno episodicamente)” (Krafft-Ebing).

Il futuro di questi ermafroditi è variabile; hanno molte possibilità di cadere nell'inversione di grado superiore e di vedere spegnersi il bagliore di eterosessualità che ancora possiedono. Tuttavia, è possibile ricondurli allo stato normale attraverso una cura adatta: essi sono, insieme agli *invertiti acquisiti* di cui abbiamo parlato sopra, i soli invertiti che possiamo arrivare a guarire.

Il gruppo degli ermafroditi psichici, così compreso è, lo vedete bene, un gruppo intermedio fra lo stato normale e l'inversione pura dei gruppi seguenti, dai quali è bandito ogni sentimento eterosessuale.

OMi sembra che Moll abbia fatto osservare con ragione, che la classe degli ermafroditi psichici era ancora più vasta e che poteva presentare *tutti i tipi di transizione* fra lo stato normale e lo stato di invertito totale; vi si vede il sentimento eterosessuale e quello omosessuale dividersi l'individuo in tutte le proporzioni inversamente crescenti o decrescenti.

È in questo gruppo che incontriamo soprattutto degli uranisti sposati e padri di famiglia; si notano ancora in questo gruppo quegli individui che intrattengono parallelamente delle relazioni sessuali con donne e con maschi. Ed è ancora in questo gruppo che penso si debbano annoverare dei casi come quello che vi citerò nella prossima lezione in cui si vede un individuo sessualmente normale presentare di tanto in tanto degli *episodi di amore omosessuale*.

*Omosessualità*. – In questo gruppo di grado più elevato, l'inclinazione omosessuale dell'invertito riguarda esclusivamente gli individui dello stesso sesso ed è sparita ogni traccia di inclinazione eterosessuale. Ma contrariamente a quanto vedremo nel gruppo seguente, l'anomalia resta puramente sessuale: il *carattere*, i *gusti* e l'*habitus esteriore* restano quelli di un uomo normale.

L'inversione del senso genitale si nota qui in tutta la sua purezza: *amore psichico*, appassionato, geloso; *eccitazione genesica*, prodotta dalle forme e le nudità maschili accompagnata da indifferenza o anche repulsione per le forme e le nudità femminili; *atto sessuale* che rilassa e dà

piena soddisfazione quando è praticato con l'uomo e che, al contrario diviene impossibile con una donna, o a causa di *un'impotenza assoluta*, o a causa del bisogno, per essere consumato, di artifici psichici che lasciano solo un senso di spossatezza e disgusto, spesso accompagnato dalla risoluzione di non ricominciare mai più un simile tentativo. L'omosessuale maschile, soprattutto se appartiene ad una classe sociale elevata, aborrisce la donna solo nel suo ruolo sessuale, mentre gli è gradita nei comuni rapporti sociali.

*Effeminatezza e viraginità.* – I caratteri dell'anomalia *sessuale* sono in genere gli stessi della varietà descritta sopra, con un disgusto ancora più pronunciato, se ciò è possibile, per l'atto sessuale eterosessuale e l'impossibilità ancora più marcata di compierlo. Ma qui l'anomalia non si limita alla sola sfera sessuale: *la personalità psichica, l'individualità tutta intera sono invertite.*

Ecco il quadro breve, ma preciso che Krafft-Ebing ha tracciato di questa varietà:

“Questa anomalia nello sviluppo delle sensazioni e del carattere si manifesta spesso già dall'infanzia. Il maschio ama passare il suo tempo in compagnia delle bambine, a giocare con le bambole, ad aiutare la propria mamma nelle occupazioni domestiche; ama lavorare in cucina, cucire, ricamare, mostra un certo gusto nella scelta degli abiti femminili, tanto da dare dei suggerimenti alle proprie sorelle. Diventato più grande, non ama fumare né dedicarsi agli sport maschili; gli piacciono, al contrario, la moda, i gioielli, le arti, i romanzi, ecc., al punto di diventare un uomo pieno di gusto.

Il suo più grande piacere è quello di potersi travestire da donna, in occasione di una mascherata. Cerca di piacere al suo amante sforzandosi, per così dire istintivamente, di mostrargli ciò che all'uomo eterosessuale piace del sesso opposto: pudore, grazia, senso estetico, poesia. Spesso si sforza di darsi uno stile femminile nel camminare, nel contegno, nel taglio dei suoi vestiti.

La contropartita è rappresentata dall'uranismo femminile che si manifesta fin dalla più tenera età. Il suo luogo preferito è il cortile dove giocano i maschi, e dove cerca di rivaleggiare con loro. La bambina non ama giocare con le bambole, la sua passione è il cavallo di legno, è giocare ai soldati e ai briganti. Essa mostra non solo antipatia per i lavori femminili, ma è anche estremamente maldestra nel farli. La sua toilette è trascurata; gli piacciono i modi rudi e maschilini. Al posto delle arti, i suoi gusti e le sue inclinazioni la portano verso le scienze. All'occasione, si sforza di cercare di bere e di fumare. Detesta i profumi e i dolci. L'idea di essere nata donna le ispira delle dolorose riflessioni e si sente infelice per essere esclusa per sempre dall'università, dalla vita allegra di studente e dalla carriera militare.

Un animo maschile sotto un seno femminile si manifesta sia attraverso le inclinazioni da amazzone sia tramite atti di coraggio e sentimenti virili. La donna uranista ama i capelli corti e i vestiti maschili e il colmo del piacere sarebbe quello di poter, un giorno, mostrarsi vestita da uomo. Il suo ideale sono quelle personalità femminili storiche o contemporanee che si sono distinte per il loro ingegno e la loro energia.

Quanto alle inclinazioni e agli impulsi sessuali di questi uranisti, che abbracciano anche la loro intera psiche, gli uomini si sentono donne di fronte ad un uomo e le donne uomini di fronte ad una donna. Provano dunque repulsione di fronte alle persone dell'altro sesso, ma sono attratti dagli omosessuali o anche dalle persone normali del loro stesso sesso. La stessa gelosia che troviamo nella vita sessuale normale la incontriamo anche qui, quando un rivale minaccia il loro amore; questa gelosia è anche spesso incommensurabile, dato che gli invertiti, nella maggior parte dei casi, sono sessualmente iperestesici.

Nel caso di una inversione sessuale completamente sviluppata, l'amore eterosessuale appare come qualcosa di totalmente incomprensibile; i rapporti sessuali con una persona dell'altro sesso sembrano inconcepibili, impossibili. Un tentativo in questa direzione fallisce per il fatto che l'idea paralizzante del disgusto e anche dell'orrore rendono impossibile l'erezione.

*Androginia e ginandria.* - Questo gruppo, i cui esempi sono del resto rari, è solo l'accentuazione molto marcata del gruppo precedente. All'*istinto genitale* invertito, al *carattere* e alla *personalità*

invertiti si aggiungono ancora delle modificazioni fisiche che contribuiscono ad innalzare l'anomalia al suo ultimo grado. Negli individui che rientrano in questa categoria lo scheletro, il tipo di viso, la voce prendono i caratteri del sesso opposto ed il soggetto si avvicina così, al grado più alto, al sesso al quale la sua inversione lo accomuna.

È in questo gruppo che gli uomini si travestono da donna e le donne da uomini in maniera permanente e che per tutta la loro vita continuano a sostenere fisicamente, psichicamente e sessualmente il ruolo invertito, mantenendo del proprio sesso solo gli organi genitali, sempre normali, sebbene spesso colpiti da un leggero arresto nello sviluppo, senza mai però arrivare all'ermafroditismo.

Nel corso di questa lezione vi ho già citato il caso d'*androginia* di Elise Edwards, quell'uomo travestito da donna che si faceva passare come tale in società. Ne esistono molti altri di questo genere e vi segnalo in particolare l'osservazione che Legludic ha pubblicato nelle sue *Notes et observations de médecine légale* (Note e osservazioni di medicina legale n.d.t.): la storia di Arthur W.

La contropartita di questi casi (*ginandria*) ci è fornita dalla donna che si veste da uomo, cercando delle avventure femminili e impersonando fino in fondo il ruolo sociale maschile.

A questo riguardo pochi fatti sono più interessanti della storia del conte Sandor pubblicata da Krafft-Ebing. Ne prendo in prestito alcuni passaggi significativi.

“Il 4 settembre 1889, il suocero di un certo conte V. Sandor aveva denunciato in pretura che il conte gli aveva estorto la somma di 800 fiorini, con il pretesto che aveva bisogno di questa cifra per una cauzione che doveva deporre per diventare segretario di una società d'azioni. Inoltre era stato accertato che Sandor aveva falsificato delle cambiali, che la cerimonia nuziale della primavera del 1889, quando aveva sposato sua moglie, era falsa e che, soprattutto, questo preteso conte Sandor non era un uomo, ma una donna travestita da uomo il cui vero nome era quello di contessa Sarolta (Charlotte) V...

Sandor fu arrestato e fu aperta una istruttoria giudiziaria contro di lui per truffa e falsificazione di documenti pubblici. Nel suo primo interrogatorio, Sandor, nato il 6 dicembre 1866, riconobbe di essere di sesso femminile, di religione cattolica, celibe e di vivere come artista, sotto il nome di conte Sandor V...

La contessa Sarolta V..., proveniente da una famiglia segnata da tare profonde, era stata educata dal padre, fino all'età dodici anni, come se fosse a tutti gli effetti un ragazzo; le aveva insegnato salire a cavallo, a cavalcare, a cacciare, ammirava la sua energia e la chiamava Sandor.

Messa in collegio a tredici anni, si legò sentimentalmente con una inglese alla quale dichiarò di essere un ragazzo e con la quale fuggì.

Sarolta ritornò in seguito da sua madre, la quale non aveva alcun potere su di lei e che dovette permettere che la sua Sarolta ridiventasse Sandor, che portasse di nuovo degli abiti maschili e che avesse ogni anno almeno una relazione amorosa con delle persone del suo stesso sesso. Nello stesso tempo, Sarolta ricevette un'educazione molto accurata, fece dei lunghi viaggi con suo padre, sempre beninteso vestita da ragazzo, frequentava i caffè e anche i luoghi equivoci e si vantò anche, un giorno, al lupanare, di aver *penetrato in ginocchio delle ragazze da entrambi i lati*. Sarolta spesso si ubriacava, era appassionata di sport maschili e molto forte nella scherma. Si sentiva particolarmente attratta dalle attrici o dalle donne sole e che non fossero possibilmente troppo giovani. Afferma di non aver mai provato dell'affetto per un ragazzo e di aver provato, di anno in anno, una crescente avversione verso gli individui di sesso maschile.

Da circa dieci anni, Sarolta vive lontana dalla famiglia e sempre come un uomo. Ha avuto un gran numero di relazioni con delle signore, ha viaggiato con loro, ha speso molto denaro e si è indebitata. Nello stesso tempo, si è dedicata ai lavori letterari ed è divenuta la collaboratrice molto apprezzata di due grandi giornali della capitale.

La sua passione per le donne era molto variabile. Non era costante in amore.

Una sola volta una delle sue relazioni è durata tre anni. Parecchi anni fa, Sarolta fece la conoscenza, al castello di G..., con Emma E., di dieci anni più vecchia di lei. Si innamorò di questa signora, concluse un contratto matrimoniale e visse con lei, come suo marito, per tre anni, nella capitale.

Un nuovo amore che gli è stato fatale, la convinse a rompere i suoi "legami coniugali" con E... Costei non voleva lasciare Sarolta e fu solo a prezzo di grandi sacrifici materiali che Sarolta riacquistò la libertà. Si dice che E..., si considera ancora come moglie divorziata e come contessa V... Sarolta ha dovuto ispirare altrettanta passione in altre signore; ciò emerge dal fatto che, prima del suo "matrimonio" con E..., quando si era stancata di una certa signorina D., dopo aver speso parecchie migliaia di fiorini, costei la minacciò di bruciarle il cervello, se non gli fosse restata fedele.

Fu nell'estate del 1897, durante un soggiorno in una stazione balneare, che Sarolta conobbe la famiglia di un funzionario molto stimato, M. E.. Sarolta si innamorò subito della figlia di costui, di nome Maria, e ne fu ricambiata. La madre e la cugina cercarono di distoglierla da questa relazione, ma invano. Durante l'inverno i due innamorati si scambiarono delle lettere. Nell'aprile 1888, il conte Sandor (Sarolta) venne a fare una visita e nel maggio 1889, esaudì il più grande dei suoi desideri : Maria che nel frattempo aveva abbandonato il suo posto di istituttrice, fu unita in matrimonio al suo Sandor, tramite uno pseudo prete ungherese sotto un pergolato improvvisato in cappella; un amico del suo fidanzato figurava come testimone.

La coppia viveva felice e gioiosa e, senza la denuncia depositata dal suocero, questo simulacro di matrimonio sarebbe durato ancora a lungo. Dobbiamo notare che durante il lungo periodo del suo fidanzamento, Sarolta era riuscita ad ingannare completamente la famiglia della sua fidanzata sul suo vero sesso".

L'esame medico del corpo di Sarolta V..., mostrò le seguenti particolarità nelle quali troverete riuniti tutti i caratteri propri della *ginandria*.

"Sarolta è alta 153 centimetri; ha una struttura ossea delicata e sottile, ma è straordinariamente muscolosa nel petto e nella parte superiore delle cosce. La sua andatura con indosso abiti femminili è maldestra.

I suoi movimenti sono energici, per nulla sgradevoli, per quanto abbastanza rigidi e senza grazia. Saluta con una vigorosa stretta di mano. Tutto il suo atteggiamento ha un'aria risoluta, energica e denota una certa fiducia nella sua forza. Lo sguardo è intelligente, l'aria un po' cupa. I suoi piedi e le sue mani sono notevolmente piccoli, come quelli di un bambino. Le parti tendinee delle estremità sono notevolmente pelose, mentre non si notano né barba né peluria, malgrado i tentativi fatti con il rasoio. Il torso e la vita non corrispondono affatto alla conformazione femminile. Il bacino è così sottile e così poco prominente che una linea che partisse da sotto l'ascella fino al ginocchio corrispondente formerebbe una linea così diritta da non penetrare nella struttura fisica né venir spinta in fuori dal bacino. Il cranio è leggermente ossicefalo ed è un centimetro al di sotto del volume medio femminile.

La circonferenza del cranio è di 52 centimetri. La mascella superiore supera di 5 centimetri quella inferiore. La posizione dei denti non è affatto normale. Il dente canino superiore destro non si è mai sviluppato. La bocca è notevolmente piccola. Le orecchie sono staccate, i lobi non sono separati, ma si confondono con la pelle delle guance. Il palato è duro, stretto e convesso. La voce è corposa e grave. I seni sono abbastanza sviluppati, ma senza secrezione. Il *monte di Venere* è coperto di peli fitti e scuri. Le parti genitali sono completamente femminili, senza alcuna traccia di fenomeni di ermafroditismo, ma il loro sviluppo si è arrestato; sono quelle infantili di una bambina di dieci anni. Le grandi labbra si toccano quasi completamente, le piccole hanno la forma di una cresta di gallo prominente al di sopra delle grandi. Il clitoride è piccolo e molto sensibile. Il frenulo è teso, il perineo molto stretto, l'entrata della vagina è stretta, la mucosa normale. Manca l'imene (probabilmente assenza congenita), e così le caruncole *mirtiformi*. La vagina è talmente stretta da rendere impossibile l'introduzione di un membro virile, restando però molto sensibile. È evidente che fino a questo momento il coito non ha mai avuto luogo. L'utero è sentito attraverso il retto crasso come una noce; è immobile e retroflesso.

Il bacino è sottile in ogni senso (rattrappito), con una tipologia maschile molto pronunciata. A causa della poca larghezza del bacino, le cosce non sono convergenti come succede nelle donne, ma la loro posizione è totalmente dritta”.

*Durata dell'uranismo e possibilità di cambiamento.* – L'uranismo, generalmente, *nasce insieme all'individuo e si spegne solo con lui.* Finché resta all'uranista un barlume di vigore genitale, questo rimane al servizio della sua inversione.

Moll cita un vecchio di sessantotto anni che aveva ancora rapporti omosessuali una volta alla settimana e un altro di ottantadue che si abbandonava ancora alle pratiche invertite che aveva coltivato da sempre. L'uranismo ha la possibilità di sparire spontaneamente o terapeuticamente solo in due casi: quando è *ritardato* nel suo apparire e quando la sua intensità non è portata ad un grado troppo elevato.

Vedete, Signori, che solo o quasi gli invertiti ritardati e gli ermafroditi psichici – cioè gli uranisti posti alla base della scala – possono concepire la speranza di un cambiamento. Gli altri, gli uranisti nati, lo resteranno fino all'ultimo giorno e *questa continuità, questa permanenza dell'anomalia, la sua resistenza ad ogni agente modificatore, costituiscono dei caratteri distintivi della massima importanza, da aggiungere a quelli che già conoscete.*

Léon Henri Thoinot – *Oltraggi alla morale e perversioni del senso genitale* [Attentats aux moeurs et perversions du sens génital].

## **Lezione XV**

Traduzione di Paolo Lambertini

### **L'inversione dei degenerati o uranismo** (seguito).

Eziologia dell'uranismo: - Esso si sviluppa su una base di degenerazione mentale – Gli esempi presi in prestito da differenti autori mostrano le tare ereditarie e gli stigmi personali degli uranisti – Coesistenza con altre perversioni sessuali.

La frequenza dell'uranismo. Essa è difficile da stabilire: statistiche di Ulrichs, Krafft-Ebing, Moll.

La patogenesi dell'uranismo: essa è ancora tutta da chiarire.

### **L'inversione episodica delle psicosi.**

I caratteri distintivi di questo tipo di inversione rispetto all'uranismo sono: 1) E' solo un incidente passeggero. 2) Non è parte integrante della personalità del soggetto. La si riscontra nelle psicosi quali la follia periodica, l'epilessia, la paralisi generale, la demenza senile, la mania.

### **L'inversione – vizio.**

I caratteri che distinguono questa perversità dall'inversione morbosa e soprattutto dall'uranismo.

Possiamo distinguere nell'inversione- vizio una varietà dovuta alla lussuria o alla depravazione, una varietà come professione, una dovuta alla necessità e un'altra causata dal timore per le conseguenze dei rapporti sessuali normali. Segue un rapido studio di queste diverse varianti.

Signori,

nell'ultima lezione abbiamo concluso la storia clinica dell'*inversione dei degenerati*, inversione la cui tipologia più frequente è quella *congenita*, ma che può manifestarsi, qualche volta, singolarmente *in ritardo*.

Oggi completeremo la descrizione di questa perversione attraverso alcune considerazioni di tipo *eziologico e patogenico*.

Eziologia dell'uranismo.

Sappiamo già per certo che *gli uranisti sono degli individui che presentano uno stato patologico, sono dei tarati, dei degenerati*. Devo ora dimostrarvi questo concetto fondamentale con tutti i necessari dettagli.

È a Casper, Ulrichs ed in seguito soprattutto a Westphal, che dobbiamo la creazione del tipo dell'invertito congenito, dell'uranista, ma questi autori e lo stesso Westphal non si sono molto preoccupati di sapere su quale *terreno* si sviluppasse questa anomalia: hanno lasciato ai loro successori Krafft-Ebing e soprattutto Magnan, il merito di fare luce su questo punto.

Sarebbe tuttavia molto ingiusto dimenticare che fu Griesinger a rivelare, fin dal 1868, una caratteristica molto importante e reale: *l'ereditarietà*, in alcuni casi, della perversione sessuale.

Oggi diamo per certo che l'uranismo si sviluppa su una base di *degenerazione mentale* che potete facilmente riconoscere, basta che vi ricordiate i tratti principali che abbiamo studiato insieme. Tratti che ritroverete nell'esame che faremo della patologia dell'invertito.

I degenerati sono nella grande maggioranza dei casi *ereditari*, dalla ascendenza più o meno *pesantemente tarata*.

Esaminate a fondo i racconti di uranisti che conosciamo – che oggi certo non mancano – e vi troverete con estrema nettezza la *tara ereditaria*.

Inizio con il celebre malato di Charcot e Magnan che conoscete per essere stato citato in precedenza, anche se, visto che la sua componente ereditaria non è così pesante come altre di cui vi parlerò fra poco, è un esempio che non mi soddisfa pienamente.

“Innanzitutto, gli antecedenti ereditari mostrano una grande sproporzione fra l’età del padre, sposatosi a quarantanove anni, e quella della madre che ne aveva solo diciotto...; troviamo nel padre un difetto di equilibrio nella condotta, nel genere di vita, che, senza arrivare alla follia propriamente detta, denota le tendenze morbose tipiche degli individui predisposti alle affezioni mentali...La madre del nonno si era fatta notare per la sua eccentricità: molto amabile per gli estranei, era nell’intimo malvagia e bisbetica. La madre, dai costumi casti, che associava ad una religiosità esagerata un gusto pronunciato per la pulizia, ricercava gli aspetti vistosi dei grandi eventi pubblici e in particolare le cerimonie molto rumorose”.

Vi ho già detto, Signori, quanto l’opera di Krafft-Ebing fosse ricca di osservazioni di uranisti di ogni tipo, dall’inversione congenita o dall’inversione ritardata. Essa contiene 44 osservazioni, nella maggior parte delle quali l’indagine eziologica ha potuto essere conclusa positivamente. Le ho esaminate a fondo e solo in *undici* non ho potuto ottenere delle informazioni sull’ereditarietà dei soggetti oppure questa non ha rivelato niente di patologico, mentre nelle altre *trentatré* le tare ereditarie erano estremamente nette. Nulla chiarirà meglio le vostre idee di alcuni esempi scelti fra questi casi.

X..., dottore in medicina in una città della Germania del Nord, è arrestato in flagrante per atti osceni in pubblico. Era un invertito del tipo più puro e che, da lungo tempo, aveva dei rapporti continui di tipo uranista con persone di ogni classe sociale.

X..., era nato in una *famiglia piena di tare*. Il nonno paterno, *alienato*, si era suicidato. Il padre era un uomo dalla costituzione debole e dal carattere bizzarro. Il fratello del malato aveva iniziato a masturbarsi fin dall’età di due anni. Il *cugino*, che era un invertito, aveva commesso gli stessi atti contro la morale di X...ed era un giovane *imbecille*; è morto in seguito ad una malattia al midollo spinale. Un *fratello* del nonno materno era *ermafrodita*. La sorella di sua madre era *pazza*. Il fratello di X... soffre di nervi e di eccessi di collera violenta. (Osservazione 115 di Krafft-Ebing).

G..., dottore in filosofia, anche lui invertito congenito, era stato arrestato perché aveva avuto, dietro compenso, rapporti con un soldato che lo aveva in seguito denunciato. Messo sotto osservazione in un manicomio mostrò la seguente ereditarietà: *padre* colpito da *follia periodica* e una *zia* colpita da *alienazione mentale* (Osservazione 125).

Vi ricordate la storia di quella contessa Sarolta de V..., che aveva trascorso la sua esistenza vestita da uomo, che aveva avuto molte avventure galanti con donne – di cui la prima a tredici anni – ed era finita con il contrarre un matrimonio d’amore con una signorina di eccellente famiglia.

È difficile immaginare ereditarietà più pesante di quella di questa infelice. Giudicate voi stessi.

Essa proveniva da una famiglia di vecchia nobiltà, molto stimata in Ungheria, famiglia *particolarmente eccentrica*. Una *sorella della nonna materna* era *isterica e sonnambula*, e restò per quasi diciassette anni a letto per una paralisi immaginaria. Una seconda *prozia* ha passato sette anni a letto, immaginando di avere una malattia mortale, cosa che non gli ha impedito di organizzare dei balli. Una *terza* soffriva di spleen ed era convinta che una consolle del suo salone fosse maledetta! Se qualcuno vi metteva sopra un oggetto, la signora provava una vivissima emozione e gridava senza smettere: “E’ maledetta, è maledetta...!”. Una *quarta* prozia non ha permesso che si facesse pulizia nella propria camera per due anni; non si lavava e non si truccava. Apparve in pubblico solo alla fine di questo periodo. Tutte queste donne erano allo stesso tempo istruite, piene di spirito e amabili. La *madre* di Sarolta de V..., era malata di nervi e non poteva sopportare il chiaro di luna.

Si sostiene che la famiglia *paterna* avesse una *rotella di troppo nei suoi ingranaggi*.



Un ramo della famiglia si occupa quasi esclusivamente di spiritismo. Due parenti prossimi si sono fatti saltare il cervello. La maggioranza dei discendenti maschili sono delle persone di grande talento. La maggioranza delle discendenti femminili sono tutte degli esseri ottusi e molto superficiali.

Il padre di Sarolta occupava un posto elevato che ha dovuto lasciare a causa della sua *eccentricità* e prodigalità. Ha allevato sua figlia come un maschio e suo figlio come una femmina, facendolo vestire con abiti femminili, ecc...

Credo che sia inutile proseguire la dimostrazione: essa è sufficientemente completa.

Vi ho ricordato, poco fa, che Griesinger aveva richiamato l'attenzione sull'*ereditarietà* di questa perversione sessuale, allora meno conosciuta di oggi. La nozione formulata da Griesinger è giustissima: ci sono delle *famiglie di uranisti* come vi sono delle *famiglie di degenerati*; una è la conseguenza dell'altra.

Krafft-Ebing ha pubblicato l'osservazione di due fratelli colpiti l'uno da *inversione congenita*, l'altro da *inversione acquisita* (ritardata), il che, giusto per ricordarvelo, mostra bene come, fra queste due tipologie che si sviluppano sullo stesso terreno morboso, vi sia solo una semplice differenza nella data di esplosione del fenomeno patologico. Ecco da quale ceppo uscivano questi due uranisti.

L'avo paterno e sua sorella sono morti *alienati*; la nonna è morta di apoplessia; il *fratello del padre* è morto *pazzo*; il *fratello della madre* si è suicidato in un accesso di *follia*; il padre dei due invertiti soffre di nervi; *uno dei loro fratelli* è gravemente colpito da *nevrastenia*, complicata da *anomalia della vita sessuale*, un *altro* ha una condotta *eccentrica* e soffre di *monomanie*.

I casi d'ereditarietà *diretta* o *collaterale* dell'uranismo non sono delle eccezioni e non mi è stato difficile trovare i seguenti esempi nelle osservazioni fin qui pubblicate.

Un uranista (osservazione 112 di Krafft-Ebing) ha una relazione sessuale con un medico uranista e poi, ben presto, con i *due figli* del suddetto medico, uranisti come il padre.

Un altro uranista, ermafrodita psichico, aveva nella sua ascendenza paterna uno zio invertito come lui.

Un uranista di cui Moll ha pubblicato le interessanti confidenze sotto le iniziali di N.N., uomo molto istruito, si esprimeva così sull'ereditarietà del suo caso.

“Ho preso dalla biblioteca del mio defunto padre un gran numero di libri. Mio padre aveva l'abitudine di fare delle annotazioni ai margini delle pagine e queste – ne fui profondamente colpito – si riferivano quasi sempre a dei passaggi concernenti l'inversione sessuale... Sospetto fortemente che uno dei miei *parenti prossimi* sia stato colpito da questa malattia e penso sia questa la ragione per cui mio padre si interessasse tanto a questo problema”.

Un individuo, citato da Lucas, provava un'attrazione molto forte per le donne e, allo stesso tempo, aveva un'inclinazione per i rapporti sessuali maschili. Il suo figlio naturale, che viveva lontano da lui senza averlo mai conosciuto, aveva lo stesso carattere di ermafrodito psichico.

Eccovi edotti sull'*ascendenza* degli invertiti; essa è, molto più di quanto non sospettaste *a priori*, un'ascendenza di degenerati. Dobbiamo ora evidenziare nell'invertito stesso gli *stigma* da cui è marcato e che rivelano all'osservatore la sua degenerazione.

Gli stigma del degenerato, come ben sapete, sono *fisici* e *psichici*. Sugli stigma fisici dell'invertito non ho nulla da dirvi; li si incontrano qua e là, ma sono ben lungi dall'aver la stessa importanza di quelli psichici che non avremo alcuna difficoltà a evidenziare: ci basta esaminare a fondo alcune osservazioni tipiche.

Ecco in primo luogo l'uranista di Charcot e Magnan che già conoscete: “Dai cinque agli otto anni, il malato ha presentato una *propensione al furto* estremamente marcata; rubava ai suoi compagni e ai suoi maestri, senza alcun rimorso, penne, matite e diversi oggetti che portava a casa, ma senza collezionarle. Un giorno, sottrae nell'ufficio del suo insegnante un calamaio contenente dell'inchiostro rosso e, nel momento in cui oltrepassa la soglia della stanza, il calamaio gli cade dalla tasca e si rompe, spandendo il liquido rivelatore del suo furtarello; profondamente turbato da questa disavventura, a partire da quel momento ha smesso di rubare”.

Fin dall'età di quindici anni il malato manifesta delle crisi isterico-epiletiche. Infine, e questo non è meno interessante, “mostra una disposizione che talvolta aumenta esageratamente dopo gli attacchi, a *contare e ricontare* più volte di seguito i fiori, le linee, i chiodi, i quadrati, in una parola i piccoli dettagli di un tappeto, di un parafuoco, di un soffitto, di una qualunque decorazione”. È chiaro anche per voi che si tratta di una *monomania* da degenerato.

Questa aritmomania che presenta il malato di Charcot e Magnan la ritroviamo in una bella osservazione di Lacassagne, inserita nella tesi di Chevalier, ed anche in una osservazione molto interessante di Motet.

Il soggetto di cui Motet ha riportato la storia (*Annales d'hygiène et de médecine légale*, 1894, 2° serie, t. XXXII), dottore in medicina ed invertito tipico, si era sentito “per qualche tempo come *costretto*, quando percorreva una strada, a contare le finestre e le porte delle case che vi si affacciavano”. A questa aritmomania aggiungeva ancora altre ossessioni e impulsi altrettanto caratteristici. “In un altro periodo della sua vita era stato ossessionato dall'irresistibile voglia di pronunciare delle parole sconce; non poteva compiere certi atti senza pronunciare la parola m...”. Infine “provava e prova ancora una sensazione estremamente sgradevole e penosa al contatto con oggetti di rame. Non ne sopporta la vista e prova una vera repulsione per gli orecchini che possono contenere il metallo, a tal punto che ha proibito a sua moglie di portarne”.

Questa ultima *fobia* così caratteristica, la troveremo ancora altrove. Per esempio, il malato che è l'oggetto dell'interessante osservazione di J. Krueg (Brain, 1881) soffriva di diverse turbe nervose e *aveva ereditato da sua madre la paura per ogni oggetto appuntito*.

Potrei moltiplicare gli esempi di questi fenomeni *ossessivi* e *impulsivi* nell'invertito, di cui conoscete l'importanza, ma credo inutile dilungarmi oltre. Del resto tengo a farvi notare che lo stesso sentimento invertito, attraverso *la forza con cui si impone, spezzando la resistenza del soggetto e trionfando anche sulla sua avversione, sul suo orrore, costituisce un vero e proprio impulso ossessivo*. Meglio ancora, vi sono alcuni casi in cui il sentimento invertito arriva *episodicamente* a prendere il sopravvento su una vita sessuale normale, proprio come un *accesso di dipsomania* od *ogni altra sindrome periodica* tipica dei degenerati può apparire nella vita normale; ciò che l'osservatore si trova sotto gli occhi è un vero e proprio *impulso*, con tutte le caratteristiche che conoscete.

Tarnowsky – che ha messo ben in luce gli episodi d'inversione *periodica* – cita dei casi in cui degli uomini sposati, molto ben educati, erano *costretti* ad abbandonarsi a degli atti che aborriscono: “Quando il parossismo esplodeva, il sentimento sessuale normale spariva; si produceva uno stato di sovraccitazione psichica accompagnato da insonnia, con idee e ossessioni di compiere degli atti sessuali perversi, con oppressione ansiosa e un impulso sempre più forte verso degli atti sessuali abitualmente aborriti dall'individuo, ma considerati, in quel momento, come una liberazione, poiché necessari a far scomparire quella situazione di anormalità”. (Krafft-Ebing).

Abbiamo dunque visto i tratti essenziali che caratterizzano gli impulsi dei degenerati.

Ho però già fatto allusione al fatto che l'invertito presenta anche *altre anomalie* o aberrazioni dell'istinto sessuale che sono anch'esse altrettanti stigmi di degenerazione. Uno dei malati di Krafft-Ebing provava un piacere morboso ed un'eccitazione sessuale nel vedere uccidere i polli; era inoltre amante dei piedi nudi sia maschili che femminili tanto da avere un'erezione nel vederli: *invertito, sadico e feticista* allo stesso tempo, questo soggetto era ricco di *stigmi* che interessavano la sfera genitale.

Un altro malato di Krafft-Ebing aggiungeva alla propria inversione il *feticismo* per la bocca, ecc..., ecc...

Un soggetto che ho avuto l'occasione di esaminare e che ha avuto guai con la polizia, dalla quale era conosciuto come un vero *passionale*, un curioso invertito che firmava le lettere dei suoi appuntamenti, piene di passione, con il nome di Ernestina, univa alla sua inversione il *feticismo* e il *masochismo*; provava una violenta eccitazione alla vista di una cuffia da vecchia *guarnita da nastri molto grandi (feticismo)* ed il suo piacere raddoppiava quando il suo amante lo frustava, lo metteva in castigo *in ginocchio, con le mani giunte, ecc... (masochismo)*.

Dobbiamo notare che gli invertiti congeniti o ritardati appartengono in maggioranza alla classe dei *degenerati superiori*; molti occupano un posto di rilievo nella società grazie alle loro brillanti facoltà intellettuali e alle funzioni che assolvono con distinzione. Il malato di Charcot e Magnan era professore universitario, e le confessioni riportate da Krafft-Ebing sono quasi tutte scritte da individui di grande distinzione: medici, funzionari superiori, commercianti di alto rango, ecc... Ma dietro questa bella facciata non è difficile scorgere le loro tare: queste persone dalla brillante intelligenza, dalla grande reputazione sociale sono degli squilibrati, nei nevrotici, e *più d'uno è finito in manicomio*, colpito da alienazione mentale!

Nel terminare questo capitolo sull'eziologia, resta da risolvere una questione importante:

*Quale è la frequenza dell'uranismo nell'uomo e nella donna?*

Dovete sapere in anticipo che non è facile rispondere a questa domanda e che se la statistica medica difetta in qualche parte, è proprio in questa materia, dove tutto dipende da una confessione che il soggetto non fa sempre volentieri. I documenti sono dunque poco numerosi e in più – cosa che non facilita l'esatta valutazione del problema – sono tutti o quasi di origine tedesca, anche se ciò non vuol dire, come talvolta si fa, che l'inversione sia un *vizio tedesco*: l'inversione è esistita in ogni epoca, essa è stata ed è presente in tutti i paesi.

Signori, non posso fare altro che esporvi l'essenziale delle ricerche di Ulrichs, Krafft-Ebing e Moll.

1°) *Inversione nell'uomo*. – K. Ulrichs scriveva nel 1868, in *Gladio furens*, che, in quell'epoca, esistevano in Germania venticinquemila uranisti adulti, di cui dai dieci ai dodicimila in Prussia e dai cinquecento ai mille a Berlino. Secondo Ulrichs possiamo contare in media un uranista ogni 500 uomini.

Nel 1880 Ulrichs (*Kritische Pfeile*) sostenne che vi fosse in media un adulto invertito ogni duecento adulti eterosessuali e che la proporzione fosse ancora maggiore fra i Magiari e gli Slavi del Sud (!). Queste affermazioni di Ulrichs vanno prese con le molle, data la sua tendenza ad esagerare il numero dei suoi simili.

Moll ha visto a Berlino dai trecento ai quattrocento uranisti e ha sentito parlare di altri cento, duecento circa. Krafft-Ebing, nella sua prefazione all'opera di Moll, afferma di esser sempre più convinto che, nella società moderna, l'inversione è molto diffusa e *guadagna ogni giorno terreno*. Uno degli uranisti suoi confidenti gli ha detto di aver trovato otto invertiti in un borgo di 2.300 abitanti, almeno diciotto in una città di 7.000 abitanti, e ha affermato inoltre di conoscerne circa centoventi nella sua città natale, che aveva una popolazione di 30.000 abitanti.

Vedete bene che in questo campo esistono solo dei dati approssimativi, ma credo di poterne ricavare l'impressione generale che fra gli uomini gli uranisti siano molto numerosi, anche evitando l'errore di confondere il *prostituto pederastico* con il vero invertito, errore nel quale possono cadere facilmente gli osservatori non avvertiti.

2°) *L'inversione nella donna*. – Se talvolta è difficile ottenere delle confidenze dagli invertiti maschili, è molto più difficile ottenerne dalle donne e non potete meravigliarvi che il numero delle osservazioni che le riguardano sia, nelle opere specializzate, molto minore di quelle degli uomini.

La *Psychopathia sexualis* di Krafft-Ebing racchiude 44 osservazioni di invertiti<sup>1</sup>, di cui solo 8 riguardano le donne, il che non vuol dire che l'inversione sia cinque volte meno frequente nella donna piuttosto che nell'uomo: saremmo certamente al di sotto della realtà.

D'altra parte sarebbe esagerato giudicare la frequenza dell'inversione vera in base alla frequenza del tribadismo, attualmente – come in ogni altra epoca – così diffuso: il tribadismo è nella grande maggioranza dei casi una inversione-vizio, nient'altro. Limitiamoci, Signori, in mancanza di meglio, a sapere che l'inversione esiste nella donna, senza esigere delle cifre che non abbiamo potuto stabilire neppure per l'uomo.

---

<sup>1</sup> Krafft-Ebing ha pubblicato cinquanta osservazioni d'inversione, sei delle quali però, che riguardano la trasformazione delirante della personalità, non ci sembrano da prendere in considerazione.

L'uranismo esiste certamente in tutte le *classi* sociali, ma sembra ormai stabilito (Moll, Mantegazza) che è più frequente nelle *classi superiori*.

Patogenesi dell'uranismo.

Signori, dopo l'analisi eziologica, vorrei essere in grado di affrontare con voi la patogenesi dell'uranismo e dirvi quale è la *ragione intima* di questa perversione. Ma su questa questione, come su tante altre, non siamo in grado di dire nulla e le spiegazioni che vi illustrerò, non costituiscono delle soluzioni soddisfacenti, ma solo delle semplici ipotesi più o meno degne di attenzione.

L'inversione è antica quanto l'uomo e, se la conosciamo dal punto di vista medico solo da alcuni anni, è da molto tempo che questa singolare inclinazione contro natura ha suscitato la curiosità degli uomini dando luogo alle ipotesi più ingegnose.

Ecco, a titolo di curiosità, le ragioni che ne hanno dato Aristofane e Fedro; le prendo in prestito da Moll:

“All'inizio della creazione esistevano sulla terra tre sessi, afferma Aristofane: il sesso maschile, il sesso femminile e il sesso androgino (uomo-donna). A quell'epoca gli uomini non avevano la stessa conformazione fisica di oggi: avevano quattro gambe, due facce, due organi genitali esterni, ecc...

Quando si ribellarono a Giove, costui decise di indebolirli per reprimere ogni nuovo tentativo di rivolta e, per questo, divise ogni individuo in due parti uguali: un uomo suppliva a due uomini, una donna a due donne e un androgino ad un uomo e una donna. Ma non appena fu operata questa separazione, ogni metà si mise alla ricerca della sua antica parte perduta: gli uomini che erano stati un tempo parte di un androgino cercarono la loro metà femminile e viceversa, e da lì nacque l'amore normale. Al contrario, gli uomini che erano stati parte del doppio uomo cercarono la loro metà maschile e le donne sdoppiate fecero lo stesso: è da lì che nacque l'inversione sessuale”.

Se vi ho riferito la spiegazione immaginata da Aristofane, non è per la sua futilità volutamente piacevole, ma perché essa mette pienamente in rilievo quanto antica sia la conoscenza dell'inversione e la necessità che si è sentita da sempre di trovare una spiegazione intima, profonda ad un fenomeno che sembrava essere così intimamente, così profondamente presente in alcuni uomini.

Anche Fedro dà una spiegazione mitologica dell'inversione, secondo cui è Prometeo che ha creato, fin dai tempi più remoti, le tribadi e i pederasti. Le spiegazioni dei contemporanei hanno un aspetto più scientifico ma non risolvono un problema che, al momento attuale, è insolubile, e che probabilmente lo sarà per un tempo ancora illimitato.

Ecco, per iniziare, la spiegazione di Mantegazza: essa è strana e veramente inammissibile. L'inversione trova la sua ragione in una disposizione anatomica: nei pederasti passivi, le nervature normalmente destinate agli organi genitali terminerebbero nella mucosa rettale e anale; ne consegue che le sensazioni voluttuose possono essere provocate in loro solo dall'eccitazione del retto, donde la ricerca e l'uso da parte di questi individui del mezzo che può soddisfarli sessualmente.

Questa ipotesi pecca in più di un punto. Per prima cosa gli invertiti non sono tutti, *e qui si sbaglia di grosso*, dei pederasti passivi.

Se l'ipotesi di Mantegazza fosse vera, l'introduzione del dito o di un qualsiasi corpo estraneo nell'ano dei pederasti passivi dovrebbe procurare loro la stessa soddisfazione dovuta all'introduzione del pene, cosa non vera.

Infine sappiamo che nei soggetti normali, il palpeggiamento di una parte del corpo, un bacio sul collo da parte di un individuo dell'altro sesso, ecc., può eccitare sessualmente: diremo allora che le nervature normalmente destinate al pene, in questi soggetti, vanno ad irradiarsi nel loro collo, ecc..?

Magnan ha espresso in una formula felice l'idea che risulta dallo studio dell'invertito, affermando che gli uranisti maschi hanno un cervello di donna in un corpo maschile e viceversa. Kraftt-Ebing mi sembra mostri un'ingenuità davvero singolare quando risponde all'ipotesi di Magnan dichiarando che i risultati necroscopici non gli sono favorevoli e che tutti i cervelli di uranisti esaminati in aula avevano i caratteri dei cervelli maschili e viceversa; Magnan infatti si riferisce al

cervello nella sua accezione *psichica* e non in quella fisica; la cosa del resto è abbastanza comprensibile da sé.

Anche Krafft-Ebing ha dato una spiegazione patogenetica che si ricorderà solo come un eccellente esposizione mnemotecnica delle diverse varietà di ermafroditismo fisico e di inversione del senso genitale: essa non può avere altro valore.

Il sesso, afferma il celebre psichiatra viennese, si afferma attraverso dei *caratteri primordiali* – che sono conformi agli organi genitali esterni – e attraverso dei *caratteri secondari fisici e psichici*.

Quando l'individuo si sviluppa normalmente, gli organi genitali del feto, che all'inizio sono ermafroditi, si indirizzano verso una direzione determinata che coincide con quella dei caratteri secondari - fisici e psichici -: l'armonia allora è completa.

Ma nelle condizioni anormali (e la degenerazioni ereditaria, di cui conoscete l'importanza nel causare l'inversione, è una di queste), l'armonia dello sviluppo può essere disturbata in diversi modi. Non solo l'evoluzione degli organi genitali dall'ermafroditismo allo stato monosessuale può far difetto, ma lo stesso fatto può prodursi nei tratti secondari del carattere sessuale, *fisici* e soprattutto *psichici*. Infine l'armonia dello sviluppo può essere talmente disturbata che l'evoluzione si compie in parte verso un sesso e in parte verso quello opposto.

Da ciò derivano quattro principali tipologie di ermafroditismo:

1°) *Ermafroditismo puramente fisico* delle parti genitali con *monosessualità psichica*.

2°) *Ermafroditismo puramente psichico*, con *le parti genitali monosessuali*.

3°) *Ermafroditismo completo fisico e psichico*, con l'apparato sessuale nettamente bisessuato.

4°) *Ermafroditismo incrociato*, dove la parte psichica e la parte fisica sono *monosessuali*, ma ciascuna nella direzione opposta all'altra.

Il secondo e quarto gruppo costituiscono l'inversione del senso genitale. Al secondo gruppo appartiene quello che abbiamo chiamato *l'ermafroditismo psichico*, al quarto gruppo appartiene *l'uranismo puro* senza mescolanza con il sentimento eterosessuale.

Signori, abbiamo terminato lo studio della prima fra le grandi varietà di *inversione morbosa: l'inversione dei degenerati*. Ma accanto ad essa, se vi ricordate, abbiamo stabilito un'altra varietà di inversione morbosa, quella che appare *come sintomo accidentale e intercorrente nel corso di diverse malattie mentali*.

È di questa varietà di inversione che tratteremo ora la storia.

### **L'inversione episodica nelle psicosi.**

Si è potuto affermare con ragione che tutte le anomalie conosciute dell'istinto genitale potevano sopraggiungere nel corso delle psicosi e queste lezioni ci permetteranno di verificare la realtà di questa asserzione.

L'inversione non è forse l'anomalia più comune in questi tipi di affezioni, ma vi è sicuramente presente.

Fra l'inversione morbosa che si manifesta nel corso delle psicosi e quella dei degenerati che già conoscete, vi sono in generale le seguenti *rassomiglianze e differenze* :

In ambedue i casi, l'inversione del senso genitale è un *fenomeno patologico* e il soggetto è *irresponsabile* in quanto subisce una influenza che si impone alla sua volontà.

Ma nel degenerato, l'inversione è davvero *parte integrante* del soggetto: *nata con lui* nella grande maggioranza dei casi, essa *si spegne solo con lui*; non è un *episodio* della sua vita sessuale, è *la sua stessa vita sessuale*. L'inversione che si manifesta durante le psicosi ha, al contrario, solo un carattere episodico e passeggero. Nata con la psicosi, sparisce con essa o si modifica in diversi modi durante l'evoluzione della malattia; essa è solo un fenomeno di secondo piano e non un fenomeno in piena luce, che domina la scena, come nei degenerati.

Aggiungiamo infine che il carattere di piena consapevolezza di fronte all'atto anormale, così importante nei degenerati, va a diminuire in vari modi fino a sparire completamente assieme al senno dell'alienato.

Una volta conosciute queste caratteristiche generali, l'inversione del senso genitale figura o, meglio, può *eventualmente* figurare fra i sintomi delle seguenti psicosi:

*Follia periodica.*

*Epilessia.*

*Paralisi generale.*

*Demenza senile, ecc...*

*Follia periodica* – Si tratta, come ben sapete, di una varietà di insania caratterizzata *dalla sua evoluzione tutta particolare*. Essa consiste in accessi *maniacali o malinconici*, sia isolati sia uniti, che si riproducono ad intervalli più o meno distanti, spesso in gran numero, nella vita dei malati (Ballet). A seconda delle modalità cliniche avete la follia a forme alterne, la follia dalla doppia forma, la follia circolare.

Ecco un caso curioso e molto conosciuto riferito nel 1876 da Servaës e di cui ho preso in prestito il riassunto fatto da Chevalier.

“ Franz E... viene arrestato nel 1871 mentre fa delle proposte oscene ad un guardiano notturno. Essendo il suo stato mentale sospetto, viene mandato al manicomio per essere esaminato. Ha trentacinque anni...”

Invita il dottore a dividere il letto con lui. Confessa di aver avuto dei rapporti sessuali con uomini e di aver provato il massimo godimento possibile. Sostiene che ciò è *l'essenza della sua vita*, che non ne è mai sazio. Interpreta le Sacre Scritture in modo tale da glorificare il suo vizio. Prova un'avversione insormontabile per le donne e non ha mai potuto avere dei rapporti con loro. Predica il matrimonio fra uomini e sostiene di provarne con facilità la legittimità e l'utilità. Aggiunge: “Riconosco i miei simili con uno sguardo e anche da come mi guardano; non mi sono mai rivolto invano a tali individui”.

Il malato resta in manicomio per quindici mesi, mostrando in modo del tutto chiaro la tipologia della *follia circolare*. Presenta un primo periodo di *eccitazione* che va dagli otto ai quindici giorni, al quale segue un breve periodo di *depressione malinconica*. I due periodi sono separati da quello seguente da un intervallo lucido di alcuni giorni. È durante il periodo di *esaltazione* che manifesta la perversione sessuale in modo parossistico: parla molto e tutti i suoi discorsi si riferiscono ai suoi problemi. Provoca ogni uomo che lo avvicina senza dargli pace, i suoi sguardi appassionati si fissano con insistenza sui medici e sugli infermieri, ecc...”.

Lo stesso autore ha riferito un altro caso di *inversione in una donna colpita da follia periodica*; ecco il riassunto che ne ha fatto Krafft-Ebing.

Caterina W..., di sedici anni, presenta una successione di accessi di esaltazione e accessi di malinconia separati dallo stato normale. Il 27 dicembre 1872, stato di esaltazione (buon umore, risate) accompagnato da *desideri amorosi nei confronti della sua infermiera*. Il 31 dicembre, accesso malinconico. Il 20 gennaio, *nuovo accesso del tutto analogo al primo*. Accesso simile il 18 febbraio. La malata non ricorda assolutamente nulla di ciò che è accaduto durante la fase parossistica e ha appreso arrossendo e con grande stupore il racconto di quanto era successo.

*Epilessia* - Gli atti sessuali anormali, aberranti e perfino criminali, sono un aspetto molto conosciuto dell'accesso epilettico: il malato compie impulsivamente uno di questi atti che dimentica una volta ritornato alla ragione. Fra di essi – di cui avremo ancora l'occasione di parlarvi, tanto sono vari – figura naturalmente la *pederastia* e lo *stupro pederastico*. Inutile insistere più a lungo su questo argomento.

*Paralisi generale* – La paralisi generale non è meno ricca dell'epilessia di casi di aberrazione e di anomalie sessuali fra i quali possiamo incontrare, in momenti particolari, la tendenza ad avere rapporti omosessuali: ecco un esempio citato da Tarnowsky.

Si tratta di un giovane, lavoratore accanito, dalla vita ascetica, che fu colpito da *paralisi generale*. Il periodo prodromico durò due anni: esso comportò per prima cosa uno stato di eccitazione genitale, seguito poi dall'apparire dell'*inversione*. Il malato, perdendo ogni freno morale, ebbe numerosi rapporti con dei pederasti in cambio di soldi; contrasse un'infezione ed infettò lui stesso un gran numero di individui, rimanendo indifferente alle conseguenze delle sue azioni.

*Demenza senile* – Anch'essa è spesso all'origine di anomalie sessuali e quindi talvolta anche di atti sessuali invertiti.

Il seguente caso che prendo in prestito da Krafft-Ebing è assai tipico.

M.X..., *ottantaquattro anni*, di elevata posizione sociale, nato da una famiglia piena di tare, cinico, ha sempre avuto una sessualità dirompente. Secondo la sua propria confessione, preferiva, quando era ancora giovane, la masturbazione al coito. Ebbe diverse amanti, da una delle quali ebbe un figlio, si sposò per amore a quarantotto anni e divenne padre di altri sei figli; durante la sua vita coniugale, sua moglie non ebbe alcun motivo di lamentarsi. Ho potuto avere solo dei dettagli incompleti sulla sua famiglia. E' tuttavia certo che suo fratello era sospettato di essere omosessuale e che uno dei suoi nipoti è diventato pazzo a causa di eccessi masturbatori. Da alcuni anni il carattere del paziente, che era bizzarro e soggetto a violente esplosioni di collera, è divenuto sempre più eccentrico. Si è fatto diffidente e se viene contrariato nei suoi minimi desideri si mette in uno stato che può provocare degli accessi di rabbia durante i quali alza le mani persino sulla moglie.

Da un anno, si sono manifestati in lui dei chiari sintomi di *demenza senile*. La memoria si è indebolita, si sbaglia sugli episodi del passato e talvolta non sa più riconoscersi. Da quattro mesi sono stati constatati dei veri e propri slanci amorosi nei confronti di alcuni dei suoi domestici, in particolare per un giovane giardiniere. Di solito perentorio e arrogante verso i suoi subalterni, riempie questo giovane di favori e di regali e ordina alla sua famiglia, come a coloro che lavorano a casa sua, di mostrare la massima deferenza verso costui. Aspetta l'ora dell'appuntamento in uno stato di vera fregola. Allontana da casa la sua famiglia per poter restare solo con il suo favorito e non essere disturbato; si chiude con lui per ore intere e quando le porte si riaprono, il vegliardo giace disteso nel suo letto, completamente sfinito. Oltre a questo amante, questo vecchio ha ancora periodicamente dei rapporti sessuali con altri domestici. Queste manie producono in lui una vera assenza di moralità. Non ha più coscienza della perversità dei suoi atti sessuali, di modo che la sua rispettabile famiglia è costernata e non può far altro che parlo sotto tutela e metterlo in una casa di cura.

Per finire, riporto un'osservazione molto conosciuta di Charcot e di Magnan: si tratta di una *maniaca* di trentatré anni: "che a più riprese diceva di volersi comportarsi come un uomo, cercava di sollevare le vesti delle sorveglianti, supplicandole di andare a vivere con lei, mostrandosi d'altra parte indifferente nei confronti degli uomini che le stavano accanto".

Il resoconto delle due varietà *dell'inversione morbosa* è adesso giunto al termine, e per completare lo studio della questione dei rapporti omosessuali ci resta da analizzare e caratterizzare l'*inversione-vizio*, detta anche *inversione artificiale* o *inversione-perversità*: consacreremo a questo studio la parte finale della nostra lezione.

### **L'inversione-vizio.**

L'inversione-vizio, le cui cause sono abbastanza varie e numerose, si oppone, qualunque sia la sua varietà, all'inversione morbosa e alla sua forma più importante, cioè all'*uranismo*, attraverso i seguenti caratteri:

A – Nessuna influenza superiore alla volontà *impone* al soggetto la sua inclinazione e i suoi comportamenti omosessuali; esso ha *piena coscienza* della sua immoralità e potrebbe, *se volesse*, non rendersene colpevole; ma non *lo vuole e deve dunque essere ritenuto pienamente responsabile*.

B – L'inclinazione omosessuale dell'invertito vizioso non è *mai congenita*, ma sempre *acquisita*; appare dopo una vita sessuale normale spesso molto prolungata.

Queste sono le due maggiori caratteristiche dell'inversione-vizio che potete contrapporre a quelle parallelamente inverse dell'uranismo.

Aggiungiamo ancora, come altri importanti caratteri distintivi, che l'inclinazione omosessuale non è *parte* dell'individuo, che essa, in genere, può sparire *a piacimento* e che non esclude l'inclinazione eterosessuale, dal momento che non vi è in questo caso, salvo rare eccezioni, quella repulsione sessuale verso l'altro sesso così netta nell'uranista tipo. Anche nel caso in cui vedremo manifestarsi l'avversione per il sesso opposto, essa è del tutto *artificiale* e per niente *naturale*.

Diverse sono le influenze che determinano l'inversione-vizio: fra queste, l'influenza dovuta al caso ne determina una varietà particolare, molto specifica. Insieme a Chevalier possiamo stabilire e studiare le seguenti varietà di inversione-vizio che mi sembrano abbracciare l'insieme del problema:

1°) *Inversione come professione.*

2°) *Inversione dovuta alla lussuria o alla depravazione.*

3°) *Inversione causata dalla necessità.*

4°) *Inversione causata dal timore dei rapporti sessuali normali.*

Analizzeremo ciascuna di queste varietà partendo dalla meno frequente, rovesciando cioè l'ordine della numerazione sopra citata.

1°) Inversione causata dal timore dei rapporti sessuali normali.

Questa varietà non dà adito a grandi approfondimenti; è per evitare la sifilide e la blenorragia che l'uomo, rifuggendo i rapporti normali, si abbandona all'inversione, anche se si tratta di una chimera dal momento che, come ben sapete, i rapporti contro natura sono ben lungi dall'essere esenti da ogni pericolo.

Si dice che Enrico III, uno degli esempi più celebri e completi di adepto dell'amore antinaturale, abbia iniziato a praticare l'omosessualità solo in seguito ad una infezione venerea contratta durante dei rapporti normali, per il solo timore di recidiva.

Un pederasta arrestato a Innsbruck disse a Hoffmann: "che un rapporto con una donna era troppo pericoloso e che potevano facilmente derivarne dei problemi, mentre con dei ragazzi non vi era da temere nulla del genere".

Nella donna invece è più il timore di *rimanere incinta* che il timore delle malattie veneree a portarla ad avere dei rapporti invertiti.

2°) Inversione causata dalla necessità.

Comune all'uomo come alla donna, ma molto più frequente nel primo, è l'inversione che si osserva negli *agglomerati* di individui dello stesso sesso senza o con insufficienti rappresentanti del sesso opposto. L'individuo che vive in tali agglomerati può soddisfare i propri bisogni sessuali solo ricorrendo al rapporto sessuale con soggetti del suo sesso, che tenta di avere se il suo appetito sessuale è più forte della sua ragione o se la sua morale è troppo poco sviluppata da resistere anche ad un bisogno sessuale di media intensità. Non lasciatevi ingannare tuttavia dal termine *inversione per necessità*: l'atto sessuale invertito non è in realtà affatto *obbligatorio* e la scusa portata da chi lo commette in simili casi è veramente *insufficiente*.

Questa varietà d'inversione è quella che si pratica negli *agglomerati penitenziari, militari, religiosi, ospedalieri, industriali, scolastici*, a bordo dei *vascelli* che effettuano navigazioni di lungo corso,



ecc.. Si è voluto trovare con molta ingegnosità un'analogia fra questi fatti e quelli di inversione sessuale sviluppatasi in condizioni identiche in alcune specie di animali.

“Riunite per esperimento - afferma Chevalier - , in determinate condizioni di cattività e di inattività (?), un gran numero di animali domestici della stessa specie; privateli di ogni rapporto normale separando i sessi, e non tarderete ad assistere allo sviluppo delle stesse deviazioni sessuali che riscontriamo nell'uomo, ecc..”.

Buffon afferma che il gallo, dopo un periodo di continenza, “ha rapporti sessuali con il primo maschio che trova sulla sua strada”.

“Mettendo insieme in una gabbia - afferma ancora - dei maschi di tortora ed in un'altra delle femmine li vediamo unirsi e accoppiarsi che se fossero di sessi diversi, solo che questo eccesso capita più facilmente e più spesso nei maschi che nelle femmine”.

Sainte-Claire Deville (citato da Chevalier) riporta dei fatti simili nei cani, nei montoni, nei tori segregati e separati dalle loro femmine. Anche Lombroso (*L'Uomo delinquente*) ha raccolto dei casi dello stesso tipo.

L'inversione per necessità nell'uomo è totalmente artificiale, voluta e temporanea; cessa quando il soggetto esce dalle condizioni anormali in cui è stato posto.

### 3°) Inversione dovuta alla lussuria e alla depravazione.

Essa esiste sia nell'uomo che nella donna ma è molto meno conosciuta nella seconda.

Per questo analizziamo soprattutto quella presente nell'uomo.

Due strade conducono a questo tipo di inversione: l'abuso dei *piaceri sessuali* da una parte, l'abuso dell'onanismo dall'altra.

*L'abuso dei piaceri sessuali* porta l'uomo alla sazietà e alla nevrastenia e finisce con il disgusto per le relazioni sessuali normali e con l'impotenza di fronte alla donna: ecco allora sopraggiungere il desiderio di rapporti contro natura e solo questi, per un certo tempo, riescono a soddisfarlo sessualmente. Ecco dunque l'inversione di “questi vecchi scaltri che saturi di godimenti sessuali normali trovano nella pederastia, con il suo fascino della novità, un mezzo per rianimare la loro voluttà. Contemporaneamente stimolano in questo modo la loro diminuita potenza psichica e fisica. Questa nuova situazione li rende, per così dire, relativamente potenti sessualmente e dona loro dei godimenti che i rapporti sessuali con la donna non possono più offrirgli. Con il tempo sparisce anche la forza di compiere l'atto pederastico. Allora questi individui possono arrivare alla pederastia passiva come uno stimolante passeggero che li permette di praticare quella attiva, così come possono ricorrere occasionalmente anche alla flagellazione e alla contemplazione di scene lascive (Krafft-Ebing)”.

Ritroverete dunque in questi invertiti viziosi quel *disgusto acquisito per la donna* già apparso, ve lo ricordate, negli *uranisti del tipo tardivo*, ma non dovete cadere nell'errore di confondere due categorie di invertiti così dissimili. Del resto questa distinzione non è difficile da fare se vogliamo darci la pena di osservare le cose da vicino. Nel vizioso, il disgusto per le relazioni eterosessuali è artificiale, quasi voluto e creato dal soggetto stesso; nell'uranista tardivo, è la stessa personalità psichica del soggetto che cambia, al di fuori della sua volontà e spesso malgrado essa.

Il vecchio libertino caduto nelle pratiche omosessuali prova, come l'uranista, il disgusto per la donna, ma non è affatto portato per il suo stesso sesso, come lo è l'uranista, attraverso un'inclinazione morbosa virulenta ed irresistibile: egli obbedisce solo ad un'inclinazione viziosa che spetterà solo a lui reprimere.

L'altra strada che conduce al rapporto omosessuale è, come vi ho già detto, *l'abuso dell'onanismo* e capite bene che per questa via si arriva più giovani all'inversione rispetto a chi abusa dei rapporti sessuali

Niente è capace quanto l'onanismo precoce, afferma con ragione Krafft-Ebing, “di intorbidire la sorgente dei sentimenti nobili ed ideali che fa nascere la consapevolezza sessuale secondo la sua normale evoluzione: l'onanismo può anche farla inaridire completamente. Toglie il profumo e la

bellezza al bocciolo di rosa che va sviluppandosi e lascia solo l'inclinazione volgarmente sensuale e brutale per la soddisfazione sessuale. Quando un individuo corrotto in questo modo arriva all'età in cui può procreare, non possiede più questa disposizione estetica e ideale, pura ed ingenua, che lo attira verso l'altro sesso. Allora l'ardore si spegne e l'inclinazione per l'altro sesso diminuisce considerevolmente. Questo difettosità influenza in maniera sfavorevole la morale, l'etica, il carattere, l'umore, il mondo dei sentimenti e delle inclinazioni del giovane onanista; con l'aiuto delle circostanze, azzerà il desiderio per l'altro sesso in modo da preferire la masturbazione ad ogni altra soddisfazione sessuale".

Non vi è alcun dubbio che anche nella *donna* l'onanismo possa portare allo stesso effetto. È anche certo che se il tribadismo è molto diffuso nel mondo delle prostitute, alcune di esse vi sono portate ancora giovani dagli abusi e dal disgusto per i rapporti sessuali eterosessuali. Per le altre è troppo spesso solo una questione professionale e un semplice mezzo per eccitare dei giovani o dei vecchi debosciati; inutile insistere su questo punto.

#### 4°) Inversione come professione.

Signori, affrontiamo adesso la questione della *prostituzione maschile*, spaventosa piaga sociale, piaga comune a tutti i paesi civilizzati e che sembra fare ogni giorno sempre più danni. È il problema descritto con colori tanto vivi da Tardieu e ripreso molte volte dopo di lui. Voglio farvi solo una semplice descrizione attinta dalle sorgenti più autorevoli: vi ritroverete, anche se espressi in modo davvero scialbo, tutti i tratti del quadro fatto da Tardieu; dopo quella descrizione magistrale, sono cambiati solo i nomi, ma non le cose.

*Prostituzione maschile* e *prostituzione pederastica* sono due sinonimi di cui ci serviremo in eguale misura; sappiate tuttavia che il prostituto maschile è solo un pederasta attivo o più spesso passivo e si presta a tutte le varie pratiche, sia attive che passive, dell'omosessualità maschile.

Se esiste oggi in tutte le grandi città francesi ed estere una prostituzione maschile largamente diffusa, è perché lo sono anche i bisogni omosessuali.

La prostituzione maschile trova come clienti, da una parte gli *uranisti veri* o i *passionali*, come si dice nel linguaggio della buon costume, dall'altra i *libertini*, vecchi o giovani, disgustati dai rapporti sessuali normali e impotenti di fronte alla donna: si tratta di una clientela troppo numerosa.

Come la prostituzione femminile - con la quale ha tante analogie e con la quale è in buone relazioni - la prostituzione maschile ha i suoi soggetti *indipendenti*, i soggetti *mantenuti* e quelli *protetti*; penso sia inutile definirvi i termini.

Il più delle volte si entra molto presto nella prostituzione maschile, percorrendone i diversi gradi: all'inizio, come *protetti*, ci si prostituisce per conto d'altri; poi, liberandosi dalla loro tutela, si diventa *indipendenti* o *mantenuti* e si finisce a sua volta *protettori* di un giovane prostituto.

I prostituti si riconoscono dal loro modo di essere effeminato. Non è raro vederli assumere e mantenere questa femminilità: ho avuto fra le mani delle foto davvero curiose di giovani prostituti nelle quali sarebbe stato difficile individuare il vero sesso del soggetto, tanto perfetti erano i tratti femminei del viso, così bene assecondati dall'abito femminile indossato con disinvoltura. Come al tempo di Tardieu, il prostituto maschile si affibbia dei nomi di battaglia femminili la cui lista è interminabile.

I prostituti maschili e i loro protettori formano spesso delle coppie che ricordano esattamente quella della prostituta e dell'amante che vive alle sue spalle. Queste coppie vivono spesso in bande.

Bande molto pericolose dal momento che questo mondo dei prostituti pederastici e dei loro amanti è, secondo il termine un po' vecchio ma sempre giusto del barone di Saint-Didier, giudice istruttore a Parigi, *una scuola per ogni sorta di crimine*: furto, truffe, omicidi, ecc..

Ma la pratica preferita da questi miserabili, quella di cui generalmente vivono e da cui traggono la maggior parte dei loro guadagni, è il *ricatto*, elevato al rango di un'industria di rara perfezione. Vi ricordate che vi ho raccontato di un processo per *ricatto pederastico* la cui vittima fu un nobile

inglese? Da allora, le procedure si sono particolarmente perfezionate e Tardieu le ha studiate a fondo.

Ecco una scena assolutamente autentica: con delle leggere varianti, essa è oggi un classico.

Un giorno uno studente si lascia irretire o irretisce un giovane del mestiere, il cui nome di battaglia è *Labbra rosa*.

Sopraggiungono, in piena flagranza, il protettore del giovane e un complice che si spaccia per lo zio: “ Vi farò andare in prigione – dice il falso zio – indirizzandosi allo studente. Avevo in custodia questo piccolo disgraziato - commozone del giovane pederasta che piange - , che dirò a suo padre, quando verrà a conoscenza di questa vergognosa sozzura? La cosa migliore é farlo andare in America. In considerazione della vostra onorevole famiglia, acconsento a non denunciarvi a condizione che mi versiate la somma necessaria al viaggio e alla sistemazione oltreoceano”. Lo sfortunato studente versò tremila franchi.

Un'altra pratica segnalata da Tardieu fiorisce ancora ai nostri giorni: un prostituto si fa portare a casa da un individuo, e un complice segue la coppia. Ad un certo punto costui interviene, facendosi falsamente passare per un agente della buon costume, e spilla, grazie alla credulità del disgraziato, confuso, la più alta somma possibile di denaro, in cambio della quale acconsentirà a non denunciare il colpevole!

I casi di *ricatto continuo* sono ancora più curiosi: esiste un gran numero di penose storie di individui che, in seguito ad un solo rapporto contro natura, sono stati *ricattati* da dei miserabili per un numero indefinito di anni; meglio ancora, nel mondo dei pederasti, *ci si passano* l'un l'altro i vari individui che ciascuno a sua volta ricatta per alcuni anni.

Conosco il caso di un disgraziato al quale un famoso pederasta ricattatore, *la Regina di Spagna*, spillò del denaro per dodici anni, riducendolo alla più profonda miseria. “Pietà - scriveva questo infelice al suo carnefice! – Pensate che ho settantasette anni e che sono un disgraziato che ha patito da parte vostra tutte le possibili torture per evitare il disonore di cui mi avete minacciato tante volte!”.

Un caso che supera in audacia tutti quelli che sono stati pubblicati, è il ricatto di cui è stato vittima recentemente, per un certo numero di anni, un personaggio che occupa un alta posizione sociale; in un lasso di tempo abbastanza corto, versò quattrocentomila franchi ad un ricattatore pederasta e ai suoi complici e solo un processo mise fine a questo abominevole ricatto!

Nel mondo dei pederasti, gli *omicidi* sono meno frequenti del ricatto ma formano tuttavia una serie davvero lunga: i vecchi casi Tessié, Ward, Béraud, ecc., sono ormai celebri e gli annali contemporanei ne sono altrettanto ricchi.

Nel terminare questo studio, lasciatemi segnalare ancora, a fianco dei veri professionisti della prostituzione pederastica, i *professionisti di passaggio*, occasionali, che allettati da un guadagno più o meno elevato acconsentono a prestarsi ai rapporti contro natura. I *soldati* sembrano giocare abbastanza facilmente questo ruolo di prostituto temporaneo in Germania, se prestiamo fede alle autobiografie di invertiti pubblicate da Krafft-Ebing e da Moll.

C'è forse bisogno di dirvi che tutti questi prostituti maschili sono pienamente *responsabili* dei loro atti viziosi e che sono degli esseri la cui sessualità psichica è perfettamente normale, cosa provata dal fatto che, parallelamente alle loro relazioni omosessuali professionali, intrattengono delle relazioni eterosessuali normali?